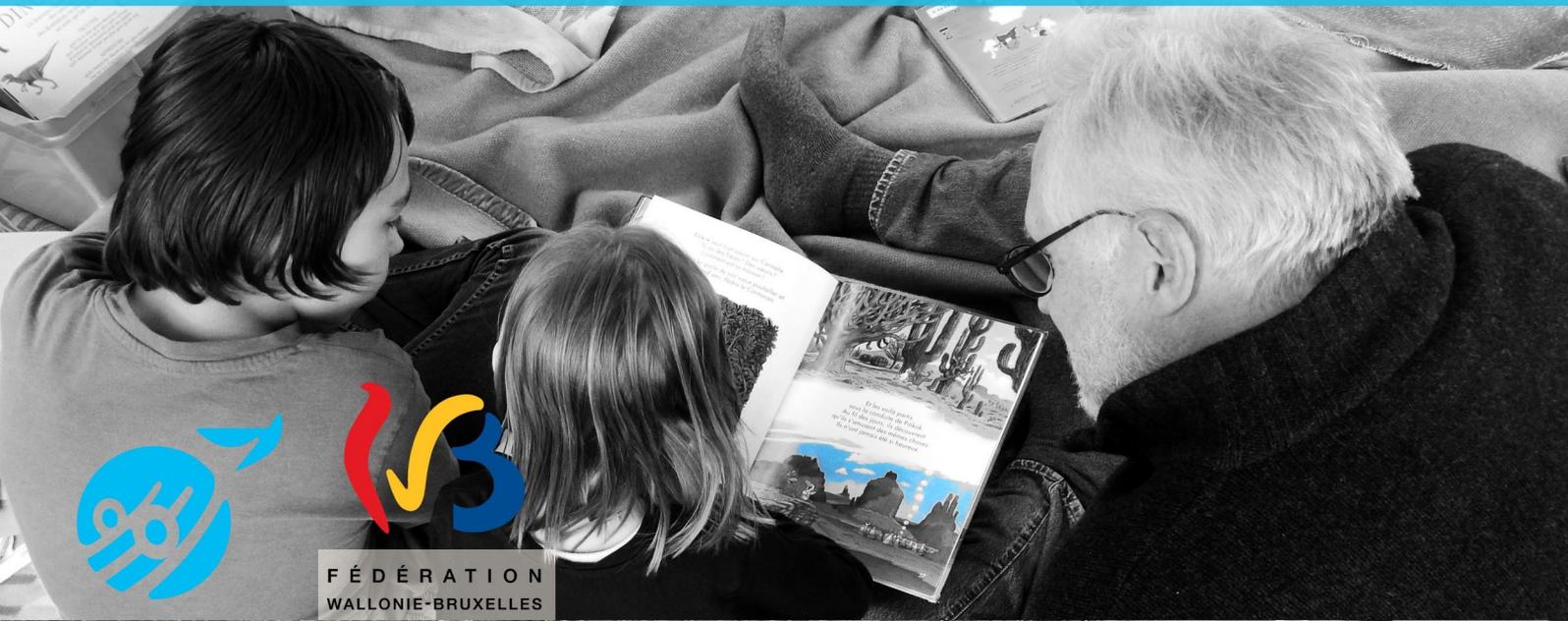




ATD QUART MONDE JEUNESSE WALLONIE-BRUXELLES



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2017



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

SOMMAIRE

Introduction 1

Présentation de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles

Présentation de l'équipe

Glossaire

Plan Quadriennal 2017-2020

Outils et critères d'évaluation

Rapport d'activités 9

9 Ensemble des activités réalisées en 2017

16 Avec les jeunes

27 Avec les enfants

56 Animation et sensibilisation

63 Formation et accompagnement

68 Vie de l'asbl

71 Perspectives 2018

Annexes 73

PRÉSENTATION DE L'ASBL

ATD¹ QUART MONDE JEUNESSE WALLONIE-BRUXELLES

Nos objectifs :

- *détecter et connaître les situations de grande pauvreté, d'exclusion sociale et culturelle affectant les jeunes et les enfants et lutter contre celles-ci ;*
- *assurer la promotion socioculturelle et la participation citoyenne des enfants et des jeunes vivant dans la grande pauvreté et l'exclusion, en lien avec leur famille et leurs groupes sociaux ;*
- *donner à ces jeunes les moyens de s'exprimer et de faire connaître leur expérience, leurs analyses et leurs aspirations, pour qu'elles soient prises en compte par la société et puissent participer à sa transformation ;*
- *soutenir et renforcer la vie familiale dans les milieux les plus précarisés ;*
- *assurer, à tous les niveaux de la société, une représentation de ces jeunes, fondée sur une connaissance approfondie de leur vécu ;*
- *rassembler et mobiliser des jeunes de toute appartenance afin de promouvoir le respect et la compréhension mutuels ainsi qu'une action commune prenant les personnes les plus pauvres comme référence.*

(extrait des statuts de l'Association déposés le 30/12/99)

Associer à la construction des actions des jeunes et des enfants vivant des situations de précarité est un effort constant de l'association : il s'agit non pas de « faire pour » mais de « bâtir avec ». Cela veut dire, pour toute personne qui s'engage dans l'association, d'entrer dans une dynamique de rencontre, d'écoute et de partage du savoir. Cela nécessite de percevoir ces jeunes comme les principaux acteurs et non comme des bénéficiaires d'un service ou d'une activité.

De manière régulière, l'asbl travaille avec les autres associations d'ATD Quart Monde en Belgique ainsi qu'avec le Mouvement international ATD Quart Monde et le mouvement Tapor², en plus bien sûr des différents partenariats associatifs que nous cherchons à tisser.

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Les permanents de l'association sont deux : Damien coordonne et accompagne les activités avec les jeunes. Magali coordonne les activités avec les enfants, les formations, l'accueil des stagiaires ainsi que la gestion journalière de l'ASBL.

Céline est dans sa deuxième année de détachement pédagogique. Elle développe notamment les activités liées au groupe de travail sur l'école et les animations dans les écoles.

Une stagiaire de l'organisation ASF nous rejoint à chaque rentrée pour un an, en soutenant différents projets. Jusqu'à août 2017, il s'agissait de Celina. À partir de septembre 2017, nous avons accueilli Josefina. Un stagiaire en CIP³, Alex, a également rejoint l'équipe à partir de mi-septembre.

Enfin, et surtout, des volontaires, engagé-e-s de façon ponctuelle ou régulière – beaucoup de façon hebdomadaire - apportent bénévolement leurs compétences.

1. Agir Tous pour la Dignité

2. Tapor² est un courant d'amitié entre des enfants de tous milieux à travers le monde, qui cherchent, là où ils sont, que tous les enfants aient les mêmes chances. Les groupes Tapor² sont constitués d'enfants entre 4 et 13 ans, qui se réunissent régulièrement pour faire des ateliers, discuter et réfléchir aux questions de solidarité.

3. CIP : Convention d'Immersion Professionnelle

GLOSSAIRE

Les termes accompagnés d'une * sont repris dans la liste ci-dessous, y compris les abréviations utilisées par souci d'allègement du texte.

AITE - Académie Internationale de Théâtre pour Enfants (<http://www.theatre-enfant.org/>), avec laquelle nous avons un partenariat pour 3 ans, pour l'organisation d'un stage de théâtre par an visant à rassembler des enfants de milieux très différents.

ATD Quart Monde en Belgique – ATD Quart Monde est composé en Belgique, de 4 asbl différentes : l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles, l'asbl ATD Verde Wereld, et l'asbl ATD Quart Monde Belgique. Elles sont souvent amenées à travailler ensemble.

BDR – Bibliothèque de Rue

CJ – Conseil de la Jeunesse

DP – Détachée Pédagogique

FEJ – Forum Européen de la Jeunesse

Militant quart monde – désigne des personnes engagées de façon bénévole, et ayant vécu – ou vivant toujours - la pauvreté.

OJ – Organisation de Jeunesse

PCS – Projet de Cohésion Sociale

Tapori – est la branche 'enfance' du Mouvement ATD Quart Monde International. Elle se veut un courant d'amitié entre des enfants de tous milieux à travers le monde qui s'engagent là où ils sont pour que tous les enfants aient les mêmes chances.

PLAN QUADRIENNAL 2017-2020

En 2016, dans le cadre du renouvellement d'agrément, nous avons établi un nouveau plan quadriennal 2017-20. Notre ligne d'action est retranscrite dans ce plan quadriennal, formulé en 3 objectifs basés sur nos statuts et détaillé en axes de travail :

3 Objectifs	Axes de travail
1 / Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes	<ul style="list-style-type: none"> > Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion > Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)
2 / Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne (= sphères personnelle et publique)	<ul style="list-style-type: none"> > Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...) > Mener des projets source de fierté > Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels > Soutenir la vie familiale > Soutenir la participation dans la société et dans les espaces de décision politique en favorisant la réflexion et l'expérimentation > Aller vers une autonomisation du groupe jeunes
3 / Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux	<ul style="list-style-type: none"> > Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes > Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents > Multiplier les interventions dans les écoles

Chacun des objectifs est multi-dimensionnel et c'est à travers différentes actions que nous chercherons à les atteindre. Pour l'année 2017, le plan d'action annoncé était le suivant :

OBJECTIF 1 : DÉTECTER ET CONNAÎTRE LES SITUATIONS DE PAUVRETÉ SUBIES PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

Cela passera par :

AVEC LES ENFANTS

- > poursuite des 3 bibliothèques de rue (Ougrée, Molenbeek et Saint Gilles)
- > poursuite du Groupe Taporî - s'il nous semble qu'une évolution du fonctionnement est possible
- > lancement d'une nouvelle bibliothèque de rue en région Bruxelloise (mars)
- > recherche exploratoire en vue du lancement de nouvelles BDR en Wallonie
- > améliorer notre veille concernant la conjoncture liée aux enfants

AVEC LES JEUNES

- > libérer du temps pour que le permanent aille davantage à la rencontre de jeunes isolés
- > améliorer notre veille concernant la conjoncture liée aux jeunes

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > poursuivre les 3 formations enfance par an, en favorisant l'apport d'intervenants extérieurs selon les thèmes
- > développer les échanges de savoirs avec d'autres acteurs de la lutte contre la pauvreté
- > instaurer des temps de 'connaissance', communs à l'ensemble des animateurs de l'asbl
- > formation à notre philosophie d'action pour les nouveaux volontaires

VIE DE L'ASBL

- > développer nos outils de communication : réalisation de 3 capsules vidéo présentant nos actions
- > augmenter nos forces : accueillir de nouveaux volontaires bénévoles dans la durée
- > été 2017 : évaluation des actions

OBJECTIF 2 : PERMETTRE L'ÉMANCIPATION SOCIO-CULTURELLE DES ENFANTS ET DES JEUNES VIVANT LA PAUVRETÉ ET ASSURER LEUR PARTICIPATION CITOYENNE (SPHÈRES PERSONNELLE ET PUBLIQUE)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Mener des projets source de fierté pour eux

Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels

Soutenir la vie familiale

Favorisant les espaces de réflexion et d'expérimentation

Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

AVEC LES ENFANTS

- > stage de carnaval avec l'AITE* (1er/5 mars 2017)
- > réflexion à mener sur les attentes des enfants concernant « l'après » stage de théâtre
- > bibliothèques de rue et groupe Taporì (livre, création, vivre-ensemble)
- > des festivals des savoirs et des arts liés aux bibliothèques de rue d'Ougrée et de Molenbeek, basés sur les talents des enfants, des parents et d'artistes, en partenariat avec le tissu associatif local
- > encourager le tissage de relations avec les pouvoirs locaux (commune...) pour bénéficier d'une vraie reconnaissance des projets menés avec les enfants
- > évaluer chaque action une fois par an avec les enfants

AVEC LES JEUNES

- > poursuite des rencontres régulières du groupe jeunes
- > le groupe poursuit sa préoccupation de s'ouvrir à d'autres, notamment par le théâtre-forum ; les jeunes choisissent des partenaires de projet
- > mise en place d'échanges de savoirs pratiques internes au groupe jeunes
- > début d'une phase de réflexion en réponse aux sollicitations d'adolescents demandeurs de projets
- > un week-end de rencontre entre adolescents, animé par des jeunes du groupe Djynamo
- > établir des relations de meilleure connaissance avec les instances représentant les jeunes (FEJ, CJ..)

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > élaborer un plan de formation individualisé pour chaque animateur

OBJECTIF 3 : PROMOUVOIR LE RESPECT MUTUEL ENTRE ENFANTS ET JEUNES DE DIFFÉRENTS MILIEUX

Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Multiplier les interventions dans les écoles

AVEC LES ENFANTS

> stage de carnaval avec l'AITE

> vie de groupe des bibliothèques de rue et groupe Taporì

AVEC LES JEUNES

> participation aux chantiers d'été au niveau européen

> reprendre nos réflexions autour de l'instauration du service civique en Belgique

> encourager l'arrivée dans le groupe de jeunes à la vie plus facile, ne connaissant pas déjà l'asbl

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

> formation de jeunes en vue de leur participation à des animations dans les écoles

> accueil de stagiaires et jeunes volontaires

SENSIBILISATION

> un des axes d'intervention doit être la lutte contre les préjugés pour cause de pauvreté

> Tour des écoles COJ

> interventions dans les écoles

> animations extérieures (Festival 0-18)

> création de fiches pédagogiques reprenant les animations réalisées dans les écoles

> travail de recherche sur les Kot-à-projets, en vue de partenariats avec de nouveaux kots

OUTILS ET CRITÈRES D'ÉVALUATION

OUTILS

Nous évaluons nos actions de **manière continue**, à travers :

- × **Le débriefing d'action** : les animateur·trice·s des actions avec les enfants (AITE*, ateliers de théâtre, bibliothèques de rue) réalisent systématiquement un débriefing après chaque rencontre. Pour cela, une grille d'évaluation existe, et est utilisée par certaines équipes. Cette grille est un des guides pour repérer les gestes et paroles importants des enfants ou des jeunes. C'est à partir de ces éléments que la suite de l'action se bâtit. Elle est régulièrement modifiée selon les besoins des équipes.
- × **Des écrits** : nous encourageons les volontaires et les travailleur·euse·s à écrire régulièrement leurs impressions, les moments marquants de leur action, leurs questions, et relire ainsi leur pratique.
- × **Des entretiens d'accompagnement** : la permanente de l'asbl propose aux stagiaires et à la détachée pédagogique des entretiens pour faire le point sur leur action, aborder les points positifs et les difficultés.
- × **Des interviews individuelles** : nous rencontrons des jeunes qui ont parfois du mal à s'exprimer en groupe. Les interviews, dans un climat de confiance, sont un bon moyen pour qu'une personne puisse s'exprimer. L'interview est valorisante et invite à exprimer des choses parfois plus personnelles. Il peut aussi s'agir d'entretiens au téléphone.
- × **La publication d'articles** : sur le site internet. Ce sont pour les équipes et parfois les jeunes ou les enfants, des occasions de mettre en valeur un moment marquant de leur activité, de partager des réflexions d'enfants importantes et de questionner leur pratique.
- × **Les temps de formation** : ils sont destinés aux animateur·trice·s des actions avec les enfants et ont lieu 2 ou 3 fois dans l'année (voir partie Formation, page 63). Ces rencontres visent à approfondir ensemble certaines questions apparues pendant l'action.

De manière plus formalisée :

Nous nous inscrivons aussi dans des programmations plus larges, comme celle du Mouvement ATD Quart Monde international, celle liée à la reconnaissance en tant qu'OJ*, ou encore, dans des partenariats, qui nous poussent, régulièrement, à procéder à des évaluations plus globales :

- × Avec l'AITE*, nous évaluons systématiquement le stage avec les animatrices et la personne accompagnatrice pour ATD Jeunesse par un entretien, et avec les enfants participants, souvent par des visites individuelles.
- × à la fin de l'année scolaire, le comédien animant les ateliers théâtre a pris un temps d'évaluation avec chaque enfant.
- × dans le cadre du rassemblement européen à Wijhe, une évaluation a été menée avec une jeune. Les autres participant·e·s ne sont jamais venus aux rencontres fixées pour évaluer.

Remarque : si l'action est toujours construite avec les enfants et les jeunes que l'on rencontre, c'est grâce à une attention constante aux détails, aux phrases exprimées, à des visites répétées pour aller rencontrer tel jeune dont on n'a plus de nouvelles. Même si, grâce à la mixité des groupes, il est très facile pour certains de donner un avis, la plupart des jeunes et des enfants sont en échec scolaire, et ont très peu confiance en eux.

L'écrit est une grosse difficulté (beaucoup ne savent que peu voire pas lire). Se regrouper pendant 2h pour faire une évaluation est très dur pour eux ; cela les renvoie aux processus scolaires ou administratifs qui ont été des sources d'échec. Cela demande donc beaucoup de temps et parfois un travail personnalisé.

CRITÈRES

Pour évaluer, nous sommes attentifs aux critères suivants :

- x **L'opinion des enfants et des jeunes** : leur avis sur les rencontres, leurs idées, leurs ressentis, ce qu'ils disent de leur vie et de leurs préoccupations. C'est une évidence car c'est en grande partie sur leurs attentes que sont basées les actions. Cette 'récolte' ne se fait pas de façon formelle car un cadre d'évaluation formel rendrait impossible l'expression de certaines réflexions.
- x **La qualité de la participation de tous** : est-ce que tous les jeunes ont trouvé leur place ? Ont-ils compris les animations ? Ont-ils pu s'exprimer ? Quelle participation des jeunes les plus pauvres ? Sont-ils présents ? à l'aise ? acteurs ?
- x **Le nombre de participants, l'inclusion de nouveaux** : nouveaux enfants en bibliothèque de rue, nouveaux jeunes dans le groupe, nouveaux jeunes qui rejoignent bénévolement nos actions. Au-delà de mesurer le nombre, ce critère quantitatif permet d'évaluer notre capacité à rayonner, à accueillir.
- x **Les jeunes qui reviennent ou qui amènent** des amis, des parents.
- x **Les 'tournants'** : quelqu'un qui parle pour la première fois, un enfant qui ose venir à la bibliothèque, une maman qui exprime une idée pour les enfants de son quartier...

En établissant le plan quadriennal pour 2017-20, nous avons souhaité repartir des objectifs présents dans nos statuts et avoir sur nos actions un regard plus ambitieux, ce qui implique aussi de revoir certains fonctionnements, voire arrêter certaines actions.

Nous présentons dans ce rapport l'ensemble des activités menées et vécues en 2017. Ces activités ont été lancées pour répondre à 3 objectifs principaux : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes ; permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes et assurer leur participation citoyenne et promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux.

Nous reviendrons à la fin de chaque partie sur les actions prévues initialement mais non réalisées.

ENSEMBLE DES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2017

Intitulé	Dates	Mode d'action ⁴	Zone d'action ⁵	Volume
AVEC LES JEUNES				
<i>Rencontres régulières du groupe jeunes (avec des participant-e-s des zones 1, 2, 3, 4, 5)</i>				
Rencontre régulières du vendredi soir	13/01, 28/01 10/02 10/03 24/06 1/09, 29/09 13/10, 27/10 10/11 8/12	réunion	Zone 1	11
Repas chez le Kap Quart	24/02	Rencontre conviviale	Zone 2	1
Week-end jeunes Wallonie-Bruxelles	20-21/05	21/05 : rencontre théâtre-forum avec LST	Zone 4	1
<i>Projet de théâtre en France (avec des participant-e-s des zones 1, 4, 5)</i>				
Week-end de préparation en France	4-5/03	Répétitions, réflexion	Zone 7	1
Théâtre	24/03	Répétitions, réflexion	Zone 1	1
Théâtre (construction de la scène)	5/05	Répétitions, réflexion	Zone 1	1
Théâtre	12/05	Répétitions, réflexion	Zone 1	1

4. Modes d'action tels que décrits à l'article 8 du décret

5. Zones d'action telles que décrites à l'article 2, 5°

Théâtre	13/05	Répétitions, réflexion	Zone 1	1
Weekend de préparation en France	25-28/05	Répétitions, réflexion	Zone 7	1
Théâtre	30/06	Répétitions, réflexion	Zone 1	1
<i>Théâtre forum avec Solidarité</i> (avec des participant-e-s des zones 1, 3, 4, 5)				
Soirée avec Solidarité	27/01	Soirée conviviale, théâtre forum	Zone 1	1
Réunion à Solidarité	16/02	Exercices, préparation de scènes de théâtre-forum	Zone 1	1
Théâtre forum	31/03	Création de scène	Zone 1	1
Théâtre forum	7/04	Répétition	Zone 1	1
Théâtre forum	28/04	Répétition	Zone 1	1
Théâtre forum	29/04	Rencontre, théâtre	Zone 1	1
<i>Garantie Jeunesse</i>				
Rencontre avec une jeune	11/03	interview	Zone 4	1
Rencontre avec un jeune qui va coordonner le projet	14/03	réunion	Zone 1	1
Suivi du projet	26/06	réunion	Zone 1	1
<i>Rassemblement d'été à Wijhe</i> (avec des participant-e-s des zones 1, 3, 4)				
Weekend de préparation, à Wijhe	25-26/02	Réunion d'organisation	Zone 7	2
Weekend de préparation, à Wijhe	22-23/04	Réunion d'organisation	Zone 7	2
Journée de travail propre au groupe Belge	21/05	Préparation d'ateliers	Zone 1	1
Travail chez un jeune	20/06	Préparation d'atelier	Zone 4	1
Travail avec 4 jeunes dans les bureaux	18/07	Préparation de la rencontre	Zone 1	1
Travail avec une jeune dans les bureaux	20/07	Préparation de la rencontre	Zone 1	1
Semaine de préparation, à Wijhe	3-9/08	Installation, logistique...	Zone 7	5
Rassemblement européen de jeunes	10-14/08	Vie collective, ateliers...	Zone 7	5
<i>Visites à des jeunes en individuel</i>				
Visite à un jeune	18/01	Visite, présentation du groupe jeunes	Zone 1	1
Visite à une nouvelle jeune	18/05	Visite, présentation du groupe jeunes	Zone 5	1
Visite à une jeune à l'hôpital	7/06	Prendre des nouvelles	Zone 5	/
Visite à une nouvelle jeune	16/06	Visite, présentation du groupe jeunes	Zone 3	1

Accompagnement d'une jeune à Solidarité Charleroi		12/07	Accompagnement individuel	Zone 3	1
Visite à une nouvelle jeune		9/11	Visite, présentation du groupe jeunes	Zone 3	1
<i>Autres rencontres et événements</i>					
Participation à la clôture de l'année Solidarité		28/06		Zone 1	/
Rencontre avec un travailleur de Dynamo		29/06	Réunion : faire connaissance	Zone 1	/
<i>Projet Nos ambitions pour l'école (avec des participant-e-s des zones 3, 4, 5)</i>					
Participation de jeunes au projet <i>Nos ambitions pour l'école</i>	Journées de travail en co-formation	14/01, 18/03, 6/05, 9/12	Réflexion en croisement des savoirs	Basées en zone 1 (participants des zones 3, 4)	4
	Séminaire d'écriture	17-20/08	Écriture	Basé en zone 4 (3 participants des zones 3, 4)	3
	préparation	7/01	Réflexion avec les jeunes	Zone 5	1
AVEC LES ENFANTS					
<i>Bibliothèques de rue</i>					
Bibliothèque de rue à Molenbeek - Brunfaut		11, 18, 25 janvier 1, 8, 15, 22 février 1, 8, 15, 22, 29 mars 5, 12, 19, 26 avril 3, 10, 17, 24, 31 mai 7, 14, 21, 28 juin 5, 12, 19 juillet 2, 9, 16, 23 août 6, 13, 20, 27 septembre 4, 11, 18, 25 octobre 8, 15, 22, 29 novembre 6, 13, 20 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	47
Bibliothèque de rue a Saint Gilles		4, 11, 18, 25 janvier 1, 8, 15, 22 février 1, 8, 15, 22, 29 mars 5, 12, 19, 26 avril 3, 10, 17, 24, 31 mai 7, 14, 21 juin 19, 26 juillet 2, 9, 16, 23, 30 août 6, 13, 27 septembre 4, 18, 25 octobre 8, 22, 29 novembre 6, 13, 20 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	44
Bibliothèque de rue à Ougrée	Séances de BDR	11, 18, 25 janvier 1, 8, 15, 22 février 8, 15, 22, 29 mars 19, 26 avril 3, 10, 17, 24, 31 mai 7, 14, 21, 28 juin 6, 13, 20, 27 septembre 4, 11, 18, 25 octobre 1, 8, 15, 22, 29 novembre 6, 13, 20 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 5	38
	Temps fort de printemps	12-13 avril	ateliers créatifs, conte, œuvre commune	Zone 5	2

Bibliothèque de rue a Schaerbeek - Helmet	Exploration	11/03, 25/03 8/04, 4/09	4 balades et rencontres dans le quartier	Zone 1	1
	Séances	23, 30 septembre 7, 14, 21, 28 octobre 4, 11, 25 novembre 9 décembre	Démocratie culturelle / démocratisation de la culture	Zone 1	10
Exploration en vue de développer une bibliothèque de rue dans la région de Charleroi		8 journées	visites de quartiers et rencontres avec acteurs associatifs	Zone 3	1
<i>Atelier théâtre à Ougrée</i>					
Séances d'atelier		4-6 janvier (stage) 14, 21, 28 janvier 4, 11, 18 février 4, 11, 18, 25 mars 1, 23, 29 avril 25 juin 16, 23, 30 septembre 7, 14, 21, 28 octobre 4, 11, 18, 25 novembre 2, 9, 16 décembre	Initiation au théâtre, expression corporelle, vie de groupe	Zone 5	32
<i>Stage de théâtre avec l'AITE</i>					
Stage de théâtre avec l'AITE		1 ^{er} – 5 mars	Expression corporelle, vie ensemble	Zone 4 (avec des participants de la zone 5)	5
Rencontres de préparation et bilan		mars	visites de bilan chez chaque enfant	Zone 5	1
<i>Accueil de groupes d'enfants</i>					
Ateliers enfants pendant l'Université populaire familiale	A Charleroi	29/04	Jeux de société, livres	Zone 3	1
Ateliers enfants pendant l'Université populaire familiale	À La Louvière	16/12	Jeux de société, livres	Zone 3	1
ANIMATIONS ET SENSIBILISATIONS					
<i>Dans les écoles (primaires, secondaires, haute écoles)</i>					
Coordination animations			réunions	Zone 1	/
Collège Saint Benoît Saint Servais	atelier	31/01	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	1
IFPS Namur	2 ateliers	6/03	Sensibilisation, réflexion	Zone 4	2
	préparations	15/02, 22/02 , 2/03	Création d'un déroulé, préparation matériel	Zone 1	1
	évaluation en équipe	9/05	réunion	Zone 1	1

Haute École de Virton	2 ateliers	24/03	Sensibilisation, réflexion	Zone 6	2
	préparation	14, 15, 20, 21, 22 /03	Création d'un déroulé, préparation matériel	Zone 1	1
	évaluation en équipe	12/05	réunion	Zone 1	1
École Saint Vincent Ferrer Liège	atelier	30/03	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	1
	préparation	9/02, 14/02, 27/03, 28/03, 29/03	Création d'un déroulé, préparation matérielle, rencontre avec l'équipe pédagogique	Zone 1	1
École Saint Vincent Ferrer Liège	2 ateliers	27/04, 8/06	Découverte du théâtre-forum	Zone 5	2
	préparation	25/04, 27/05, 5/05, 11/05 dont 2 avec des jeunes	Élaboration du déroulé, répétition de la scène modèle	Zone 1	2
	évaluations	16/05, 12/06	réunions	Zone 1	1
Haute École Liège	atelier	11/12	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	1
	préparation	30/11, 1/12, 7/12, 8/12	réunions	Zone 1	1
	évaluation	18/12	réunions	Zone 1	1
<i>Tour des écoles (COJ)</i>					
Pour le SEGEC	Ateliers	26-27/01	Sensibilisation, réflexion	Zone 4	4
	Préparations	19 + 23/01	Réunion, test des outils	Zone 1	1
	évaluation	31/10	Réunion	Zone 1	1
HELMO	Ateliers	4/10	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	3
	Préparations	12/09, 21/09, 25/09, 2/10, 3/10	Création d'un déroulé, préparation matérielle	Zone 1	1
	Évaluation	5/10	Réunion	Zone 1	1
Haute École de Liège	Ateliers	12/10	Sensibilisation, réflexion	Zone 5	2
	Préparations	10/10	réunion	Zone 1	1
	Évaluation	16/10	réunion	Zone 1	1
Pour le SEGEC	Ateliers	14/11	Sensibilisation, réflexion	Zone 1	2
	Préparations	30 + 31/10, 7/11, 13/11	réunions	Zone 1	1
	Évaluation	23/11	réunion	Zone 1	1
<i>Autres animations ou sensibilisations</i>					
Accueil d'un futur enseignant		5/04	/	Zone 1	1
Présence lors d'un exposé d'élèves à l'École Saint Pierre et Paul		31/05	/	Zone 4	1
Soutien lors d'un exposé d'élèves École Saint Gabriel		28/04	/	Zone 3	1

Festival Zéro-18	Atelier	12/11	Conte, atelier créatifs, réflexion	Zone 1	1
	Préparations	30/10, 9 + 10/11	Création outil pédagogique avec la stagiaire ASF	Zone 1	1
	évaluation		réunion	Zone 1	1
<i>Accueil court de jeunes</i>					
Accueil d'une jeune en stage d'observation		16/02 + 18/02		Zone 1	1
Accueil 2 élèves Saint Boniface		22, 23, 24 /02	BDR, réalisation d'interviews, rencontre avec un groupe d'adultes d'ATD Quart Monde	Zone 1	1
Accueil d'une jeune en stage d'observation		19/05 + 21/05		Zone 1	1
FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT					
Formations internes					
Formation 'Enfance' à Molenbeek	Journée de formation	11/06	Échange d'expérience	Zone 1	1
	Préparation		réunion	Zone 1	1
Formation 'Enfance' à Ougrée	Journée de formation	18/11	Échange d'expérience	Zone 5	1
	Préparation		réunion	Zone 1	1
Formation 'mieux connaître ATD Quart Monde'	Soirée d'échange	24/11	Jeux, film, échanges	Zone 1	1
Formations externes					
Participation à la journée « Croisement des savoirs »		17/01	Échange d'expérience	Zone 1	/
Session européenne pour animateurs de BDR		27-29/01	partage d'expérience ; intervention sur la pédagogie Montessori ; intervention sur la lecture individuelle	Zone 7	/
Rencontres « connaissance »		21/03 et 10/05	Échange d'expérience	Zone 1	/
Formation « Action de rue »		29/04	Échange d'expérience, théâtre	Zone 7	/
Formation à l'animation d'ateliers en croisement des savoirs		10-14/04		Zone 7	/
Séance d'info « Que faire avec le Pacte ? »		6/06	information	Zone 1	/
Journée des OJ		16/11	atelier sur l'évaluation + sur la valorisation des compétences	Zone 4	/
Participation au colloque « La discrimination à l'école est-elle soluble dans la mixité sociale ? »		13/12		Zone 1	/
Participation à la journée de réflexion et d'échange sur le thème « Renforcer les inégalités sociales dès l'enfance... (RIEPP) »		21/12		Zone 1	/

Accompagnement de jeunes				
Suivi de la stagiaire d'ASF	11/03, 25/04, 30/05...	Bilans, échanges	Zone 1	/
Rencontres de suivi avec le Kap Quart	7/02, 27/06	réunion	Zone 2	2
Total des activités réalisées en 2017				297
Dont réalisées dans / en lien* avec la zone 1 (environ)				170
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 3 (environ)				48
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 4 (environ)				55
Dont réalisées dans / en lien avec la zone 5 (environ)				119
*en lien avec = un ou plusieurs participants à l'activité habitent dans la zone concernée				

LE GROUPE JEUNES

Retour sur l'année 2016

Nous nous arrêtons en 2016 sur plusieurs points :

- l'arrivée de quatre jeunes du Kap Quart dans le groupe jeunes ;
- la répartition de responsabilités au sein du groupe, qui fonctionne plus ou moins bien ;
- la présentation du projet de théâtre-forum à la nouvelle équipe de Solidarité⁶, attendant sa validation
- les jeunes avaient participé à plusieurs reprises à des consultations d'organismes extérieurs (FEJ*, CJ*), et attendaient des nouvelles du CJ ;
- un projet d'évaluation de la Garantie Jeunesse a été lancé ;
- au niveau européen, le projet est lancé d'un rassemblement de jeunes à l'été 2017 ;
- le groupe se lance dans un projet de théâtre, piloté par ATD Quart Monde France.

D'autre part, le plan quadriennal lançait de nouvelles propositions, que nous listons en début de rapport (page 3 à 5).

27 rencontres

26 personnes ont participé aux rencontres en 2017 (12 filles et 14 garçons), dont **6 nouveaux-elles**.

D'où ? Des jeunes venant de Andenne, Bruxelles, Charleroi, Ciney, Couillet, Hastières, La Louvière, Liège, Louvain-la-neuve, Tournai.

Objectif 1 : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les jeunes

Quand le groupe jeunes a été lancé, il y a de nombreuses années, son objectif était notamment de donner à des jeunes vivant la galère un espace pour s'exprimer, se rassembler, vivre des projets qui rendent fier. Pour plusieurs, dont les parents sont aussi engagés à ATD Quart Monde, cela leur permettait d'avoir un espace où avoir une parole plus libre et bien à eux-elles.

Il s'agissait aussi de rassembler les forces : ne plus être seul-e face à ses galères, réaliser que d'autres vivent la même chose, et – d'autant plus avec la participation de jeunes d'autres milieux – se battre ensemble pour que les choses changent.

Toutefois, il n'est pas facile pour les jeunes en prise avec l'exclusion, ou la pauvreté, d'en parler. Nous sommes toujours frappés de constater que s'ils ont pourtant des choses à dire, la majorité des jeunes du groupe n'aborde pas d'elle-même les sujets difficiles.

De façon indirecte, la plupart des projets sur lesquels le groupe s'engage permet toutefois de **partager ce qu'ils vivent** : théâtre-forum, consultations politiques... Ces occasions contribuent à mieux nous faire connaître les obstacles qu'ils rencontrent, et que nous restions ancrés dans leur réalité.

Le théâtre-forum, puisqu'il part toujours des expériences vécues par les jeunes, permet d'aborder ces sujets et cela motive toujours les jeunes. Au cours de cet exercice de partage et de choix d'une scène, le permanent intervient parfois, pour éviter que certaines situations, trop délicates, ne soit traitées publiquement en théâtre-forum. Ces partages d'expériences paraissent souvent incroyables – et nous rappellent que nous sous-estimons souvent la façon dont sont traitées les personnes vivant la galère.

Et à chaque fois, des personnes du public reconnaissent dans la scène une situation qu'elles-mêmes ou quelqu'un de leur entourage a vécu.

6. Solidarité est une organisation de jeunesse active à Bruxelles et à Liège qui propose une année citoyenne rassemblant des jeunes de 16 à 25 ans venant de tous les horizons.

Ainsi, le choix de scène fait pour la rencontre avec Solidarité par exemple, touche à l'exploitation au travail : un jeune couple a trouvé un travail de conciergerie dans un bâtiment. Ils sont logés et payés 450€ pour eux deux en tout par mois. Le patron leur dit que le logement coûte 1000€ par mois et qu'ils doivent travailler pour lui pour pouvoir rester dedans. Il leur donne l'argent en fin de mois de la main à la main. Pendant un an et demi, il n'y a pas de contrat. Le logement n'étant pas déclaré à la commune, un des jeunes ne peut pas l'enregistrer comme adresse.

Quand finalement, le jeune qui avait le contrat a demandé à le voir, ainsi que ses fiches de paie, le patron les a mis dehors tous les deux. C'était en plein hiver et la jeune femme était enceinte.

Le projet de pièce de théâtre avec ATD Quart Monde France, développé plus loin, permet également aux jeunes, par son thème sur le 'monde du futur', de s'exprimer sur l'école, la pauvreté, le jugement...

« - La misère, c'est quand t'es au bout du rouleau. Un monde sans misère, c'est avoir plus de travail et que tout le monde en ait un. (Dina)

- Etre pauvre, c'est ne pas avoir d'argent, rien dans le frigo à manger. (Rémi)

- Un monde sans misère, c'est un monde où tout le monde a ce qu'il a besoin. (Jeni)

- Un monde sans misère, c'est qu'il n'y ait plus de clochards, c'est un bon travail, un bon salaire, de quoi manger. (Danny)

- Un monde sans misère, c'est un monde où chacun peut trouver sa place et faire des choix qui soient respectés. (Bérénice) »

De même, le projet d'évaluation de la Garantie Jeunesse (GJ) est l'occasion pour les jeunes de partager leurs expériences en matière de formation et d'emploi.

En 2016, dans cet objectif, ils avaient reçu des interviews vidéos individuelles de jeunes liés à un groupe local d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles à Verviers et élaboré un canevas destiné à interviewer d'autres jeunes. En janvier, ce canevas est présenté au groupe, qui trouve les questions claires et suggère d'aller interviewer des jeunes dans la rue. Toutefois, personne ne veut faire des interviews dans sa propre ville, de peur de tomber sur des personnes connues.

Après des recherches, nous réalisons que la mise en place de la Garantie Jeunesse n'est pas uniforme en Wallonie-Bruxelles. La commission européenne va donner des crédits aux « régions » qui ont 25 % de chômage ou plus. La Belgique a ainsi mis en place la GJ à Bruxelles, dans le Hainaut et à Liège. Pour les autres provinces, pas de demande de financements - on ne sait donc pas si des choses ont été tout de même mises en place, même sans financement.

L'analyse va donc s'avérer beaucoup plus compliquée que prévue. Avant d'aller interviewer des jeunes sur leur accès à un dispositif qui n'existe peut-être pas chez eux, il nous paraît primordial de bien comprendre ce qui a été mis en place dans les 3 régions où il y a eu financement.

Cette recherche est confiée à deux jeunes volontaires.

L'accueil de jeunes vivant des difficultés nécessite de mettre en place des modes de communication leur correspondant. Par exemple, comme beaucoup changent souvent de numéro de téléphone, Facebook reste un moyen essentiel pour rappeler les rencontres ou prendre des nouvelles. Le permanent laisse également à plusieurs reprises des compte-rendus audio dans le messenger de Facebook pour les jeunes qui ne savent pas lire. Nous constatons toutefois que la plupart des jeunes ne savent pas vraiment utiliser Facebook. Par exemple, ils savent voir un événement, mais pas le programme lié. En octobre, le groupe discute de la possibilité d'une formation sur Facebook, notamment sur une utilisation moins 'passive', et sur la gestion de la confidentialité.

Pour aller plus loin, nous avons par ailleurs fait deux constats : le permanent devait consacrer une plus grande partie de son temps à aller à la rencontre de jeunes isolés, et nous devons faire un effort quant à la connaissance du contexte actuel concernant les jeunes.

Aller à la rencontre des jeunes vivant l'exclusion

La rencontre avec des jeunes isolés se fait de deux manières : soit des jeunes du groupe connaissent des jeunes, soit ce sont des adultes des groupes locaux d'ATD Quart Monde qui parlent au permanent de jeunes de leur connaissance. Passé le premier contact, souvent par téléphone – ou par un intermédiaire, si la personne est intéressée d'en savoir plus sur le groupe, Damien, le permanent, va la rencontrer.

Au cours de l'année, il rencontre ainsi un jeune homme (Anderlecht) et trois jeunes filles (de Charleroi, Liège, et La Louvière). Trois personnes participeront à plusieurs rencontres, la quatrième a apprécié d'être sollicitée mais a d'autres priorités.

Leurs réalités de vie sont différentes, mais toutes ont l'expérience de la vie pas facile. L'une a vécu le placement et à 18 ans, de retour chez son père, se retrouve un peu perdue. Elle ne connaît pas la ville qui l'entoure, n'y a pas de réseau. Damien se rend disponible pour l'accompagner si elle souhaite faire certaines démarches mais sa priorité est son couple. Une autre jeune fille, qui a 16 ans, est encore à l'école. Orientée en spécialisé, elle ne sait pas encore lire. Pour qu'elle participe aux rencontres, il faut aller la chercher chez elle.

En octobre, à l'occasion de la Journée mondiale du Refus de la misère, sur laquelle ATD Quart Monde met en 2017 un accent particulier, deux jeunes préparent un texte. Ce texte a pour but de témoigner des galères et des combats des jeunes du groupe jeunes. Le texte devant être raccourci, le groupe travaille ensemble pour choisir les parties les plus intéressantes.

« Il y a beaucoup de jugements négatifs sur les jeunes par rapport à ce qu'on voit dans l'actualité. On nous met souvent dans le même sac sans nous connaître. On ne parle pas assez des jeunes qui s'impliquent, des jeunes parents qui ont des difficultés et qui essaient de s'en sortir. La famille, c'est important pour nous ! C'est nos racines. L'école, c'est important pour nous ! D'être soutenus et encouragés pour ne pas arrêter trop tôt. Travailler, c'est important pour nous ! Pour s'épanouir. On n'accepte pas que quelqu'un ne soit pas engagé à cause de son apparence ou qu'il soit exploité par les autres.

Même si c'est dur, c'est important d'être positif avec les jeunes. Si on te traite de nul, si on te rabaisse, tu vas couler. C'est important de dire que tout le monde est capable. Qu'il n'y a pas de bon à rien. Il y a des choses qui changent mais ça prend trop de temps. Si on poursuit le combat c'est que ce n'est pas encore fini. Nous ne pouvons pas laisser l'injustice et la misère s'imposer. »

Texte final lu par Tim et Jeni

Objectif 2 : permettre l'émancipation socio-culturelle des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne

La vie du groupe en elle-même est une action, puisque les jeunes y expérimentent la vie en collectif, qu'il s'agisse d'oser prendre la parole en public, de prévenir de sa présence ou absence, ou encore d'entendre les idées des autres. Ils peuvent également y prendre des responsabilités. Plusieurs rôles sont possibles. Une rencontre du groupe en octobre est l'occasion de faire le point. Vu l'engagement récent d'une majorité du groupe, et le manque de forces des anciens pour continuer leurs engagements, la seule responsabilité qui a continué à être portée par les jeunes pour l'instant est l'approvisionnement pour les pauses.

En ce qui concerne les **projets du groupe**, ils émergent de différentes manières. Ils poursuivent des projets commencés qui sont importants pour eux, comme le théâtre-forum. Parfois, le permanent transmet des invitations ou propositions dont le groupe s'empare, ou pas. Enfin, les jeunes font également des propositions de nouveaux projets qu'ils aimeraient mener. Cela rend la planification sur le long-terme compliquée car les jeunes ayant réfléchi au plan quadriennal par exemple ne sont pour la plupart plus dans le groupe.

Ainsi, fin octobre, le groupe entame une réflexion sur les projets qu'il souhaiterait mener.

Parmi les propositions, ressortent des idées déjà formulées lors de la création du plan quadriennal, même si les jeunes ne sont plus les mêmes : apprendre des choses sur d'autres pays, s'apprendre des choses les uns les autres, organiser un camp de découverte du théâtre-forum pour des plus jeunes, partir en groupe en weekend, faire un spectacle de théâtre-forum.

Le permanent propose alors de combiner différentes idées et de partir sur l'organisation d'un week-end avec d'autres jeunes, composé d'ateliers animés par les jeunes. Le projet est prévu pour avril 2018.

Le projet de pièce de théâtre (voir pages 20-21), mis en pause avant l'été, est également relancé. Cependant, le permanent note le peu d'enthousiasme des jeunes. Cela peut s'expliquer par le fait que l'été s'est écoulé – deux mois représentent une longue pause – mais aussi par le fait que les jeunes étaient attirés par l'idée de jouer avec d'autres groupes jeunes, dans un cadre magique (à Paris, dans un vrai théâtre), et que le projet ne les motive plus beaucoup à présent. De plus, plusieurs jeunes sont nouveaux.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Le théâtre-forum reste un projet dominant pour le groupe. Cette année, il se traduit de plusieurs manières. D'abord, par un projet commun avec Solidarité, pour lequel le permanent souhaite laisser encore plus de place aux jeunes. Ensuite, par l'atelier mené lors du rassemblement européen.

« On a commencé par voir ce que les jeunes trouvaient intéressant dans le fait de faire du théâtre-forum. Voici ce qui est sorti :

- L'improvisation*
- Voir les problèmes des autres*
- Trouver des solutions aux problèmes*
- Parler de nos problèmes sans être jugé*
- On peut parler comme on parle d'habitude*
- On surmonte notre peur en jouant devant les autres*
- Montrer la réalité des jeunes*
- Montrer qu'on fait autre chose que ce que les vieux pensent (foutre la merde)*
- On apprend à mieux exprimer nos idées*
- Ça nous aide à savoir comment réagir face à la situation. »*

Extrait de la préparation
du rassemblement européen, 24/06

Les jeunes de Solidarité sont partants pour une rencontre sur le thème du théâtre-forum. Ils sont donc venus rencontrer le groupe dans les locaux d'ATD un soir de janvier. Les jeunes expliquent :

« On a d'abord fait des petits jeux pour se connaître, les noms, d'où on vient etc. Après, chaque association s'est présentée à l'autre.

Nous avons fait une pause repas. Après ça, on a fait quelques jeux d'échauffement de théâtre, puis les jeunes du groupe d'ATD ont présenté leur scène du racisme. Les jeunes de Solidarité sont assez vite rentrés dedans et ont proposé plusieurs solutions.

En fin de séance, on a convenu de se revoir plus tard dans l'année pour que chaque groupe se présente une scène de théâtre-forum. »



Deux jeunes se proposent pour aller avec le permanent rencontrer le groupe de Solidarité pour leur apprendre des exercices qui permettent de développer le jeu et les aider à bâtir une scène. Ils racontent la rencontre vécue à Solidarité :

« L'objectif était de leur expliquer les jeux, à quoi ça servait, de leur apprendre ce qu'est le théâtre-forum, de décider si on faisait la même thématique qu'eux, et décider d'un thème. On a fait un jeu de présentation, puis des jeux d'échauffement. Un animateur de Solidarité nous a présenté un super nouveau jeu. On s'est partagé une expérience d'injustice vécue ou que quelqu'un qu'on connaît a vécu.

Ils ont choisi un sujet qui a pour thème « Discrimination à cause de la religion ». Eux aimeraient que les 2 groupes aient le même thème. »

Vu que ce n'est pas un thème sur lequel les jeunes d'ATD ont du vécu, ils préfèrent faire un autre thème. Fin mars, après un travail de partage en petits groupes, plusieurs jeunes racontent des expériences très personnelles. C'est finalement vers une expérience d'exploitation au travail que le groupe se tourne.

Fin avril, la rencontre entre les deux groupes a lieu à Solidarité. Les jeunes s'y rendent seuls, sans le permanent, indisponible ce jour-là. Les jeunes de Solidarité présentent une scène sur la discrimination religieuse : un jeune qui ne fait pas le ramadan se fait harceler par d'autres qui le font. Une des éducatrices de Solidarité expliquera que Dorian, un des jeunes d'ATD, a vraiment pris les choses en main, et que ça s'était très bien passé. Une soirée de répétition intensive avait eu lieu la veille, où chaque jeune avait travaillé un rôle précis.

Plusieurs jeunes ont également envie de partager leur intérêt pour le théâtre-forum lors du rassemblement européen. Mais la rencontre étant menée en plusieurs langues, et certains jeunes ne parlant que leur langue maternelle, une vraie scène de théâtre-forum semble trop compliquée. Le groupe part donc sur l'idée d'un atelier découverte.



Lors de la rencontre, Dina explique comment le groupe a choisi de procéder : après quelques exercices pour s'échauffer, la liste de thèmes déjà réalisés en théâtre-forum était soumise aux participants, qui pouvaient en choisir un, ou en inventer un autre. Les scènes étaient ensuite créées en théâtre muet.

Dina est contente du résultat : *« j'aimais bien, parce qu'on a fait une organisation, après on s'est lâché un petit peu. On s'est pas pris la tête. On a vraiment improvisé. Et quand on l'a fait la première fois, on a vu que ça marchait bien. C'est Jeni et moi qui avons eu l'idée. »*

« Ce que j'ai trouvé absolument génial dans leur atelier, c'est qu'ils ont pris une initiative, ils se sont adaptés à la situation. Alors que dans la préparation, il était hors de question pour eux de faire une saynète sans paroles – car ils ne l'avaient jamais fait et ils avaient peur selon moi – pendant la rencontre ils se sont tellement sentis en confiance qu'ils l'ont improvisé. Je trouve ça hyper positif. Ils m'ont énormément surpris sur ce coup là. »

Bilan du permanent
Suite au rassemblement européen

Dina, lors du bilan, remarque : *« Je remercie beaucoup Rémi [un des jeunes] parce que c'est celui qui a eu le plus de mal, car il ne sait pas lire ni écrire. Il sait pas bien parler non plus, donc franchement chapeau à lui. Lui encore plus que nous parce qu'il sait pas lire. C'était vraiment whouah quoi. Ça m'a scotché venant de lui. »*

Enfin, le théâtre-forum est également au cœur d'une rencontre avec le groupe jeunes de LST⁷ et une AMO, qui a lieu près de Dinant en mai.

Face à la scène des jeunes d'ATD – celles des jeunes exploités au travail – les autres disaient qu'ils se reconnaissaient mais qu'il était difficile de savoir comment intervenir.

Des propositions sont faites : aborder la situation par du théâtre 'agora', rencontrer des juristes ou des avocats....



Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

Le projet de théâtre avec la France, lancé en 2016, va être abordé ici non pas sous son aspect artistique, mais plutôt sous son aspect gestion de projet, car il s'agit de la première expérience d'un projet piloté par les jeunes sans l'accompagnement du permanent. S'il n'a pas été mené à bout, il a été riche en apprentissages.

7. Lutttes Solidarités Travail, basé à Namur, est un mouvement de rassemblement des plus pauvres pour lutter avec d'autres contre la misère et ce qui la produit.

Début janvier, une équipe d'ATD Quart Monde France rend visite au groupe jeunes pour parler du projet. Il s'agit du metteur en scène et d'une permanente. Ils expliquent aux jeunes que chaque groupe préparera des scènes indépendantes, à choisir dans une liste, et que le metteur en scène s'occupera du lien entre les différentes parties avec une troupe professionnelle. La pièce traite de la Révolution française et du quart monde. Il faut une dizaine d'acteurs par scène. La pièce sera jouée les 14 et 15 octobre à Paris.

Des soucis logistiques apparaissent. La question des jeunes qui sont à l'école ou qui travaillent, d'abord. Il faudra beaucoup répéter pour ne pas être perdu quand on joue la scène. Il faudra donc arriver 2 ou 3 jours avant pour pouvoir répéter avec tous les groupes de France. Or les 14 et 15 sont un weekend.

Un des jeunes intervient pour dire que « *ce n'est pas évident pour lui de rater l'école* ». Nous sommes bien d'accord, il nous paraît inacceptable d'encourager des jeunes à manquer l'école et il nous semble que les dates ne sont pas pensées pour permettre la participation de tous.

Certains des jeunes présents n'ont pas ce problème. D'autres ne savent pas dire s'ils peuvent s'engager là dedans. Environ sept jeunes sont partants.

C'est un trio de jeunes qui porte le projet. Ils sont en lien direct avec l'équipe en France et au fil des rencontres, ils font le point au reste du groupe. Ils commencent aussi une recherche de financement, pour financer la participation du groupe.

« Pour les financements, on est allé voir le BIJ. ATD France fait un dossier Erasmus+ pour 8 personnes par pays pour la semaine en octobre. Nous on fait un dossier « droits humains », pour le week-end de préparation de mai. C'est un nouveau truc qui existe au BIJ pour financer des projets. Thierry (travailleur au BIJ) nous a proposé ça, on l'a rempli. C'est seulement pour les jeunes de moins de 30 ans, avec maximum un accompagnateur de plus de 30 ans. On croit qu'il faut rendre ce dossier pour le 14 février, mais on n'est pas sûrs. »

Extrait de la rencontre du 28/01

Le groupe décide de refuser le choix d'une scène imposée et de proposer une scène bâtie par eux, située dans le futur : un futur sans pauvreté. L'idée du futur séduit :

*« - Comme ça on peut dire comment on voit l'avenir. Et si des politiciens sont là, comme ça, ils peuvent voir notre point de vue.
- il faudra se mettre d'accord sur le futur qu'on veut.
- Le futur, car ça donne de l'espoir. »*

Extrait de la rencontre du 10/02

En mars, un premier week-end de préparation a lieu dans le Jura. Le trio de jeunes qui coordonne s'y rend. C'est la première fois que des jeunes partent sans le permanent, représenter le groupe pour un projet.

Plusieurs journées de travail permettent ensuite de déterminer les principaux thèmes de la pièce : un monde sans jugement, un monde sans personnes sans-abri, un monde sans misère, un monde sans violence, un monde avec moins d'école.

Pour ces temps de travail, réservations de salles, achat des billets de train, animation... sont réalisés par les jeunes seuls.

En mai, une jeune comédienne que l'un des jeunes connaît accepte de venir soutenir les répétitions et d'aider pour la mise en scène. Les jeunes lui expliquent avec leurs mots : « *Ça parle de l'ancien temps et d'ATD, du refus de la pauvreté. Il y a un metteur en scène professionnel qui gère tout, mais nous on est un peu largués. En plus, on a décidé de parler un peu d'autre chose, de notre monde idéal* ».

La scène prend tournure : elle se passe en 2033, dans un contexte sociétal où l'inégalité n'a plus sa place. Entre patron et employé, riche et pauvre, chercheur d'emploi et employeur, jeune et adulte, homme et femme, professeur et élève, preneur de décision et citoyen, flic et citoyen.

La scène se passe dans un « Pôle emploi », entre la salle d'attente et le bureau. Lundi matin, la salle d'attente se remplit peu à peu. L'employée se prépare à sa nouvelle journée de travail, les individus de la salle d'attente se préparent à l'entretien qui les attend.

Malgré l'enthousiasme du groupe, des questions non-résolues continuent de s'empiler : comment permettre la participation des jeunes qui sont à l'école ou qui travaillent ? Que se passe-t-il si un jeune n'est pas là le jour de la représentation – la vie faisant que parfois, des jeunes sont absents ? Quelle liberté dans la création de la scène ? Les jeunes ont-ils toute liberté dans les messages qu'ils veulent faire passer ou la scène sera-t-elle un message public d'ATD Quart Monde ?

Les relations avec l'équipe de coordination en France se compliquent : les jeunes n'ont pas envoyé de compte-rendus, l'équipe en France ne sait pas où ils en sont. La scène qu'ils proposent est considérée 'trop en décalage'.

Le metteur en scène impose alors deux rencontres de répétition avant septembre. Il leur propose également une alternative : participer en se contentant de dire quelques phrases.

Les jeunes doivent décider entre accepter toutes les conditions et être sur scène lors de la pièce de théâtre à Paris les 14 et 15 octobre, ou renoncer à y aller.

Les jeunes trouvent que l'organisation va trop vite, ne suit pas leur rythme. Ils reprochent aussi au metteur en scène de s'adresser d'abord à celui du trio qui a la vie la plus facile.

Le point décisif sera finalement la condition imposée selon laquelle les jeunes ne pouvant pas être là à chaque répétition ne participeraient pas au projet. Même si cela est nécessaire à la réussite d'une pièce, cela ne correspond pas à notre façon de travailler, et les jeunes n'acceptent pas que certains soient exclus parce qu'ils manquent une séance.

Guillaume : Pour moi, c'est non. Sinon ça veut dire que quand quelqu'un ne sait pas venir, on l'exclut ? Non.

Jeni : Le metteur en scène a raison d'un côté, car on n'avancera pas si des personnes ne sont jamais là, mais il n'a pas raison car on n'exclut personne.

Alexis : je réalise maintenant que ce n'est pas un projet du groupe jeunes. Damien avait raison. Si on doit dire si le groupe jeunes élimine certains, alors je prends position : non. Là on nous propose de prendre un rôle dans une pièce déjà créée. Ce n'est pas comme ça qu'on fonctionne.

Jeni : Et pourtant, j'ai investi beaucoup de temps pour ce projet, sacrifié des choses les week-ends...

Extraits de la réunion du 11/06

Le groupe décide donc de renoncer à participer à la représentation en France et de poursuivre en travaillant leur propre pièce, en vue peut-être de la présenter lors du 17 octobre en Belgique. L'organisation du rassemblement européen prend ensuite le pas sur le reste des projets et le projet n'avance pas pendant l'été.



Création et animation d'ateliers pour le rassemblement européen

Pour l'organisation du rassemblement, prévu en août, les jeunes sont impliqués dans les différentes étapes : choix de la durée, du type d'hébergement, de l'âge des participants, week-ends de préparation... font l'objet de plusieurs rencontres.

Toutefois, nous souhaitons nous centrer ici sur la préparation des ateliers. En effet, le programme est intégralement constitué d'ateliers animés par les différents groupes jeunes d'ATD en Europe.

Cela commence en février, avec un premier brainstorming : théâtre-forum, jeux de connaissance, jeux de découverte des différents pays, fresque commune, atelier vidéo, ateliers de création artistique, atelier de percussions. Apprendre à jouer un peu de percussion, atelier majorette. Apprendre à faire des exercices de majorette, jeu de piste avec des questions, sport tous ensemble...

Les jeunes proposent avant tout des choses qu'ils savent faire ou qu'ils souhaiteraient découvrir.

Après le premier weekend de préparation, où le permanent se rend avec deux jeunes, l'une d'elle réalise une présentation lors d'une rencontre jeunes de mars. Parmi les idées d'activités proposées par les groupes, il ressort que beaucoup sont du bricolage ou de l'occupationnel. Il faut chercher plus d'idées qui relèvent du partage des expériences de vie, de réflexions sur la société...

En mai, un weekend de rencontre permet aux jeunes de consacrer plus de temps à la préparation du rassemblement mais aussi à la création des ateliers. Petit à petit, trois idées apparaissent : un atelier autour de la découverte des langues proposé par Jeni, un atelier autour du thème 'j'imagine un futur sans... / avec...' proposé par Dina et un mini-tournoi de pétanque, organisé par Rémi.

Au final, Jeni animera son atelier une fois et Dina deux. Le permanent explique : « *Jeni et Dina ont pu animer leurs ateliers en autonomie complète. Dina a 'recruté' un jeune pour la soutenir dans la prise de notes pendant qu'elle animait son atelier.*

Dina, elle, raconte: « *je demandais à chaque participant de compléter les phrases. Ils pouvaient écrire n'importe quoi. Ensuite, on discutait de leurs idées. Je me souviens que beaucoup de personnes parlaient d'un futur sans violence, avec l'égalité pour tous.* »

Lors d'une interview de bilan, Dina revient sur son atelier « Voyons dans le futur » :

Dina : J'ai fait du mieux que je pouvais, malgré que je ne suis pas une fille qui parle devant tout le monde, là je me suis un peu forcée, ça m'a libéré un petit peu. C'est comme le théâtre, c'est la même chose. Moi je ne vais pas dire que j'ai réussi, c'est les autres qui m'ont dit que c'était bien et tout, mais moi je ne pense pas que j'ai réussi.

Damien : Quand les autres te disent que c'était bien, toi tu n'y crois pas ?

Dina : Si, mais pour moi voilà, je sais pas...

Damien : Tu t'es sentie comment dans l'animation ?

Dina : Très stressée, je n'étais pas sûre de moi, j'avais peur de dire une erreur, ou avec le stress je pouvais partir ou quoi, mais je suis restée. J'étais pas à l'aise, mais je l'ai fait quand même parce que en moi, ça m'a aidé.

Damien : En quoi ça t'a aidé ?

Dina : Ben d'affronter des gens malgré qu'ils parlaient pas trop français, de un. De deux pour essayer d'évacuer ma réserve qui est derrière mon dos, on va dire comme une carapace, et un peu le stress aussi. C'est grâce aux autres, pas grâce à moi-même. Parce que c'est eux qui ont su me mettre à l'aise, qui étaient à mon écoute. Ils ne se sont pas moqués de moi, rien. »

Interview avec Dina, 3/11

Participation à une Université populaire Quart Monde⁸

Suite à la rencontre sur les objectifs d'ATD Quart Monde, les jeunes, pour la plupart récemment arrivés dans le groupe, montrent un intérêt pour les Universités populaires. Le groupe y a participé il y a plusieurs années, notamment par le théâtre-forum, mais a peu à peu été mobilisé par d'autres projets. Le groupe regarde donc les thèmes prévus pour l'année : le handicap, l'école, le logement et les sans-abri. C'est finalement le thème du logement qui est choisi. Les jeunes commencent donc à préparer en vue de leur participation à l'Université populaire d'avril 2018.

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre jeunes de différents milieux

Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes

Si depuis la rentrée, des jeunes du kot-à-projet 'Kap Quart' ont rejoint le groupe, il n'est pas non plus facile pour eux d'être présents régulièrement ou de s'engager dans la durée. Les raisons sont différentes de celles de jeunes qui galèrent : retour en famille le week-end, autres engagements associatifs, vie sociale importante, révisions...

On observe que certains ont la possibilité de choisir entre plusieurs loisirs – le groupe jeunes n'est pas leur seule option et n'est pas forcément leur priorité.

En septembre, la nouvelle équipe du Kap Quart choisit de ne pas poursuivre leur investissement au sein du groupe jeunes. Nous pourrions voir cela comme un échec, mais l'arrivée dans le groupe de quatre étudiants se connaissant par ailleurs n'était peut-être pas la meilleure configuration pour créer du lien entre les jeunes. Ceci dit, cela pose question par rapport au rythme des rencontres : adapté à certains jeunes – le groupe souhaite continuer sur le même rythme - mais posant problème pour d'autres, comme pour les étudiants qui ont des activités les vendredis soir ou les week-ends, ou pour les jeunes qui vivent loin de Bruxelles.

8. Les Universités populaires Quart Monde sont des lieux de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant en grande pauvreté et d'autres citoyens qui s'engagent à leurs côtés. Ce projet est porté par l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles.

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Du 10 au 14 août a eu lieu le rassemblement « *Youth rise up against poverty* », organisé par le mouvement ATD Quart Monde en Europe. Cette semaine a rassemblé aux Pays-Bas environ 100 jeunes et volontaires âgés entre 18 à 30 ans, venus de Belgique, France, Irlande, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne et Pologne. Un des buts de la rencontre était d'apprendre de nouvelles choses, mais aussi de partager ses expériences. Si l'anglais était la langue principale, grâce à l'aide de nombreux·ses interprètes, chacun·e pouvait participer à tous les ateliers.

Après beaucoup de visites, rencontres et préparations, quatorze jeunes devaient venir de Bruxelles et Wallonie, notamment cinq jeunes dont cela aurait été la première participation à un tel événement. Mais finalement, soucis du quotidien ou peut-être angoisse du départ, seul·e·s six jeunes viendront.

Pour le permanent, il n'est pas simple pour les jeunes, malgré les outils mis en place pour l'accueil et l'interprétation, de nouer des liens quand on ne parle pas la langue et simplement, quand on ne se connaît pas ; les jeunes ont tendance à rester dans leur zone de confort. Seule Dina a vraiment osé aller vers les autres.

Dina raconte : « j'ai bien aimé qu'on fasse des groupes pour les tâches, car on nous mélangeait avec des gens qu'on ne connaissait pas, malgré qu'il y en a qui ne parlaient pas notre langue, on se débrouillait, ça c'était chouette. Quand je suis revenue chez moi, je parlais comme les français, j'ai fait la bise deux fois à ma mère, elle m'a dit : 'qu'est-ce que tu me fais ??'. Je lui ai dit : 'excuse-moi, mais c'est l'habitude'.

Sébastien est devenu mon meilleur ami. Avec des gens, on est resté en contact, on a fait un groupe messenger. Même des gens qui ne parlent pas français, je m'en fiche. Avec les traductions sur mon téléphone, ou je demande à des gens qui savent parler leur langue. »

Nous avons déjà connaissance de beaucoup d'éléments à mettre en place impérativement pour qu'une telle rencontre fonctionne. Une préparation faite avec les jeunes concernés, y compris des jeunes ayant la vie difficile, des jeux pour se connaître, un soin aux possibilités d'interprétation...

Cette rencontre est toutefois l'occasion de nouvelles leçons. Ainsi, l'équipe d'organisation, qui incluait pourtant des jeunes, a édité un petit livret récapitulant les ateliers ayant lieu durant les 3 jours.

Mais Dina explique : « *Le livret, c'était clair .. bof bof. Comment trouver les pages et à quel endroit c'était l'atelier.* » Elle n'a pas tout lu : « *je ne suis pas une grande liseuse, déjà de base. Peut-être que je n'avais pas le temps de lire, ou que je n'ai pas fait attention. C'est de ma faute, on n'y peut rien.* »

Pour le permanent, « *ce projet les a bousculés. Ils ont dû devenir des acteurs de leur rencontre et non pas être des participants passifs qui se laissent guider. Je pense que ça a été assez dur pour eux, comme pour beaucoup de jeunes à cette rencontre. Mais au final, ils ont apprécié : quand on a réfléchi les projets de l'année avec eux, ils ont dit qu'ils voulaient organiser un weekend de jeunes, mais avec moins de monde, pour mieux se rencontrer, et où ils organiseraient les ateliers. Je trouve ça super qu'ils aient noté que quand il y a trop de monde, on ne se rencontre pas vraiment.* »



GROUPE JEUNES DU PROJET « NOS AMBITIONS POUR L'ÉCOLE »

Rencontres
de travail :
14/01, 18/03,
6/05, 9/12

Rencontre de
préparation :
7/01 : à Liège, avec
plusieurs jeunes

Séminaire
d'écriture (17-20/08) :
3 jeunes participent

2017 marque la dernière ligne droite de ce projet mené en partenariat avec l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et Changement pour l'Égalité.

Le travail ne se fait plus désormais en groupes de pairs (parents vivant la pauvreté, enseignants, autres professionnels de l'école et jeunes). Les participants sont divisés en trois groupes mixtes, travaillant chacun sur une des trois propositions.

La journée de janvier a pour but que chaque participant puisse comprendre et intérioriser les différentes propositions en l'état et que les membres des autres groupes questionnent les différentes propositions pour permettre de les rendre plus précises, plus pertinentes. Il s'agira aussi de préparer la journée 'Portes ouvertes' qui aura lieu le 18 mars.

Pour préparer cette rencontre, des préparations ont lieu avec les jeunes. Avec une jeune de Jemappes, nous nous rendons au domicile d'une famille où un frère et une sœur ont les années précédentes bien participé.

C'est l'occasion d'abord, de se replonger dans son parcours scolaire. Certain·e-s pointent des dispositifs positifs, d'autres dénoncent ce qu'ils ont vécu :

« je suis inscrite en spécialisé, mais je reste en ordinaire, avec une dame qui vient m'aider. Elle vient en classe, c'est une logopède. C'est grâce à mon ancien prof, qui m'a dit qu'en allant dans cette école, je pourrais avoir ce système. »

Dina dit que par contre sa maman a été dans une école spéciale, mais qu'elle n'a pas beaucoup appris. Dina doit toujours être à ses côtés pour tout écrire pour elle.

Avec les jeunes, nous lisons les trois propositions. Nous réalisons vite que malgré les travaux en groupe, certains mots posent problème. Par exemple, en lisant la proposition demandant de « mettre l'enfant au centre » (sous-entendu « de l'attention »), Sébastien réagit : *« mettre l'enfant au centre ? Que s'il a des problèmes ! S'il n'a pas de problème, il va à l'école »*. Pour Sébastien, le mot « centre » prend une signification fort différente.

Il s'agit ensuite de dire s'il leur semble que la proposition contribue à aller vers une réussite de tous. Pour Sébastien, *« oui, parce que c'est pas que pour nous, c'est aussi pour les gens qui ont plus de mal, les spécials. »* Pour sa sœur, *« elle concerne tout le monde. »* Lors de la journée, 5 jeunes (Jemappes, Liège, Beauraing, La Louvière) sont présents.

En mars, nous ouvrons la réflexion et invitons d'autres professionnels de l'école, d'autres jeunes et d'autres parents à découvrir les propositions. En mai, nouvelle rencontre. Un seul jeune est présent.

Pour passer de trois propositions distinctes à un travail lié, un séminaire de rédaction est organisé en août. Ce séminaire rassemble des représentants de parents, des enseignants et trois jeunes. Un des jeunes (et plusieurs parents) ne sachant pas lire, il s'agit de chercher une méthode leur permettant d'être impliqués dans la rédaction. Cela passe, pour le jeune en question, par une prise de responsabilité au niveau de l'informatique.

Le travail n'étant pas fini, un groupe de travail, dont ces trois jeunes font partie, se revoit à nouveau plusieurs fois fin 2017. Le temps consacré au projet par ces jeunes, des journées entières de travail des samedis, qui leur demandent de se lever tôt, continue d'impressionner les professionnels présents.

Ce travail a abouti en fin d'année à un document de 24 pages, signé par tous les co-auteurs, qui sera mis en forme et présenté début 2018.



9. Ce projet est piloté par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles et Changements pour l'égalité, en partenariat avec ATD Quart Monde Jeunesse. Il réunit des parents en grande difficulté, des enseignants, des adolescents, et des professionnels proches de l'école, autour de la question 'Que faudrait-il pour que tous les enfants réussissent à l'école ?'

Pendant 3 ans, tous ces acteurs vont croiser leurs savoirs. Un des objectifs est la formulation de propositions politiques.

Il s'agira ensuite d'organiser la diffusion de ces propositions. Ce travail prendra des formes variées : rencontres dans des écoles, colloque ?

3 évaluations sont également prévues, dont une avec les participants, début 2018.

Perspectives pour 2018

Cette année, le permanent a pu consacrer, comme prévu, un peu plus de temps à [aller vers des jeunes isolés](#). Toutefois, le rassemblement européen a de nouveau mobilisé beaucoup d'énergie.

Il a également pris du temps pour [accompagner individuellement](#) plusieurs jeunes face à des problèmes de logement, de formation, de santé.

Le projet autour de la Garantie Jeunesse, le théâtre-forum, permettent de [mieux connaître ce que vivent les jeunes connaissant la pauvreté](#).

Toutefois, il faut également revenir sur les projets n'ayant pu être menés en 2017, contrairement à ce qui était envisagé :

- Nous n'avons pas trouvé le temps en 2017 de mener une veille informative sérieuse ; cela sera donc reporté à 2018, où un renfort de l'équipe devrait permettre de mettre en place cette veille.

- Nous avons également prévu d'aller davantage vers des adolescents, envisageant une dynamique parallèle que pourraient soutenir les jeunes du groupe « jeunes » actuel, notamment par un week-end. Mais en 2017, nous observons l'arrivée dans ce groupe de jeunes de 14, 15, 16 ans. Une dynamique séparée n'a donc pour l'instant pas beaucoup de sens.

- Nous allons toutefois entamer, dans le cadre du départ en 2018 du permanent accompagnant les jeunes, une évaluation, qui sera faite par le biais d'une série d'interviews de jeunes plus 'anciens' sur leur vécu au sein du groupe jeunes, ce qui permettra sans doute de mieux accueillir des nouveaux.

- Dans l'optique de faire entendre la parole des jeunes dans les instances les concernant, nous avons prévu de poursuivre la connaissance réciproque avec les instances représentant les jeunes (FEJ, CJ..). Toutefois, les soucis internes du Conseil de la Jeunesse n'ont pas rendu cela possible. Nous avons également fait une nouvelle tentative d'animer un atelier sur l'exclusion lors d'une AG du FEJ avec Jeni, une jeune du groupe. Malheureusement, suite à des soucis de santé, Jeni n'a pas pu venir.

- Si la présence de 4 étudiants lors de l'année scolaire 2016-17 a apporté une mixité certaine, nous n'avons pour l'instant pas de demandes de jeunes n'ayant pas la vie difficile, souhaitant rejoindre le groupe. On peut attribuer cela au nombre d'engagements que les jeunes déjà impliqués dans l'associatif cumulent souvent, et au manque d'information pour d'autres.

Une des pistes envisagées pour cela était de reprendre nos réflexions autour de l'instauration du service civique en Belgique, ce que nous n'avons pas pu mener, faute de temps.

Enfin, 2018 sera le début d'une nouvelle phase pour le projet Nos ambition pour l'école. Il s'agira de retourner voir les jeunes pour chercher avec eux comment diffuser le document publié.

Retour sur l'année 2016

Les bibliothèques de rue à Molenbeek Saint Jean, Saint Gilles et Ougrée se poursuivent en 2017, ainsi que l'atelier théâtre hebdomadaire à Ougrée et le stage de théâtre annuel avec l'AITE. Nous démarrons également une quatrième bibliothèque de rue, à Schaerbeek, à l'automne, ainsi qu'une exploration de la région de Charleroi, en vue du lancement d'une cinquième BDR en 2018. Nous avons par ailleurs cessé le partenariat avec le groupe Tapori, comme nous l'expliquerons.

BIBLIOTHÈQUE DE RUE A MOLENBEEK

2017 a été marquée par une volonté de réfléchir au sens de l'action.

L'équipe se retrouve en juin pour redéfinir ensemble les objectifs de la BDR. Suite à cette rencontre, l'équipe décide de travailler sur des actions concrètes pour atteindre les 6 objectifs listés, et notamment de réfléchir en binômes à deux questions : le porte-à-porte et les lectures collectives. Cette réunion sera aussi la première étape de l'organisation d'un temps festif.

La façon dont sont menés les débriefings est également questionnée : comment les rédige-t-on de façon ouverte pour les parents et les enfants ? Que faut-il écrire ou ne pas écrire ? Comment mieux les utiliser pour construire l'action ?

L'équipe a également beaucoup changé en 2017. Un nouvel animateur a renforcé l'équipe en mars, puis une des animatrices ayant participé au lancement de la bibliothèque de rue a quitté le projet à l'été. Enfin, en septembre, la nouvelle stagiaire ASF a rejoint l'équipe, à présent composée donc de 5 personnes. Cela permet un accueil de qualité, avec plus de temps pour chaque enfant présent.

Les animateurs soulignent que la continuité a été assurée, avec la présence de 3 animateurs (la détachée pédagogique et deux bénévoles) présents sur le long terme.

Le départ de l'animatrice de longue date a forcé chacun à redéfinir son rôle dans l'équipe, à prendre une place différente, pour rééquilibrer le fonctionnement.

Si certains outils se poursuivent en 2017 – comme la création de fanions, environ une soixantaine maintenant, qui viennent décorer la place et lancer la BDR chaque mercredi – des changements sont également instaurés dans le fonctionnement et les activités de la BDR.

Souhaitant davantage ritualiser la BDR et trouver des façons de rassembler les enfants, l'équipe instaure d'abord en janvier la lecture collective d'une histoire comme rituel de fin de séance. En octobre, l'équipe et les enfants créent une « boîte à livre », où sera caché le livre destiné à l'histoire finale.

L'équipe observe également la place qu'ont pris la carte du monde et les marionnettes, découvertes en 2016 en testant une valise pédagogique du RIEPP¹⁰.

Les jeux, notamment coopératifs, pourtant fort demandés, sont moins présents 'sur le tapis' après le départ en été de l'animatrice qui partageait sa collection, et le livre et le dessin reviennent au centre des activités.

En chiffres

- 47 séances menées
- 137 enfants ayant participé, dont environ 100 nouveaux
- entre 4 et 23 enfants présents à chaque séance

10. RIEPP : Réseau des Initiatives Enfants-Parents-Professionnels

En septembre, dans l'idée d'organiser un temps festif, l'équipe propose aux enfants d'exprimer sur des affiches, par l'écrit ou le dessin, ce qu'ils aiment, n'aiment pas ou voudraient, dans la BDR.



Concernant la participation des enfants, l'équipe observe la présence d'enfants et de parents 'piliers', présents quasiment à chaque séance depuis plusieurs mois voire années. De nouvelles et nouveaux fidèles font leur apparition ; d'autres viennent au gré des mois. D'autres enfants quant à eux, sont toujours présents sur la place mais ne viennent plus à la BDR.

Leurs âges vont du tout-petit au pré-ado. Peu ont plus de 12 ans. Certains sont accompagnés de leurs parents (les plus jeunes et les filles principalement) qui soit prennent du temps pour échanger ensemble sur les bancs autour de la place, soit s'installent et participent à leur manière à la BDR en lisant des livres avec leurs enfants.

En décembre, l'équipe se lance dans l'organisation d'une sortie en groupe au cinéma. Cette sortie est l'occasion de se rapprocher des parents, de collecter pour la première fois des informations – notamment à travers les autorisations parentales – et également de faire du porte-à-porte pour diffuser l'information. Si les parents sont bienvenus, tous et toutes ne viennent pas : deux mamans ont un empêchement de dernière minute, d'autres font le choix de laisser leurs enfants aller seuls avec l'équipe, ce que nous voyons comme une belle preuve de la confiance qui s'installe.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Une exploration avait été menée pour choisir de s'installer dans ce quartier, identifié comme n'ayant pas une bonne réputation, avec beaucoup de familles n'ayant pas la vie facile. Cependant, début 2017, devant la participation en majorité d'enfants qui semblent dynamiques, qui sont accompagnés de leurs parents, l'équipe a des doutes : est-ce que la BDR est au bon endroit ? Est-ce que tout est mis en place pour aller vers ceux et celles qui vivent l'exclusion, qui n'oseraient pas venir ?

La place Blanche

En 2017, comme le dénoncent les parents et le constate chaque mercredi l'équipe, l'état de la place est déplorable. Elle est sale et dangereuse – les bancs en caillebotis installés ici et là sont percés en de très nombreux endroits, et servent de poubelle.

11/01 : un papa va chercher un balai pour enlever des débris de verre. La place est très sale et en de nombreux endroits jonchée de débris de verre, de bouteilles d'alcool. Les caillebotis sont toujours pourris, pourtant, de nouveaux blocs de béton anti-parking ont eux été installés.

18/01 : en de très nombreux endroits le caillebotis est percé, les ordures s'y accumulent et les enfants y jouent.

Extraits de débriefings

Une réflexion a lieu en équipe : faut-il réagir ? Comment ne pas agir à la place des habitants, pense l'équipe, nous qui ne vivons pas là. Et qui est chargé de l'entretien de la place ? C'est l'occasion de discussion avec des parents. En février, un technicien du parking fait des photos de la place (sale) et les envoie à la commune. En mai, suite aux liens tissés, un groupe de jeunes de l'organisation **JES**¹¹ vient réparer peu à peu la place, à l'aide de matériaux fournis par la commune. Aujourd'hui la place est en meilleur état.

La présence des parents permet également de mieux connaître l'ambiance du quartier. Une maman raconte l'agression dont un de ces enfants a été victime, une autre parle de l'insécurité qui règne, surtout le soir et la nuit.

L'équipe est confrontée à ces tensions lors d'une séance où des jeunes lancent des œufs. Ils ont vu des livres sur la mythologie et pensent qu'il s'agit de prosélytisme. Une animatrice et un papa arrivent à apaiser la tension.

En septembre, lors d'une BDR, Wolke, l'animateur de JES présent avec les jeunes dans le quartier est marqué de voir des jeunes filles sur la place et dit de la bibliothèque de rue « *qu'on fait du bon boulot car on arrive à faire venir un public très diversifié, y compris des filles et que cela est assez rare* », d'après lui.

En fin d'année, face à la persistance des problèmes (saleté, insécurité) rencontrés par les habitants, l'asbl **La Rue**¹² convie l'ensemble des acteurs locaux, habitants et organisations, à un temps d'échange.

C'est l'occasion pour l'équipe de partager ses préoccupations, et de découvrir d'autres visages de cette place : tapage nocturne, police qui refuse de se déplacer car trop dangereux, toxicomanie, sur-densité de la population, sentiment des habitants que leurs demandes ne sont jamais prises en compte...

Lors de cette rencontre, Wolke (JES) salue ce qu'ATD Quart Monde a fait avec la bibliothèque de rue, qui « *apprend aux jeunes à partager la place, ne serait-ce que pendant 2 heures sur la semaine* ». Des habitants renchérisent, tout en attirant l'attention sur le fait que « *c'est quand même triste qu'il faille attendre la bibliothèque de rue pour se sentir en sécurité sur cette place* ».

Des travaux de réaménagement de la place sont toutefois annoncés pour fin 2018 et l'équipe souhaite être vigilante quant à l'inclusion des familles qu'elle connaît dans les processus de décision.

Exclusion scolaire et vie pas facile

Les enfants partagent des bouts de leur vie. Après 2 ans de présence, et l'arrivée de nouveaux petits lecteurs et lectrices, ou d'une confiance gagnée avec les plus anciens, il nous semble être enfin dans la rencontre avec des enfants n'ayant pas la vie facile.

C'est d'abord la question des difficultés à l'école qui survient ; comme une maman qui cherche une aide pour ses enfants qui ont difficile à l'école et qui ne peut pas payer de cours privés.

Beaucoup d'enfants ont difficile à lire, pour certains, c'est peut-être un frein à la participation, mais d'autres s'accrochent vaillamment.

Un animateur raconte ainsi en octobre : « *Je lis quelques pages de la BD 'Cédric' avec Malik (11 ans), puis je l'incite à continuer. Il s'exécute immédiatement, sans réserves, mais éprouve manifestement de grandes difficultés à la lecture. Il lit syllabe par syllabe. Il s'arrête au bout d'une case, hésite à lire la deuxième, la montre du doigt et me dit qu'il y a trop de mots. Je continue le reste de la BD tandis qu'il fait des commentaires sur les personnages et les situations comiques. Il reste très attentif jusqu'au bout puis à la fin, la maman me remercie d'avoir lu avec son fils et ajoute qu'il est difficile pour lui de lire. Je lui réponds, un peu pris au dépourvu, que ça viendra avec la pratique.* »

Mais d'autres choses aussi. Une petite fille (7 ans) raconte que comme sa maman n'a pas payé la piscine, elle ne peut pas y aller. L'animatrice lui demande ce qu'elle fait alors. « *Je vais dans la classe de 1^{re} année chez M. Stéphane et on me donne des devoirs.* » Il nous semblait que cette forme d'exclusion n'était plus permise dans les écoles.

Un autre papa explique qu'à l'école de ses enfants, ils font beaucoup de sorties mais que cela coûte cher : « *chaque semaine, on leur demande au moins 5€ pour aller à un spectacle ou au cinéma...* » Cela fait beaucoup mais s'il ne paye pas, « *les enfants sont tristes car ils doivent rester à l'école* ».

11. JES vzw : Jeugd En Stad – asbl néerlandophone présente sur la place dans le cadre d'un contrat de quartier .

12. L'asbl La Rue est une association d'éducation permanente, indépendante, créée en 1978 par des enseignants, des jeunes et des militants du milieu associatif molenbeekois.

Un papa partage également son parcours avant d'arriver, au bout de 7 ans d'attente d'un logement social, dans ce quartier. En novembre, alors qu'il fait très froid, une animatrice remarque qu'elle voit passer certaines personnes habillées très légèrement, marchant tête baissée. Est-ce qu'on peut en déduire que ces personnes ont la vie dure ? Comment aller vers elles ?

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Si tous les enfants participants ne vivent certainement pas la pauvreté, l'équipe a forcément plus d'attention pour ceux ou celles ayant plus difficile à lire ou à s'exprimer. Au fil des débriefings, on voit les changements dans les enfants qui viennent régulièrement : prise de confiance en soi, attention à l'autre... Leur vie ne se résume pas au moment de BDR et nous ne savons pas mesurer l'impact de notre activité. Nous pouvons espérer toutefois y jouer un rôle.

11/01 : Lecture avec Ina, qui s'ouvre un peu plus... J'arrive à entendre un peu mieux le son de sa voix, mise en avant par les cris des animaux qu'elle faisait très bien dans la lecture d'un livre.

15/11 : Ina nous rejoint seule – elle devient de plus en plus autonome : parle plus facilement, donne son avis, lit, chante.. Quel progrès.

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Ouvrir aux enfants des portes vers d'autres lieux, cela veut d'abord dire nouer des contacts nous-mêmes. Une occasion de faire cela en 2017 a été la recherche d'une solution pour résister à la pluie. L'équipe commence par aller avec des enfants rencontrer l'asbl **La Rue** en janvier, et y est accueillie chaleureusement par une des animatrices, qui fait découvrir le jardin aux enfants. Ces enfants y retourneront seules plusieurs fois par la suite et reviennent raconter leurs découvertes à l'équipe. En fin d'année, La Rue convie l'équipe à participer à une réunion concernant l'état de la place.

Des liens se créent également avec un animateur de l'association **JES** présent sur la place avec un mini-foot. Rapidement, il soumet à l'équipe un projet d'abri permanent, dont la BDR pourrait bénéficier. Depuis, entre réparation des bancs de la place en mai, construction d'un abri, participation à des moments avec les enfants, organisation d'une fête sur la place en octobre, accompagnement de la sortie cinéma en décembre... cet animateur néerlandophone est devenu un véritable soutien à notre action et facilite le lien avec la commune.

L'équipe a commencé à songer à un temps festif, mais a besoin de plus de temps pour vraiment impliquer enfants et parents ; le choix est donc fait de ne pas co-organiser, comme proposé, la fête d'octobre organisée par JES pour inaugurer l'abri, mais d'y participer simplement par notre bibliothèque de rue. C'est d'abord avec cet animateur et son projet lié aux jeunes du quartier que le lien s'est tissé – nous avons finalement peu de liens avec l'organisation JES en tant que telle.

L'équipe a ensuite poursuivi la recherche d'un lieu fermé destiné à ranger le matériel, la maison appartenant à ATD Quart Monde où livres et bâches sont stockés allant être vendue. En octobre, des premiers contacts ont lieu à ce sujet avec **D'ici et d'ailleurs**¹³ et les **Gardiens de la paix**.

Les contacts vers d'autres acteurs passent également par les parents présents à la bibliothèque de rue. En avril, une des mamans, qui avait rédigé pour son atelier d'informatique un article sur la BDR l'an passé, invite l'équipe à venir visiter l'exposition réalisée. L'équipe rencontre ainsi **FIJ**¹⁴ et son animatrice.

L'équipe poursuit aussi le lien avec la **bibliothèque communale**, dont elle fait régulièrement part des propositions de stages et autres activités aux familles. En avril, c'est la première fois que l'équipe propose à un papa d'aller ensemble à un spectacle présenté par la bibliothèque communale. Le papa ne sait pas où elle est située. L'équipe s'y rend donc avec lui et ses enfants. « *Leur papa semble intéressé mais ne sait*

13. L'asbl D'ici et d'ailleurs est un service de santé mentale situé rue Brunfaut.

14. L'asbl FIJ : Formation Insertion Jeunes – Multimedia Molenbeek

pas où se trouve cette bibliothèque... Je lui dis qu'on essaiera d'y aller ensemble après la BDR avec ceux qui sont intéressés, et il semble rassuré... ».

En octobre, une autre maman très motivée par notre projet et dont la fille vient à la BDR de temps en temps parle de la BDR à l'école **Sainte Ursule** de Molenbeek où est inscrite sa fille. En effet, dans le cadre d'une semaine du livre organisée par l'école, les parents qui le souhaitent sont invités à venir lire ou raconter une histoire dans leur langue maternelle. Elle a pensé à l'équipe et a donné ses coordonnées à l'enseignant responsable du projet. Trois animateurs ont donc participé à cette matinée de lecture dans des classes de maternelle et de primaire. L'après-midi, l'instituteur de cette petite fille est venu sur la place voir notre BDR.

En décembre, l'équipe organise une sortie au cinéclub, organisé par la bibliothèque communale de Molenbeek. C'est le film « Le grand méchant renard » qui est projeté au Château du Karreveld. Cela demande un peu de préparation en amont et permet d'aller rencontrer pour la première fois certains parents pour leur en parler, les inviter à venir, voire leur demander leur autorisation. Finalement, l'équipe part avec neuf enfants depuis la place Brunfaut. Deux autres enfants rejoignent le groupe directement sur place avec leurs parents.

En tout, onze enfants de la BDR auront donc participé à cette première sortie. Lors du retour, l'équipe raccompagne chaque enfant directement chez lui-elle, ce qui permet un dernier contact avec les parents.

Soutenir la vie familiale

Quand un projet de BDR démarre, il a déjà des objectifs et quelques règles. Mais il est assez simple, et évolue ensuite différemment en fonction du lieu, des événements et de la place que prennent les parents. Comme dans tous les autres lieux, nous avons d'abord observé à Brunfaut les années précédentes – et cela se poursuit en 2017 – une approbation des parents et habitants pour le projet. À chaque séance, encore cette année, des bonjours, des encouragements.

Mais nous notons en 2017 l'**appropriation grandissante du projet par les parents**.

D'abord sur les aspects pratiques. Lorsque l'équipe se questionne sur la recherche d'un abri, cette réflexion est partagée avec les parents.

L'équipe raconte, en janvier : « *on parle de la possibilité d'aller s'abriter au Jardin Urbain en cas de pluie à tous les parents, qui semblent assez positifs à cette idée. Ils trouvent des contre-arguments à nos hésitations, notamment concernant la visibilité : par exemple, mettre les fanions sur la place, assortis d'un panneau pour indiquer où on se trouve.* »

Certains, habitant un immeuble d'artistes bordant la place, proposent malgré les consignes, d'ouvrir leur grille. En février, le papa d'Ina prend l'initiative d'aller discuter avec un papa de cet immeuble, qu'il ne connaît pas, et revient partager à l'équipe le projet de fabriquer un abri sur la place, le long de l'immeuble des artistes.

Mais les parents, particulièrement les papas, s'investissent également dans les activités.

« Le papa d'Ina anime le jeu Batamo pour plusieurs enfants, alors que sa fille joue à un autre jeu, et réussit à créer une bonne ambiance en rassemblant pas mal d'enfants (y compris des plus grands) et même des parents ! »

Débriefing du 11/01

« Lecture avec Amy, Rachid et sa maman. Je vois qu'elle lit en même temps que moi, et lui propose donc qu'on lise ensemble. Elle dit qu'elle ne sait pas faire comme moi mais se lance quand-même... : chouette partage ! »

Débriefing du 15/03

« Attentif à d'autres enfants que les siens, le papa aidera aussi Lamia qui apprend à rouler à vélo : c'est un soutien appréciable à l'animation.

Un papa évoque, à la vue du jeu du frisbee « moi, quand j'étais petit, on n'avait rien comme jouet. On faisait un tour de cailloux, on s'écartait et on essayait de l'abattre avec un autre caillou ». Suggestion pour un temps fort : demander aux parents de montrer des jeux qu'ils connaissent ! »

Débriefing du 3/05

Enfin, l'équipe remarque que des liens de confiance semblent s'établir avec des parents présents de longue date. D'abord, et même si ce n'est pas forcément ce qu'on recherche, de plus en plus de parents qui connaissent la BDR laissent leurs enfants venir seul-e-s. Dans le contexte d'insécurité qu'ils partagent régulièrement, nous prenons cela comme une marque de confiance.

Certaines discussions prennent également un tour plus personnel : des confidences sur la vie de famille ou des parents qui se lancent maintenant à poser des questions pour mieux connaître notre association.

« La maman de Lamine et Ali, plutôt en retrait d'habitude, vient échanger spontanément avec nous – elle explique que Ali va passer son CEB cette année. Elle nous partage ses difficultés en écoute et lecture, et son inquiétude. Elle demande aussi des nouvelles de Johanna (stagiaire ASF présente en 2015-16). »

On note la fierté du papa de Brahim et de Youssef par rapport à des savoir-faire qui sont reconnus à l'école des enfants : lire et écrire pour Brahim, découpage et collage pour Youssef, très concentré dans sa tâche. »

22/02

« Le papa d'Ina voit le pins 'ATD' et pose des questions. Il s'informe sur ATD Quart Monde, sur les subsides, sur les personnes (détachée pédagogique, volontaire, allié), l'objectif d'ATD. Compliments. »

« On échange avec la maman d'Ali sur le plaisir d'être maman, l'importance des règles d'éducation. »

26/04

Enfin, l'équipe remarque que des familles croisées régulièrement s'arrêtent enfin. D'autres arrivent, expliquant voir l'activité depuis leurs fenêtres.

Mener des projets source de fierté pour eux

À la bibliothèque de rue, il s'agit de donner une place à chaque enfant et de valoriser leurs personnalités, leurs talents. C'est une recherche constante.

Les fanions (voir l'article en annexe, page 78) visent, entre autres, à donner à chaque enfant un sentiment d'appartenance, de prise sur l'activité. Plusieurs, régulièrement, cherchent leur fanion, le montrent à leurs parents.

Dans une logique de démocratie culturelle, l'équipe adopte un positionnement d'apprendre des enfants.



« Farida me demande quelles langues je parle. Elle semble s'étonner que je ne parle pas le « Rif », qu'elle appelle aussi la langue berbère. Farida me dit que c'est sa langue maternelle. Je lui demande quelle différence il y a entre le « Rif » et l'arabe. Farida me dit que l'alphabet arabe n'est pas utilisé pour écrire le berbère. C'est à ce moment qu'Anissa, qui jusque-là restait silencieuse, se joint à notre conversation et commence à écrire à la craie trois lettres de l'alphabet berbère. Ensuite, elle écrit à côté ce qu'elle me présente comme les quatre premières lettres de l'alphabet arabe. Ça m'a donné envie d'en apprendre un peu plus sur « qui parle quoi » parmi les enfants qui viennent à la bibliothèque de rue (arabe, berbère, lingala, swahili, etc.). Je pense que c'est un sujet qui pourrait intéresser les enfants. »

Débriefing du 3/05

« (Malik, 11 ans, ne sait pas encore lire.) Il me montre un bateau qu'il a construit en papier - je le félicite et lui demande s'il peut m'apprendre à en faire un également. Je l'entends dire alors fièrement à sa maman "on reviendra la semaine prochaine, comme cela je pourrai apprendre à madame à faire le bateau!" »

Débriefing du 15/11

Ce sont de petites choses, des détails à repérer, des façons d'être à adopter, différentes selon chacun.

« Ronnie dessine à la place de sa petite sœur Sally parce que, selon elle, elle ne sait pas dessiner. Après avoir fait comprendre à Ronnie que Sally dessine à sa manière, elle la laisse faire. Puis Sally, avec beaucoup de renforcement positif, finit par faire un dessin dont elle est fière. »

Débriefing du 11/01

« On essaye de lire des livres sur les dinosaures à la demande de Brahim. Il essaye d'abord de lire la première page, mais s'arrête au bout de deux phrases. Je l'encourage à continuer mais il ne dit plus rien. Il se plaint qu'il y a « trop de mots sur la page ». Je commence à lire à sa place.

Il me demande ensuite de lire uniquement les petits encarts sous les images. J'essaie de l'inciter à me demander s'il y a un mot qu'il ne comprend pas, mais ça n'a pas l'air de fonctionner. Entre deux images, il me raconte spontanément ce qu'il connaît déjà des dinosaures : « les oiseaux sont des dinosaures », « les dinosaures étaient avant les hommes sur la Terre », etc.

Si c'était à refaire, je lui poserais simplement des questions sur ce qu'il connaît en m'aidant des images dans le livre, sans pour autant tout lire mot à mot dans l'espoir de maintenir son intérêt un peu plus longtemps. »

Débriefing du 2/05

Cela passe aussi par la découverte des personnalités puis par la mise en place d'activités ou de projets liés à leurs points forts.

« Radia raconte bien des histoires, très structurées, elle a un talent de conteuse, je pense. » Débriefing du 8/03

« L'équipe repère des talents propres à chaque enfant : Hagar lit, Radia imite et conte, Lamia dessine... : idées pour un festival ? »

Débriefing du 15/03

« Ouajna a un vrai talent et se lance dans des créations de « pop-up » – ce qui donne l'envie à d'autres de s'y mettre et notamment Hagar qui est aussi très fière de ce qu'elle a fait. »

Débriefing du 18/10

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

L'objectif de permettre à chacun-e d'être fier-e de soi passe également par une appropriation par les enfants du projet, des activités. C'est à partir d'eux que nous cherchons à construire et orienter les activités. Il s'agit de leur laisser la place, de créer les moments où ils-elles seront aux commandes, de prendre au sérieux et suivre leurs propositions même si elles nous font sortir du 'prévu'.

« Radia et Medhi demandent tous les deux pour lire l'histoire de fin. Ce n'est pas possible cette fois-ci, mais à garder et leur reproposer pour une autre fois. »

18/01

« Omar (9 ans) remplace un animateur au jeu de la chenille, ils jouent sans adultes. » 1/02

« Au début, comme tous les animateurs sont occupés, Alma (11 ans) se propose d'aider Sofiane à réciter sa poésie puis de lire un livre à Ronnie. Ensuite, elle entraîne beaucoup d'enfants avec elle autour de la décoration de la boîte à livres. Avant l'histoire finale, elle rassemble plusieurs enfants et se met à leur lire une histoire. Elle faisait participer les enfants, ils semblaient bien apprécier. La relève de la BDR est déjà assurée ! »

18/10

Les enfants n'hésitent pas à critiquer, reprocher, ou questionner l'équipe. En février, Mehdi, en arrivant, « signale qu'on est en retard ». « Comment tu le sais ? » - « Je suis sorti à 14h00 de chez moi. » En mars, Hagar, 10 ans, repère l'arrivée d'un nouvel animateur : « Qui c'est ? Qui il remplace ? »

La création en septembre d'une pancarte dans le cadre d'une fête sur la place permet de discuter de l'asbl. L'équipe échange avec les enfants sur ATD Quart Monde de manière plus large. Une animatrice raconte : « Quand je dis ce que c'est ATD, une petite me dit "Et nous, on est pauvres alors ?" J'essaie de rebondir mais ne me sens pas assez préparée... Cela m'a questionnée sur la manière dont on parle de qui on est aux enfants. »

L'abréviation 'BDR' est également utilisée tout le temps, pourtant tout le monde ne la comprend pas, même les enfants et les parents qui participent de manière régulière. Cela pose question. De même, Radia, 10 ans, explique que quand elle parle de la BDR, elle parle du 'club de lecture'. Elle ne comprend pas ce mot de 'bibliothèque de rue' car ne faisant pas de prêts, nous ne fonctionnons pas comme une bibliothèque.

Les marionnettes ne font pas partie d'une bibliothèque de rue 'type'. Arrivées comme 'poupées' en 2016 via la mallette pédagogique du RIEPP¹⁵ et vite reconnues par les enfants comme des 'marionnettes', elles leur permettent au départ de faire vivre certains contes.

L'équipe repère en début d'année qu'un petit groupe de filles concentre son activité sur les marionnettes. Invention de personnages, de scénarios... C'est une activité qu'elles développent, dans laquelle elles s'investissent et qui nourrissent la BDR. Mais les marionnettes, ce ne sont pas des livres... sauf que les trois petites filles construisent leurs histoires, répartissent les rôles, dépassent leur timidité.

En avril, a lieu une première présentation d'une saynète avec marionnettes et butaï¹⁶ par 2 enfants et un animateur. Cela débute par une histoire commune et puis la plus grande poursuit en introduisant un nouvel élément qui s'intègre dans le fil de l'histoire. Au moment de la chanson, la plus jeune n'ose d'abord pas chanter, l'animateur lui propose de se cacher derrière le butaï et elle chante. Belle connivence entre les acteurs. A l'automne, elles présentent à nouveau plusieurs petits spectacles.

Pour l'équipe, cela fait petit à petit surgir des questions : faut-il privilégier pour la fin de séance l'histoire collective, qui rassemble les enfants, ou l'initiative des spectacles de marionnettes ? Comment le trio qui crée les spectacles de marionnettes ne devient pas exclusif ? Et comment les encourager dans leurs créations, notamment à parler de manière audible, à terminer les histoires, tout en restant disponible aux autres enfants ? A partir de novembre, à chaque séance, un petit groupe se constitue autour d'un animateur pour préparer ces mini-théâtres. Une nouvelle petite fille souhaite participer, les autres acceptent 'si elle le fait pour du sérieux'.

Un des débriefings de fin d'année retrace en détail une de ces préparations : moqueries, apprentissage de l'orthographe, autoritarisme, compromis à trouver, fil rouge d'une histoire à bâtir, équilibre entre gestion par les enfants et intervention de l'animateur... autant de riches questions provoquées par ces marionnettes.

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

En 2017, arrivent à la bibliothèque de rue des enfants et parents habitants d'une résidence d'artistes, qui contribuent par leur présence à accroître la diversité sociale.

« Au début de la BDR, cela peut être difficile pour les enfants d'avoir des activités ensemble. Quand Mélodie dit qu'elle ne peut venir le mercredi car elle a cours de piano, Lamia se referme, mais lorsque nous les avons quittés, ils jouaient tous ensemble. » 1/03

« Lecture avec Youssef qui vient demander plusieurs livres d'affilée dont certains qu'il connaît déjà - content de savoir ce qui va se passer et du coup a envie de tout dire à l'avance... Et arrivée de Amy qui vient écouter une histoire avec Youssef = chouette moment de partage avec ces 2 enfants. Amy choisit déjà le livre qu'elle veut lire après, ce qui pousse Youssef aussi à en choisir un autre pour encore après... Motivation "collective"... » 19/04

« On sent qu'ils commencent à bien se connaître ; ils vont se chercher les uns les autres pour jouer. » 26/04

« Le groupe de filles (Alma, Ina, Ronnie, Meriem,...) demandent pour jouer et finalement s'auto-animent entre elles en incluant tout le monde, y compris Daniela arrivée plus tard. La maman de Daniela regarde sa fille jouer avec les autres et me dit qu'elle est contente que sa fille joue avec d'autres car elle est souvent seule. » 06/12

15. voir Note de bas de page, page 27

16. Petit théâtre en bois (à l'origine) ou en carton, à trois ou deux portes, utilisé dans le cadre du kamishibai (voir note n°17)

Perspectives pour 2018

Des questionnements restent, alimentés par les demandes et commentaires des enfants : faut-il prêter des jeux ? Comment bien accueillir les enfants qui arrivent en cours de séance ? Comment faire pour que chaque enfant sente qu'il a sa place ? Comment éviter que toutes les propositions d'activités ne viennent des enfants plus extravertis, plus cultivés, voire plus favorisés ?

L'idée d'un festival, envisagé en octobre, est reportée au printemps 2018.

BIBLIOTHÈQUE DE RUE À SAINT GILLES

En chiffres

- 44 séances menées
- 72 nouveaux enfants rencontrés
- entre 1 et 14 enfants présents à chaque séance

En 2016, la bibliothèque de rue à Saint Gilles démarrait. Nous avons surtout noté le début des rencontres avec enfants, parents, habitant·e-s, l'envie des personnes de parler de leur quartier, la curiosité manifestée pour le projet, mais aussi les premiers liens avec d'autres acteurs associatifs.

Plusieurs aspects sont au cœur des questionnements de l'équipe de Saint Gilles en 2017.

L'équipe en elle-même est constituée de 2 permanents d'ATD Quart Monde en Belgique, d'une volontaire bénévole, de la stagiaire ASF et de deux militantes du quart monde, l'une habitant le quartier.

Comme dans d'autres équipes où certains des membres travaillent à temps-plein au sein d'ATD Quart Monde, l'équilibre est délicat entre leur disponibilité et le risque de prendre trop de place et de décourager l'engagement de volontaires qui ont parfois moins de temps à consacrer au projet. La place des deux militantes est également une préoccupation : comment leur permettre de prendre leur place, de se sentir pleinement dans l'équipe, tout en n'oubliant pas que cette action est à destination des enfants et de leurs familles ?

L'équipe a rapidement tissé des liens avec l'équipe d'éducateurs de rue, présents au même endroit chaque mercredi, ayant identifié en même temps que nous le quartier comme un endroit à investir.

S'il est motivant de travailler en lien avec d'autres, et que ce lien était au départ recherché, l'équipe se rend vite compte qu'il suscite la confusion. Les enfants voient ces différentes activités, là-bas le sport, ici les livres, comme menées par les mêmes personnes, et l'équipe a des difficultés à faire vivre des aspects de l'action qui nous sont propres.

Fin septembre, un nouveau défi s'ajoute : les travaux prévus dans le square démarrent et le lieu habituel de la bibliothèque de rue devient inaccessible. De nouvelles pistes d'action sont alors lancées en équipe.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Il est difficile de savoir si nous parvenons à toucher les enfants ayant le plus de difficultés. Il semble à l'équipe que la plupart des enfants participant connaissent la galère, mais pas l'extrême pauvreté. De plus, beaucoup d'enfants semblent être de passage.

Afin de n'oublier personne, et pour aller vers ceux et celles qui n'osent pas venir, l'équipe entreprend à partir de février un travail de porte-à-porte. Il s'agit simplement d'informer : se présenter, présenter l'action, mais le faire de vive-voix, en mettant des visages sur des mots. Étage par étage, l'équipe va ainsi à la rencontre des habitants des immeubles du square.

Parfois, ce sont les adultes, parents ou simplement habitants, qui partagent des bouts de leur vie. Une grand-mère raconte ainsi comme elle doit s'occuper de son petit-fils, placé, et parle de sa fille, enceinte,

qui n'a pas de logement. Plusieurs mois plus tard, elle parle du placement de sa petite-fille, de la difficulté de ne plus la voir.

En février, lors d'un porte-à-porte, le papa d'un des enfants invite l'équipe à visiter son logement. Il leur partage ses soucis : humidité, la taille trop petite pour sa famille, l'absence de travaux réalisés par son bailleur : « *il faut tout faire soi-même* ». Il parle également de l'ambiance du quartier et des jeunes qui « *influencent la cité* ».

Plus tard, c'est une maman avec qui l'on parle pauvreté et préjugés. Son discours, d'abord sévère sur les personnes qui « *choisissent d'être dans la pauvreté, qui ne se battent pas* », évolue petit à petit et elle finit par raconter son propre parcours, fait de dépression, de soucis de santé, du placement de ses filles. Aujourd'hui, elle a retrouvé une formation et voit ses filles le weekend.

Plusieurs habitants parlent aussi de trafics de drogue le soir dans le square et de bagarres avec la police.

À partir de septembre, avec les travaux, la place se vide : d'abord cernée de marteau-piqueurs et barrières, puis finalement fermée. L'équipe passe plusieurs mercredis après-midi à attendre des enfants qui ne viennent pas, situation que rencontrent également les éducateurs de rue.

La question de la pertinence du lieu se repose donc.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Chaque mercredi, la porte vers des structures extérieures, des loisirs autres, est déjà ouverte, les éducateurs de rue se chargeant de proposer sport, jeux ou sorties. Il nous a donc semblé que notre rôle était ici plutôt d'être attentif aux enfants les plus exclus, de prendre le temps d'aller vers eux et de rencontrer d'autres acteurs afin de construire des ponts. Cela se traduit par le porte-à-porte mais également par la visite aux écoles du quartier, en mai.

Jusqu'à septembre, l'équipe se consacre d'abord à la connaissance des enfants et familles du quartier. Toutefois, la présence des éducateurs de rue, puis à partir de février, l'ouverture d'un nouveau PCS*, animé par Martin, permet un échange et une ouverture vers d'autres acteurs.

En septembre, l'inaccessibilité de la place oblige l'équipe à réfléchir à des alternatives pour poursuivre l'action en attendant la fin des travaux, prévue à l'été 2018. Une des pistes choisies est alors de proposer des sorties.

Soutenir la vie familiale

Les liens avec les familles sont encore assez limités. En mars, on note la présence nombreuse des mamans. Les éducateurs sont surpris et remarquent que d'habitude, ce sont les papas qui viennent. Ils pensent que la bibliothèque de rue joue peut-être un rôle, vu que c'est aussi une activité pour tout-petits, plutôt accompagnés par les mères.

La bibliothèque de rue peut également permettre aux parents de découvrir leurs enfants autrement. Un animateur note ainsi : « *3/05 : Mounir adore lire. Pourtant sa maman nous disait que lui-même disait qu'il déteste lire.* »

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

Dans cet objectif, la structure de la bibliothèque de rue change beaucoup cette année. L'équipe expérimente différentes façons de faire.

L'équipe est d'abord confrontée à la difficulté d'intéresser les enfants à des activités qui ne soient pas de l'occupationnel ou de la consommation. À plusieurs reprises, château gonflable et foot géant envahissent le square pour des temps festifs proposés par la commune ou des associations para-communales. Si cela signifie tout de même que ce quartier n'est pas oublié, cela ne rend pas les enfants acteurs.

Les liens avec les éducateurs amènent aussi l'équipe à prendre part à leurs activités, voire à répondre aux demandes des enfants de jouer, faire du foot... On se rend compte que le livre n'est parfois plus au centre de l'activité de la BDR.

L'équipe note l'intérêt des enfants pour le kamishibai¹⁷. Plusieurs enfants ont beaucoup de plaisir à raconter des histoires à travers le kamishibai et à apprendre à manier l'outil. Ce sont des moments collectifs autour de la lecture, à quatre ou cinq, ce qui est une première pour l'équipe de Saint-Gilles. Le kamishibai sert aussi de tremplin pour la créativité : un mercredi, les enfants dessinent des histoires qu'ils inventent et placent ensuite les dessins dans le kamishibai, tour à tour, pour lire aux autres leur récit imaginaire.

En novembre, alors qu'elle visite un parc proche pouvant servir de lieu d'appoint pendant les travaux, l'équipe croise des enfants. Bien que le jeu reste au cœur de l'activité, les enfants remarquent immédiatement l'absence des livres, démontrant par là le lien qu'ils font entre l'équipe et les livres.

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Beaucoup d'enfants sont d'origine nord africaine, mais on rencontre aussi des enfants originaires d'Afrique centrale, d'Inde ou de Pakistan, des enfants d'origine belge, etc. On constate une réelle multiculturalité dans le quartier.

Les enfants qui viennent régulièrement à la bibliothèque de rue se connaissent pour la plupart. Certains sont voisins, d'autres sont dans la même école. Mais ce n'est pas pour cela que les relations sont toujours amicales. Au contraire, on observe parfois que l'un ou l'autre tient le rôle du bouc émissaire ou du leader qui fait peur aux autres. Un des enfants, Anis, a parfois l'air de souffrir de cela.

L'équipe essaie de trouver un équilibre entre respecter les relations créées naturellement entre les enfants – qui se voient souvent en dehors de la bibliothèque – et instaurer un climat serein, avec des règles de respect, de solidarité et de non-violence.

Il est difficile de ne pas avoir l'impression de venir imposer une façon de faire dans un quartier qui n'est pas le nôtre. Au fil du temps, l'équipe apprend à connaître les enfants et se sent de plus en plus à l'aise pour mettre en place un cadre ou dire stop face à des comportements agressifs entre enfants.

Perspectives pour 2018

Plusieurs aspects restent à résoudre pour la poursuite de l'action en 2018. En novembre, l'équipe n'est toujours pas satisfaite du rythme et du sens du projet.

D'abord, le travail aux côtés des éducateurs de rue continue de susciter des questions. Une rencontre en novembre est l'occasion d'échanger sur ces inquiétudes. Pour les éducateurs, cela fonctionne. Il leur semble que la présence de la bibliothèque de rue, destinée aux enfants, leur permet d'être plus en lien avec les jeunes adultes. Devant les craintes de l'équipe, ils remarquent aussi qu'il y a toujours au moins l'un ou l'autre enfant qui s'installe sur le tapis de la BDR pour lire.

C'est intéressant d'entendre que pour eux, les deux actions sont complémentaires, mais il est essentiel pourtant pour l'équipe d'ATD de sortir de sa zone de confort pour faire évoluer la BDR. Il s'agit d'aller plus loin que simplement intéresser au livre des enfants participant déjà aux activités de quartier.

Le sentiment que le projet stagne n'est pas favorisé par la fermeture du square et de la nécessité de déplacer le lieu de bibliothèque de rue. Avec les travaux, le déplacement de la BDR devient obligatoire. L'équipe explore donc les lieux environnants : parc Germeau, place Bethléem, place Saint Antoine.

17. Le kamishibai, littéralement « pièce de théâtre sur papier », est aussi appelé « théâtre-images ». C'est une technique de contage d'origine japonaise basée sur des images (planches cartonnées) défilant dans un petit théâtre en bois ou en carton, à trois ou deux portes appelé *butai*.

BIBLIOTHÈQUE DE RUE A OUGRÉE

En 2017, la bibliothèque de rue d'Ougrée a vécu 38 séances, les mercredis après-midi, dont plusieurs plus spéciales, menées en partenariat avec les structures locales du quartier. Un festival des savoirs a également été organisé, avec les partenariats comme priorité.

En début d'année, les deux animateurs bénévoles sont rejoints par un troisième volontaire.

La BDR existe dans ce quartier d'Ougrée-Bas depuis de nombreuses années, avec des périodes d'interruption. Mais cela fait maintenant huit ans qu'elle a lieu sans discontinuer, chaque semaine. L'équipe est donc bien connue du quartier. Au fil des ans et des événements divers, de nombreux porte-à-porte ont eu lieu.

Les animateurs voient les enfants du début devenir des ados, et de nouveaux tout-petits arriver.

Lors d'une séance, l'équipe note avec surprise qu'un groupe habituel d'enfants est à la bibliothèque.

Il semble que l'équipe représente une présence immuable, vers laquelle se tourner, trouver des repères, quand on s'est bagarré avec ses copains, quand ça ne va pas à la maison, ou simplement, quand il fait beau et que des parents sortent avec leurs enfants.

À plusieurs occasions, les plus grands se confient aux animateurs, sur leurs amitiés, leurs projets, leurs résultats d'école... Cela arrive souvent quand le groupe est réduit et que les animateurs sont plus disponibles.

La BDR permet également une ré-appropriation de l'espace public de cette plaine de jeux. On peut se demander : facilite-t-elle le dialogue entre enfants ? Entre parents ? Entre habitants ? Il n'est pas rare de voir des voisins venir discuter avec un des animateurs, avoir une conversation sur l'école avec un des enfants, saluer en passant.

Le déroulement des séances est construit autour de rituels : on démarre en enlevant les chaussures, et par une lecture collective débutant par les mots magiques 'cric crac..'. Et on termine par une danse ensemble. L'équipe remarque l'importance de ce rituel de danse pour certains enfants, même pré-ados, qui quittent la BDR mais reviennent après 2h juste pour faire la danse.

Des règles implicites, bien connues des enfants, structurent également l'action, même s'il faut les rappeler le moment venu : respect du matériel, respect de chacun – surtout durant la lecture collective – pas d'insulte, pas de bagarre.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

L'équipe réalise à présent assez souvent des visites aux familles, pour transmettre une information, rappeler une date, raconter un chouette moment vécu aux parents, ou simplement raccompagner des enfants. Un tour des familles systématique est par exemple organisé deux ou trois jours avant toute activité spéciale.

Il est évident que certaines familles ont plus difficile que d'autres. Au fil des mois, certains enfants se confient, ou simplement, la réalité de leur quotidien transparait par touches, comme ce garçon qui, blessé par le chat, ne peut pas rentrer se soigner chez lui : sa maman lui a interdit d'être à la maison parce que les travailleurs sociaux sont là.

Jacques, un des animateurs, a le sentiment que les familles vivant le plus de difficultés sont celles qui sont le plus à même de disparaître : arrêt soudain de la participation d'un enfant, déménagement impromptu, porte qui ne s'ouvre plus - sans que l'on sache pourquoi.

Difficile de trouver l'équilibre entre ne pas oublier les personnes, aller vers elles, et respecter une distance. À quel point aller chercher les enfants chez eux sans gêner, tout en sachant que certains ne participeront pas autrement ?

En chiffres

- 38 séances menées

- environ 95 enfants ayant participé dont environ 60 nouveaux

- entre 3 et 22 enfants présents à chaque séance

Des tensions apparaissent aussi régulièrement, pas toujours faciles à gérer. Tel enfant ne veut pas voir tel autre sur le tapis, les gros mots sortent vite. Beaucoup d'enfants ne restent pas assis sur le tapis à lire pendant deux heures.

D'autres, ne sachant pas bien lire malgré leur âge, ou orientés en spécialisé, ont un grand manque de confiance en eux, ce qui se traduit parfois par des comportements violents ou une prise de distance.

Il est clair que plusieurs enfants ont de grosses difficultés scolaires, notamment de lecture. À plusieurs reprises, l'équipe note le courage et la ténacité de certains qui, lors de lectures ou de jeux, s'accrochent malgré d'évidentes difficultés. En janvier, par exemple, un animateur écrit : « *J'ai été très touché par Fabien (11 ans) qui lit, le nez collé au texte, mot à mot, courageusement* ».

Concernant le fonctionnement de la bibliothèque de rue, en lien avec l'accueil des enfants les plus exclus, nous évoquerons deux aspects qui ont posé question cette année.

D'abord, l'équipe a fait le choix d'animer la bibliothèque de rue, en cas de froid ou de pluie, dans la bibliothèque communale. Si ce lien a plusieurs aspects positifs (voir objectif 2), sa logistique (prévenir les habitués) rend difficile la rencontre avec de nouveaux enfants présents à la plaine. L'équipe en a bien conscience et souhaite réfléchir à des solutions d'abri afin de pouvoir rester en extérieur et éviter « l'embourgeoisement de la bibliothèque de rue ».

D'autre part, la bibliothèque de rue se veut accueillante pour tous. Comme elle se déroule au milieu de la plaine, dans l'herbe, l'équipe demande aux enfants d'enlever leurs chaussures. Certains refusent.

C'est l'occasion d'une discussion d'équipe sur les chaussettes trouées, la honte. Comment trouver un équilibre entre le respect de la règle et le respect de l'intimité d'une personne ?

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)



Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Avant d'aller vers l'extérieur, le premier lieu vers lequel ouvre la BDR, c'est **le livre**. On voit après plusieurs mois, ou années, des enfants qui peinent à lire, qui ont du mal à se concentrer, petit à petit réalisent des lectures collectives, choisissent leurs livres préférés ou encore écoutent des histoires pendant une heure.

À Ougrée, l'équipe est particulièrement passionnée de livres pour enfants. Deux des animateurs vont par ailleurs lire dans des écoles. La recherche de livres de qualité, de thèmes riches, est au cœur de leur action. Beaucoup de temps est passé à choisir les livres, à préparer des lectures.

On voit aussi que le focus sur le livre permet à certains qui voient le livre avec méfiance d'y prendre goût, et de gagner en confiance. Le choix est fait à partir du printemps, de remettre le livre au cœur de la séance, souvent sous le prisme d'un thème.

15/03 : Cecilia a lu 40 minutes avec Hubert. Elle réinvente les histoires à partir des images. Chimène veut montrer qu'elle sait lire. Déjà l'an passé, alors qu'elle balbutiait.

22/03 : Albin prend 'Léo', l'histoire d'un petit lion qui ne sait ni lire, ni écrire, ni dessiner... une phrase par page. Albin lit chaque phrase, certes avec difficulté mais il lit et il est appliqué.

29/03 : Albin lit 'Poussez pas' avec moi. Je suis agréablement surpris de le voir prendre l'initiative de la lecture.

10/05 : Jojo (4 ans) dévore les livres dans un rythme impressionnant. Sa mère s'étonnera du temps qu'il a passé avec les livres... je lui dis que c'est un enfant avide.

28/06 : Mathieu me demande de le rejoindre sur un coussin, pour lire. Je n'en crois pas mes oreilles. J'envoie valdinguer mes sandales et m'assois à ses côtés. Lecture de 'Deux yeux'.. livre magique.

Evan interpelle Jacques « tu nous lis un livre ? ». Jacques n'en revient pas. Brice confirme « on est là pour ça, non ? »

Extraits de débriefings

Si certains thèmes sont choisis au fonction de l'actualité (la guerre, les droits des femmes..), ou des réalités qui les entourent (les cacas de chiens dans la plaine...), les animateurs consacrent aussi certaines séances à partager aux enfants un voyage, une expérience.

À chaque fois, une sélection de livres touchant au thème, et un bon temps de lectures, suivi d'un atelier créatif, d'un jeu ou d'une discussion.

Les animateurs notent que les séances ayant eu le plus de succès, celles autour de l'Inde, du langage des signes, ou encore du kamishibai, étaient à chaque fois soigneusement préparées et menées par un animateur impliqué et passionné.

Bernard : « Séance sur l'Inde. Je sors doucement le Ganesh de mon sac. Les yeux sont ébahis. Je le dépose sur le tapis en le protégeant. Je leur explique que c'est la divinité la plus priée en Inde. C'est le dieu de la sagesse, de l'intelligence et de l'éducation. On le regarde ensemble en détail. »

Extraits du débriefing du 22/03

L'équipe poursuit des liens proches avec la bibliothèque des Trixhes, où ont lieu en début d'année, plusieurs séances pour cause de froid ou de pluie.

Si ce changement a des aspects négatifs - l'espace impose une limite à la liberté des enfants, qui ont, à la plaine, l'espace pour se défouler ; le groupe est composé principalement d'habitues - on note aussi plusieurs éléments positifs.

D'abord, certains enfants viennent pour la première fois à la bibliothèque.

Le choix de livres disponibles, aussi, provoque des réflexions intéressantes pour les animateurs. Ainsi, un animateur explique « on suit les enfants, qui choisissent n'importe quel livre. À partir d'un livre « Lapins crépins » par exemple, que j'ai lu avec Mathieu, on a eu une conversation sur son père. »

Mi-juin, situation inédite, il y a peu d'enfants dans la plaine car beaucoup sont à la bibliothèque, où ils resteront l'après-midi à faire des ateliers.

Le festival d'avril est l'occasion cette année d'explorer un autre thème, également plébiscité par les enfants : la musique. Pour cela, l'équipe choisit cette année d'ouvrir largement le festival sur l'extérieur, et de faire appel à des musiciens, amateurs ou professionnels, qui viennent, les après-midis, faire découvrir leur instrument aux enfants. Des instruments différents de ceux apportés de temps en temps à la bibliothèque de rue : djembé, harmonica, trompette... Ces temps se veulent une vraie initiation.



Les participants, habitants du quartier, groupes d'enfants en vacances, ont aussi pu s'essayer à différents ateliers créatifs. Sophie, des Fieris Féeries, proposait ainsi de créer des 'Fieriettes', en préparation de la grande parade qui sillonnera la commune le 1er octobre ; chez Nathalie, de la bibliothèque communale, et Anne, de la Régie des quartiers, c'étaient des instruments de musique. Une autre volontaire proposait un atelier de fabrication de masques africains.

Ophélie, qui participe à la BDR, a elle animé un atelier de bracelets brésiliens.

C'est également lors du festival qu'une équipe de la RTBF, dans le cadre d'un reportage sur les actions d'ATD Quart Monde en Belgique pour l'émission 'En quête de sens', vient rencontrer animateurs et enfants.

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est le plaisir partagé d'enseigner et d'apprendre à jouer d'un instrument le plus souvent inaccessible à beaucoup. Les nombreux témoignages entendus, tant des musiciens professionnels que des apprenants, tout âge confondu, me l'ont confirmé. »

Bilan de Jacques, un des animateurs

L'équipe, les enfants de la BDR et leurs familles participent également à des **événements du quartier**. Plusieurs sont organisés par la bibliothécaire. L'équipe souligne le positif de ces moments : on rencontre de nouvelles personnes, comme la garderie d'Ougrée, on recroise par après des enfants qui se souviennent.

Un des animateurs est en lien avec l'équipe éducative de la villa Saint Servais à Botassart, qui organise l'été plusieurs **camps de vacances** à thèmes. L'équipe éducative souhaite que leurs camps soient accessibles à tous, y compris des enfants ayant la vie plus difficile. Chaque année est donc l'occasion de proposer à un petit nombre d'enfants participant à la BDR de vivre un camp.

Cette année, sept enfants participeront. Ils en reviennent enchantés. Un animateur raconte : « *Elias demande à y retourner l'année prochaine, avec son petit frère. Sa maman est d'accord.* » Même demande de Mila pour sa petite sœur, et même accord de la maman.

Mener des projets source de fierté pour eux

Leur passion pour les livres conduit souvent les animateurs à se poser la question de la forme de la bibliothèque de rue. Pour certains, il faut être vigilant à garder le livre comme cœur de l'activité.

Cependant, il est également évident que les temps d'ateliers créatifs ou de chant, permettent de valoriser d'autres talents chez ceux qui ont difficile à lire. Par exemple, un animateur écrit, en mai : « *j'ai joué au foot avec Ophélie et Bryan. Ils ont eu un excellent comportement, ils ont eu la patience de jouer avec deux petits bouts que nous voyons pour la première fois.* »

Un animateur explique au sujet d'un atelier créatif : « *la peinture, moi je n'aime pas ça, mais les enfants adorent. Peur des taches, bazar d'organisation... parfois je ne vois que ça, et je perds de vue l'essentiel : comment chaque enfant vit cette activité* ».

« *Billy et Fabien, au décalquage, sont bien appliqués et viennent régulièrement montrer leur œuvres. Billy aime dessiner.*

Fabien et Chimène - deux petits - me demandent de les photographier à côté de leur chef-d'œuvre pour leur maman.

22/02 : Elias se découvre un talent pour l'origami, il est en train de croire en ses capacités dans ce domaine.

Léna (13) est venue lire sur le tapis comme au bon vieux temps. Elle explique avoir finalement choisi le djembé comme activité scolaire autour de la musique, fière de jouer devant le prof le morceau appris ensemble à la BDR.

Récemment, un enfant a choisi, dans le chansonnier, la chanson composée par Billy. Billy était là. »

Extraits de débriefings

Au printemps, petit à petit, jeux et musique se font toutefois plus rares et des séances entières sont consacrées à la **lecture**. Lecture, qui est elle aussi source de grande fierté.

1/02 : Fabien commence la lecture, je tourne la page, il poursuit. Ainsi de suite jusqu'à la dernière page. Une lecture un peu saccadée. A chaque page je sens une assurance plus marquée, je le félicite, il me sourit.

15/02 : Tim a suivi toute l'histoire de 'Pepito' : un événement dans la BDR. Son papa nous parle des prouesses de ses enfants, on a pu lui dire que Tim venait d'en faire une belle.

22/02 : 'La bande des suricates' a beaucoup de texte. Mais Billy veut lire aussi. A la fin, Hubert lui fait remarquer qu'il a lu la dernière page à l'aise, sans hésitation. À 16h, quand je sonne chez lui, il est à côté de sa mère quand je lui raconte l'exploit de son fils. Je parle aussi de son originalité dans la création d'un masque ; en fait, il ne lui manque que la confiance en soi.

Extraits de débriefings

Les différents événements de quartier sont souvent l'occasion de préparer des lectures collectives à voix hautes, réalisées par les enfants. Ces temps sont, pour les animateurs, des moments forts de la BDR. Un des animateurs garde notamment en tête la lecture commune réalisée lors la Saint Nicolas : « *On a lu à trois, avec Eloïse et son frère, qui a lu devant tout le monde malgré son bégaiement, avec les larmes aux yeux. Il a été applaudi par tous.* »

Soutenir la vie familiale

Peu de parents sont régulièrement présents lors de la BDR. L'équipe remarque souvent des parents se tenant à distance. Un papa vient régulièrement à la BDR avec ses deux enfants. On voit qu'il prend une place au fil des mois. Comme il joue de la guitare, il accepte de co-animer un atelier guitare lors du festival en avril.

On note aussi la présence de nombreux frères et sœurs. La BDR est alors une occasion d'encourager la solidarité, et les animateurs proposent souvent aux plus grands de lire pour les plus petits. Alors, même si la lecture n'est pas leur fort, on voit des grands prendre des responsabilités.

Les animateurs notent ainsi : « *En septembre, Elias amène pour la première fois Michael, son petit frère de 5 ans. Il veut lire 1, 2, 3 soleil en entier, mais Michael et moi ne sommes pas d'accord. Elias accepte alors de lire quelques pages puis le passe à son frère, avide de lire, et lui souffle le texte.* »

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

L'animation par thèmes permet de créer, de découvrir des talents, mais aussi d'aborder des thèmes de société. Sont ainsi abordés : le surréalisme, les énigmes policières (janvier), les couleurs, les cacas de chien (février), les droits de la femme (mars), la guerre et la paix (avril)...

Le thème des énigmes policières est choisi car une des petites lectrices propose d'apporter un Cluedo.

De même, à l'occasion du thème sur les cacas, les enfants créent une pancarte – qu'ils iront faire signer par les personnes présentes sur la plaine – et des fanions à planter dans les crottes de chien, dans une ambition de se ré-approprier la plaine de jeux.

Les enfants sont enthousiastes : « *Billy (13 ans) s'est mis à faire des fanions ; il m'a demandé comment on écrivait 'pas propre'. Ophélie est particulièrement active, comme chaque fois qu'il y a du nouveau. C'est elle qui a trouvé et écrit la petite phrase du panneau et qui est allée dans la plaine pour le faire signer.* »

La pancarte a beaucoup intrigué les habitants. Elle est restée 7 jours, puis une maman l'a enlevée car une tempête s'annonçait.

La visibilité publique se sera pas oubliée car l'équipe écrit une lettre au bourgmestre et suite à une rencontre avec le Service de prévention de Seraing, celui-ci propose d'afficher des photos d'enfants en activité dans la plaine. « *Je suis chargé avec les enfants de trouver des slogans qu'il intégrera dans les photos sur le respect ou le harcèlement dans la plaine* »

En mai, un papa annonce à l'équipe que la plaine devrait être bientôt interdite aux chiens.

L'équipe se questionne aujourd'hui : comment mettre plus les enfants dans le coup ? Ils sont déjà impliqués dans les lectures publiques, la création du chansonnier... Une suggestion serait de faire plus de choses pour d'autres.

Cette préoccupation est aussi au coeur des constructions des temps en partenariat. Il serait facile de rapidement tomber dans des activités de « consommation » : l'équipe s'efforce de toujours mettre en avant le travail et les capacités des enfants, par exemple, par une lecture préparée.

10/05 : Keli et Jojo (4 ans) me certifient qu'un loup aussi peut voler. Devant mon air sceptique, ils me montrent un avion qui passe...

Mathieu lit 3/4h avec Hubert, 2 livres seulement, mais à fond, dont '5 milliards de visages'. Une page montre 2 types de maisons. Hubert lui demande dans laquelle il aimerait vivre. Il répond « à moitié dans la riche, à moitié dans la pauvre. Il faut laisser de la place aux autres ».

Extraits de débriefings

Lors du stage de théâtre, auquel participe Ophélie en mars, une des animatrices fait référence à la BDR : «*Ophélie, tu sens qu'elle a l'habitude de faire la BDR, elle n'a pas peur de prendre la parole, de proposer des activités, de chanter devant les autres. Elle est assez épanouie et confiante en elle, même si dès que ça ne va pas, elle peut se bloquer très vite mais elle ne boude pas longtemps. Elle est pleine de questions.* »

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents



Comme dans toutes les bibliothèques de rue, un des objectifs est que cet espace, extérieur, ancré dans le quartier, favorise la rencontre entre des enfants aux réalités de vie différentes.

À Ougrée, beaucoup d'enfants participants sont issus de familles belges, vivant dans la précarité voire la pauvreté.

D'autres enfants, aux familles venant d'autres pays (Maghreb, Afrique subsaharienne, Europe de l'Est...) participent également.

Plusieurs de ces enfants ont la vie plus facile. La rencontre n'est pas simple.

L'équipe connaît ainsi une maman qui refuse que ses enfants participent à la bibliothèque de rue – très préoccupée de leur réussite, elle ne veut pas qu'ils soient influencés par des enfants ayant plus de difficultés. Comme elle se rend avec eux à la bibliothèque, les séances de BDR ayant lieu là-bas permettent tout de même une rencontre.

Jacques, un des animateurs, note en janvier : «*j'ai goûté ce bref moment si rare où douze enfants de deux 'groupes' différents se retrouvent côte à côte. Si le mouvement d'une bibliothèque de rue conduit vers la bibliothèque communale, le mouvement inverse est également intéressant : que des parents acceptent que leurs enfants s'ouvrent à d'autres milieux* »

La rencontre a également lieu entre habitués et nouveaux, entre petits et grands.

L'équipe vise à favoriser dès que possible les possibilités de solidarité entre les enfants. Ainsi, pour un des animateurs, les meilleurs moments sont quand «*le livre tourne et que tout le monde lit. Je me souviens d'une fois où Ophélie a résumé chaque page lue par un lecteur différent - même certains qui ont du mal - pour un enfant arrivé en retard.* »

La lecture permet aussi de valoriser les plus grands : «*Ce qui me touche et m'enthousiasme, c'est quand un grand lit à un petit. Ça n'arrive pas souvent* », dit un autre animateur.

Valoriser les enfants, en les responsabilisant, en menant des projets visibles, comme le festival, permet de faire parler d'eux de façon positive – et de lutter contre les préjugés qui pèsent parfois sur eux.

Perspectives pour 2018

- Le festival ayant été fort centré sur les partenariats, les ateliers ont été peu animés par des enfants ou des parents. L'année prochaine, l'équipe souhaite donc mettre au cœur du festival les talents des habitants.

- Plusieurs questions se posent autour des ambitions : comment évaluer avec les enfants ? Comment utiliser le moment de débriefing comme un vrai temps d'échange pour l'équipe ?

L'équipe souhaiterait en 2018 prendre davantage de moments en dehors de l'action, pour se rencontrer et prendre du recul.

BIBLIOTHÈQUE DE RUE A HELMET

Exploration

En 2016, nous avons mené une exploration afin de déterminer plusieurs quartiers bruxellois qui nous semblaient intéressants à investir en y créant une bibliothèque de rue. Parmi les quartiers retenus, le square Jacques Frank à Saint Gilles, et les quartiers d'Helmet et Marbotin à Schaerbeek.

Nous avons commencé par investir Saint Gilles, en y démarrant, en octobre 2016, une BDR.

L'ambition en 2017, était de poursuivre la lancée en démarrant une nouvelle BDR à Schaerbeek, au printemps 2017.

Fin 2016, l'exploration s'était arrêtée à certains constats :

« Les quartiers de Marbotin et Helmet à Schaerbeek paraissent assez mixtes, certains logements très bien entretenus et d'autres plus vétustes. Il y a peu de vie associative. Les habitants pointent du doigt le sentiment d'insécurité. Petit square, cour de logements sociaux... : l'équipe liste également des endroits très précis qui pourraient être le lieu de futures BDR. »

Extrait du rapport d'activités 2016

Critères pris en compte pour le choix du lieu

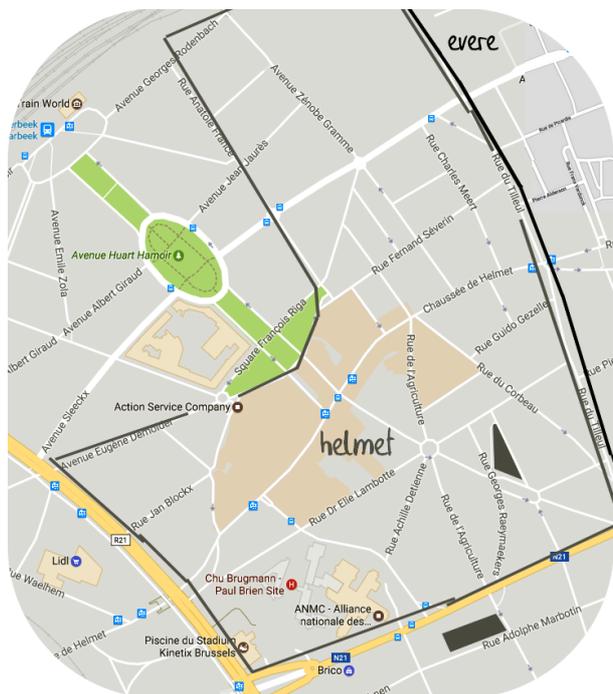
- présence de familles avec enfants, vivant la pauvreté
- avoir une personne-ressource dans le quartier
- possibilité de mixité sociale

Historique de l'exploration 2016

- 7 rencontres avec des acteurs locaux

Étapes en 2017

- 11/03 : rencontre autour du projet
- 25/03 et 8/04 : balades dans le quartier
- 4/09 : rencontre avec une habitante ayant l'expérience de la pauvreté
- 23/09 : première séance de bibliothèque de rue au square Apollo



En mars, nous commençons la constitution d'une équipe et entreprenons de définir le lieu exact à investir. Il faut se replonger dans les travaux de l'année passée.

C'est la chargée de gestion journalière, ayant suivi le processus d'exploration, qui reprend, avec une première coéquipière, la découverte du quartier.

Nous retournons donc vers les 2 endroits précédemment mentionnés : le square Apollo à Helmet, et une petite cité avec une cour intérieure, dans la rue Marbotin (en noir sur le plan).

À l'été, le choix n'est pas encore fait, car d'autres actions ont été avancées en priorité. Nous reportons finalement à septembre le choix du lieu et le lancement de l'action.

En parallèle, la future équipe se renforce avec une deuxième jeune co-équipière.

Lancement de la bibliothèque de rue

Mi-septembre, la nouvelle équipe décide pour commencer de mener la bibliothèque de rue une semaine sur deux dans chacun des lieux, pour avoir une meilleure idée de la pertinence de chacun.

Le samedi 23/09, une première séance de bibliothèque de rue a lieu au square Apollo.

En chiffres

- 11 séances menées (les samedis matin)
- 35 enfants rencontrés
- entre 2 et 8 enfants présents à chaque séance

Dès la première séance, l'équipe note la réaction de plusieurs habitants qui sont positivement surpris de l'initiative : *'est-ce que vous allez revenir ?'* Une habitante explique même à un passant qu'ici « *on lit des livres, on dessine, et c'est gratuit* », aspect qui paraît fort apprécié des deux personnes.

La semaine suivante, l'équipe retourne à Apollo. Des liens se créent rapidement avec les enfants participants et des contacts se nouent avec les passants. Après plusieurs semaines, il devient difficile d'imaginer 'tester' l'autre lieu et ne plus revenir à Apollo, même si l'équipe continue à avoir des questionnements concernant le choix final : 'Est-ce que Marbotin n'est pas un quartier où la vie est plus difficile, et donc plus important à investir ?' et 'Comment allons-nous faire, sans aucun abri, lors de l'arrivée de la pluie et de la neige ?' En fin d'année, il est décidé de rester au square Apollo, vu les liens créés.

À chaque séance, des personnes encouragent, demandent des infos, font remarquer l'importance de la lecture. Rapidement, à petite échelle, des personnes s'impliquent : une maman propose de donner des livres, une voisine prête des chaises, une grand-mère revient régulièrement avec son petit-fils et reste pour l'entièreté de la séance, racontant des anecdotes de sa vie à l'équipe.

- *Un monsieur en relation avec l'association des habitants du quartier dit qu'il est prêt à nous aider.*

Débriefing du 7/10

- *Une voisine qui habite un des appartements nous apporte un thermos de thé et trois verres.*

Débriefing du 28/10

- *La maman de Timothée nous a suggéré de faire le tour des maisons pour expliquer le projet et notre présence.*

Débriefing du 11/11

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion

Quand nous reprenons l'exploration du quartier, nous partageons les constats faits en 2016 : Helmet paraît un quartier très résidentiel, avec peu d'associations et peu de commerces. Nous repérons deux endroits où la pauvreté semble plus évidente, mais globalement, le quartier nous surprend par l'absence de signes évidents de pauvreté. De plus, le nord de Schaerbeek ne tombe pas dans le « croissant pauvre ». Nous nous questionnons : est-ce le bon lieu ? Avoir des personnes ressources localement nous permet de comprendre que derrière les belles façades des maisons bruxelloises se cachent bien des situations difficiles.

Par ailleurs, on nous parle également de la place Liedts comme un lieu où la vie n'est pas facile. Mais la place, débordante de vie, entre les transports en commun, la route et le marché, n'est pas appropriée pour une action de rue.

« Une maman nous partage ses impressions du quartier ; elle trouve que beaucoup d'enfants pourraient bénéficier d'une bibliothèque de rue. Ils aiment se retrouver sur la plaine de jeux, mais parfois il y a des bagarres. »

Débriefing du 30/09

La BDR n'est pas une action figée. Elle vise la rencontre, et pour cela, l'équipe adapte ce qu'elle propose. Devant l'absence d'enfants à 10h, les horaires ont été décalés de 11h à 13h. Certains enfants ont envie de papoter plus longtemps, et l'équipe prend alors le temps de rester. Parfois, le froid oblige à bouger et certains enfants apportant ballons ou jeux, une partie du temps est passé à faire un foot ou à parler vélo.

Après quelques séances, l'équipe fait la rencontre d'un groupe d'enfants syriens très marqués par la pauvreté.

L'objectif de la bibliothèque de rue n'est pas d'apprendre à lire. Comment aborder alors, avec les enfants ou leur parents, les difficultés de lecture ? Faut-il leur expliquer ? Les reprendre ? Tout en ne freinant pas leur enthousiasme. Comme dans tous les lieux où nous lançons une telle action, nous voulons justement toucher les enfants ayant de grosses difficultés. Certains ont 10-12 ans et ne savent pas lire. D'autres semblent repoussés par l'idée de lire et préfèrent jouer au foot ou dessiner. L'équipe essaye de faire varier les activités, mais en gardant un temps consacré à la lecture.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Dès la première séance, un enfant propose d'inviter ses cousins à le rejoindre. Régulièrement, certains ont envie de lire pour les autres - d'autant plus quand tous ne parlent pas français - ou de partager un talent. Certains, enfin, partagent des petits bouts de leur vie.

Pour certains enfants, cela prend du temps d'oser s'approcher. Une animatrice écrit ainsi : « *Dylan (12) refuse de s'approcher, mais après un petit moment, il m'a lu un livre.* »

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

L'ouverture à d'autres lieux passe d'abord par la création de liens de confiance entre l'équipe, les enfants et les parents. Il s'agit également de prendre le temps de se connaître, de connaître les attentes et les demandes des enfants.

- *Les trois enfants ne comprennent pas le français, mais les plus petits étaient émerveillés de voir les images. Je pense qu'ils reviendront.*

Débriefing du 28/10

- *Nadia (10) est une lectrice enthousiaste et avait l'air contente de nous retrouver.*

Débriefing du 11/11

- *Max (6) ne sait pas encore lire mais aime bien quand on lit tous ensemble.*

Débriefing du 25/11

Objectif 3 : Promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

À la bibliothèque de rue, viennent des enfants d'origines très différentes, aussi bien culturellement - il y a des familles turques, des enfants roumains - que socialement. Certains habitent dans les grands immeubles sur le square et d'autres viennent des maisons dans rues environnantes.

Cela n'est pas sans challenge. L'arrivée des petits enfants syriens sur le tapis se fait assortie de préjugés. L'équipe écrit ainsi : « *des copains d'un enfant disent en parlant d'un nouveau groupe : 'C'est des Syriens, ils ne savent pas partager'* ».

Fin 2017, c'est encore les débuts de l'action. Des points d'attention se dessinent déjà. Si la bibliothèque de rue semble susciter l'intérêt des petits enfants, l'équipe ne trouve pas toujours les moyens de nouer le contact avec les plus grands. Souvent, ils observent la séance de loin, jouent au foot, écoutent de la musique sur leurs portables. Plus rarement, ils s'approchent et feuilletent les livres, échangent quelques mots avec l'équipe, mais ne restent qu'un instant. La question se pose aussi de comment créer un contact plus régulier et profond avec les parents. Certains viennent avec leurs enfants, mais l'équipe ne parvient pas à partager l'attention entre l'animation des enfants et des conversations plus soutenues avec leurs parents.

EXPLORATION A CHARLEROI

En chiffres

- 8 journées de rencontres et visites de quartiers avec des membres de la cellule locale
(7/06, 14/09, 21/09, 30/09, 13/10, 3/11, 16/11, 27/11)

- 8 acteurs associatifs rencontrés

Début 2017, nous avons commencé à nous pencher sur l'investissement d'une nouvelle zone d'action. Ce souhait de développer nos actions, notamment les bibliothèques de rue, dans des provinces où nous n'étions pas encore présents, avait déjà été posé lors du renouvellement du plan quadriennal.

Il a toutefois été accéléré suite à notre décision de mettre fin au partenariat avec le groupe « Tapori » à Sambreville¹⁸, décision qui a réduit nos actions à 2 zones (la région bruxelloise et la province de Liège).

En 2015-16, nous avons déjà évoqué des pistes de lieux, notamment en nous basant sur des endroits où d'autres groupes ou actions d'ATD Quart Monde en Belgique étaient présents : Louvain-la-Neuve, où nous sommes en lien avec le Kap Quart ; Mons, où une dame militante du quart monde souhaitait développer une action dans son quartier ; et enfin la région de Charleroi, d'une part pour ses réalités sociales et économiques, mais aussi car le groupe local d'ATD Quart Monde (composé d'adultes vivant la pauvreté) cherchait

justement à développer l'action citoyenne locale.

En février, des entretiens ont lieu avec deux équipes d'ATD Quart Monde, celle de Beauraing, et celle coordonnant les cellules de préparation des Universités Populaires.

C'est finalement vers le Hainaut, et plus précisément Charleroi, que nous irons.

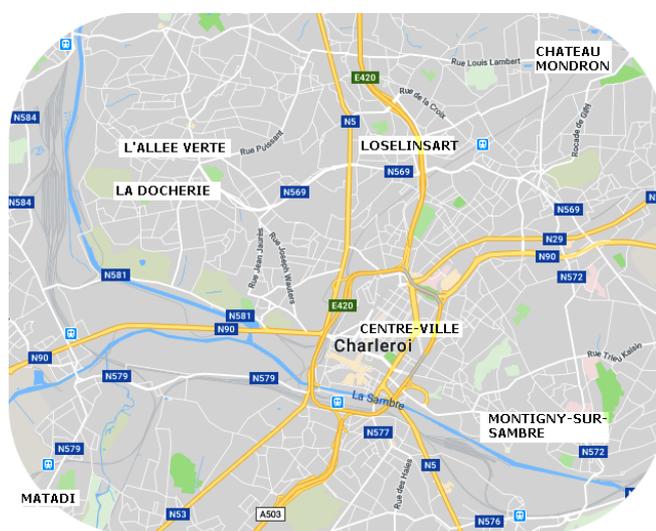
Au mois de juin, une première étape a eu lieu : la chargée de gestion va rencontrer le groupe local de Charleroi. Des membres du groupe proposent des quartiers à visiter. Ce jour-là, nous allons ainsi découvrir : Matadi (Marchiennes-au-Pont), l'Allée verte (Jumet) – dont tout le monde parle comme d'un quartier effrayant, Château Maudron, la cité de l'Etoile, la cité Apollon (Gilly), et la cité Roger (Montigny-sur-Sambre). La consultation se poursuit le soir lors de la réunion du groupe par un brainstorming de lieux possibles.

Nous décidons ensuite de confier la réalisation d'une exploration de la région à Alex, qui rejoint l'équipe à partir de mi-septembre dans le cadre d'un stage professionnel de 6 mois. Vu la situation particulière de ce travail, c'est-à-dire la recherche d'un lieu pour une nouvelle bibliothèque de rue, mais menée avec des adultes vivant la grande précarité, nous serons en partenariat avec l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles pour la première phase de cette exploration. Alex s'entoure ainsi de plusieurs militants du quart monde et d'un permanent d'ATD Quart Monde, qui constitueront l'équipe de l'exploration.

Le travail s'articule sur deux plans : les visites de quartiers, menées sous les conseils et avec des membres du groupe local ; et les rencontres avec des acteurs associatifs.

Visites de quartiers : entre septembre et novembre, différents quartiers sont à nouveau parcourus : Matadi bas et haut, Lodelinsart ouest, l'Allée verte, la cité de l'Alouette, le centre-ville de Charleroi, la Docherie.

Dans l'observation de ces quartiers, différents critères sont pris en compte : présence de familles et d'enfants vivant la pauvreté, présence de quelqu'un en lien avec ATD dans le quartier qui puisse soutenir le projet, l'accord des personnes du quartier, une possibilité d'abri, un lieu qui soit de passage, visible, ouvert, et sécurisé.



18. Voir page 55

- À **L'Allée verte**, l'équipe échange avec des habitants qui parlent de petite délinquance, de l'absence de jeux pour les enfants. La cité a brûlé par endroits.
- **Matadi** est un quartier déjà investi quelques années auparavant lors d'actions d'été, suite à la demande de familles que nous connaissons, qui sont très fragilisées. C'est une des cités les plus pauvres de Charleroi.
- Dans la **cité de l'Alouette**, l'équipe visite de nombreux endroits (parcs Lambert, Apollo...) Elle note peu de présence d'enfants, des lieux qui ne paraissent pas être propices au passage.
- Dans le **centre de Charleroi**, l'équipe visite à nouveau plusieurs parcs (Lucky Luke, Marsupilami et Lions, qui ne paraissent pas les mieux situés pour rencontrer des enfants en situation de précarité)
- Un jeune couple fait aussi visiter son quartier, à **Lodelinsart**.

Liens avec les acteurs associatifs

L'équipe va également à la rencontre de différentes associations afin de mieux connaître le contexte social de la région d'une part, mais aussi de nouer de premiers contacts et d'avoir un retour sur notre projet d'autre part. Elle rencontre ainsi la **Maison pour Associations**, prête à nous aider, participe au « *Parlons-en* » organisé par le **Relais Social de Charleroi**, où le projet est exposé et reçoit des échos positifs. Les personnes présentes donnent des conseils et endroits à aller voir.

Entre octobre et novembre, elle rencontre également :

- la **Coordination Accueil Temps Libre** de la Ville de Charleroi¹⁹ : très intéressée par le projet, la Cellule Accueil Temps Libre pourrait mettre à disposition du matériel de jeux. Elle connaît bien la réalité des quartiers de Marchienne-au-Pont. Elle partage un véritable problème au niveau de l'accueil extra scolaire à Charleroi et de la pauvreté infantile.
- **Aventi** : Organisation pour personnes « cabossées » (vie en commun, travail du bois, permaculture etc.)
- la **Maison de Santé Espace Avicenne**
- l'**asbl D'COLE**²⁰
- l'**asbl Article 27**²¹.

La rencontre du milieu associatif a été facilitée suite au « Parlons-en » au Relais Social de Charleroi. Lors de cette réunion, l'équipe a pu rencontrer des acteurs du monde associatif et social de Charleroi, à qui elle a présenté le projet. Ils ont pu l'aiguiller vers différents acteurs de Charleroi à aller voir et aborder entre autres le problème de la pauvreté mais aussi de la pauvreté infantile, de ses impacts sur le mode de vie de certains enfants et sur leur développement, notamment scolaire. Bien que, de l'avis de tous, la vie associative se développe à Charleroi depuis quelques années, il y a encore de la place pour de l'activité, par exemple dans l'accueil extra scolaire. Avec cette première phase d'exploration de Charleroi, une première image de la ville s'en est dégagée.



Le choix du lieu : il apparaît que de nombreux endroits seraient propices à l'installation d'une bibliothèque de rue. La difficulté n'est donc pas tant de trouver un endroit où s'installer mais plutôt de s'arrêter à un moment d'explorer et de choisir cet endroit. Sans surprise, de nombreux quartiers de Charleroi sont dans une situation de grande précarité.

L'Allée verte paraît un des lieux les plus intéressants pour l'installation de la bibliothèque de rue. Le quartier a une très mauvaise réputation, des personnes disent ne pas oser y aller ; certains blocs sont très marqués par la pauvreté et d'autres un peu moins ; il y a une absence quasi totale d'activités ou de présence associative ; c'est aussi une cité pleine de verdure, loin de la route ; il y a possibilité d'abri. Enfin, plusieurs personnes intéressées pour participer à l'animation habitent justement à Jumet.

19. La Coordination Accueil Temps Libre a pour mission de développer l'épanouissement global des enfants âgés de 2,5 à 12 ans tout en favorisant la cohésion sociale.

20. D'Cole, créée en 2008 au sein du quartier de Jumet-Hamendes, a pour vocation d'être un service de quartier, proche des habitants et de ceux des alentours.

21. L'asbl Article 27 se donne la mission de sensibiliser, de faciliter la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et/ou économique difficile.

« Trois immeubles sont entourés par les bois et un petit chemin les longe pour y donner accès. Le premier des bâtiments, le plus proche de la route, est très délabré et semble fermé au monde extérieur. Au rez-de-chaussée, à l'extérieur, des portes de débarras se succèdent. Un incendie a visiblement frappé certains débarras. Cependant, l'espace devant ces portes est couvert et semble un bon plan de repli en cas de mauvais temps. À l'arrière de l'immeuble, les fenêtres du rez-de-chaussée sont, pour beaucoup, condamnées, et il semble n'y avoir personne qui vive. Pour autant, les deux fois où nous y avons été, des habitants en petit nombre étaient à l'extérieur. Lors d'une conversation avec ceux-ci, ils ont témoigné d'un délabrement certain du quartier, de la fin progressive des activités organisées, et du désœuvrement de certains jeunes.

D'après un couple avec enfants, une bibliothèque de rue pourrait certainement prendre place de manière pertinente dans le quartier.

Les deux autres immeubles sont en meilleur état et semblent plus récents, ou du moins plus récemment rénovés. Une éventuelle BDR dans ce quartier-là pourrait avoir lieu près de l'immeuble du bas.

Extrait du rapport d'exploration

En novembre, après une réflexion collective, plusieurs étapes sont proposées. Premièrement, la formation de deux équipes : une équipe de réflexion sur la BDR (choisir où l'installer, comment, informer, recruter des animateurs) et, plus loin chronologiquement, une équipe d'animation.

L'équipe élabore également un plan d'action qui aboutirait à un lancement de la BDR en mars 2018. Mi-décembre, la décision est prise : la bibliothèque de rue sera à l'Allée verte. Différentes personnes, militantes du quart monde et sympathisantes, commencent à dépasser le cadre de l'équipe de réflexion et à s'investir dans les préparatifs du lancement : recherche de livres, d'un chariot, discussion sur la communication aux écoles environnantes...

Perspectives pour 2018

Le mois de janvier sera consacré à la préparation logistique. La récolte de livres et de matériel a été confiée à la future équipe d'animation. De nouveaux contacts ont également été pris avec la bibliothèque de l'Université du Travail.

Février sera aussi l'occasion d'une première approche du quartier de l'Allée verte. Avec le froid, qui n'est pas le meilleur contexte pour démarrer une action de rue, nous envisageons de commencer avec une « pré-installation » : venir de temps en temps, avec du café, expliquer ce que nous proposerons, ce que sera la BDR, sortir des livres... pour aller vers un lancement officiel de la BDR le 10 mars.



ATELIERS THÉÂTRE A OUGRÉE

En chiffres

- 32 séances menées
- 9 enfants et ados entre 9 et 14 ans

Le projet, né au cours de l'année 2016, n'était pas indiqué dans le plan quadriennal. Cependant, il répondait à notre ambition de proposer un autre espace lié au théâtre en dehors du stage avec l'AITE, et est né logiquement, suite au festival consacré au théâtre en avril 2016.

Pour ce projet, nous travaillons en partenariat avec David, un comédien professionnel. L'atelier avait débuté en septembre 2016 par beaucoup de jeux d'expression, des exercices de découverte du théâtre, et surtout, par le début de la création d'un groupe.

En début d'année 2017, ils sont huit enfants à participer aux ateliers.

Objectif 2 : permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation, mener des projets source de fierté

La plupart des exercices réalisés visent d'abord à faire gagner les enfants en confiance en eux, en maîtrise d'eux-mêmes. Cela passe par des exercices comme dire son nom avec un geste, devant tout le monde.



Le stage de janvier qui relance l'année est l'occasion de poursuivre le travail des personnages qui serviront pour la pièce de théâtre que les enfants créeront. Pour construire le programme, les deux animateurs s'inspirent de tout ce qui marche bien lors des samedis.

Ils notent notamment que les enfants apprécient les démonstrations de la part de David, le comédien, et le fait d'animer eux-mêmes un jeu à la fin.

Il s'agit pendant le stage de personnaliser les masques réalisés en fin d'année 2016 pour y faire refléter sa personnalité.

À la fin du stage, un accueil est fait aux parents qui découvrent leurs enfants, revêtus de leurs costumes, en train de travailler les masques. David a en effet changé l'idée initiale, qui était de présenter son personnage complet. Mais ne pas porter le masque leur permet de ne pas affronter trop vite le regard du public, et être plus à l'aise, d'abord dans leur costume. Un animateur note la fierté des enfants.

Il était prévu de faire avec chacun un bilan du stage, et de réfléchir à ses atouts, ses fragilités. Mais l'absence de 3 enfants et le retard pris sur le travail conduisent à repousser ce temps.

Lors du stage, suite à l'idée donnée par la maman du garçon ayant arrêté, une charte des règles de groupe est élaborée avec les enfants. Les enfants citent : « ne pas se frapper/se bagarrer, ne pas ennuyer les autres, ne pas sortir tout le temps, ne pas dire de gros mots, respecter les consignes, ne pas jouer, respecter le matériel, ne pas couper la parole, ne pas traiter. »

Les deux animateurs proposent eux aussi d'interdire : « les interventions hors de propos, l'agressivité, les GSM, la dénonciation ». Ils proposent également des sanctions, comme : se taire, nettoyer la salle, ou en cas de faute grave, une exclusion de la séance suivante.

Les sanctions surprennent et amusent les enfants, mais sont acceptées. L'équipe est surprise par la qualité de ce moment et par le désir des enfants d'avoir cette charte pour que cela se passe mieux.

Toutefois, le mot 'dénonciation' fait débat. D'abord, les enfants ne comprennent pas, puis ils questionnent le principe : et si le coupable ne se dénonce pas lui-même ? Et si on accuse quelqu'un qui n'a rien fait ?

Cette charte sera ensuite re-corrigée et signée par tous. Les animateurs remarquent que les enfants s'y réfèrent et qu'elle contribue beaucoup à améliorer l'ambiance.

La création des personnages se poursuit lors des séances de janvier : écriture de texte, peinture de masques... David dit aux enfants son admiration pour le travail accompli.

Le 18 février, c'est la présentation des personnages. « Assis tête baissée, chacun à son tour relève la tête, compte jusqu'à 10, ouvre les yeux et parle ». David en fait un moment solennel, où les enfants s'approprient leur personnage, chacun son tour.

En mars, les répétitions commencent. La scène est inventée par les enfants, à partir de contes racontés lors de séances précédentes.

Un chemin énorme est parcouru pendant cette année pour certains enfants.

Nous aimerions ici parler du parcours de Bobby. Il a difficile à se concentrer, mais il s'accroche.

En janvier, pour créer le masque, il faut se regarder dans le miroir pour étudier ses traits. Bobby refuse. Lors du brouillon de la décoration du masque, Bobby reste face à sa feuille, tout rouge : « je n'arrive pas à me concentrer, je n'ai pas d'inspiration ». Puis à la pause, c'est lui qui fait le service du goûter, ce dont il est très fier.

À partir des créations des enfants, un trait dominant est attribué à chaque personnage. Bobby choisit ainsi « doux » comme trait dominant, lui qui essaie tant de maîtriser ses colères. Dans le groupe, lui particulièrement a besoin d'énormément d'attention.

Au fil des séances, l'équipe note ses gros efforts pour avancer. Quand il n'y arrive pas une fois, resté seul, il s'énerve, lance des choses, puis va jouer avec une batterie. L'animateur, fatigué, se fâche, le menace d'une exclusion pour une séance. Il explique par la suite : « *en revoyant la scène, j'ai compris, et je suis allé chez lui lui présenter mes excuses. Il avait décidé de faire des efforts, mais personne n'est venu l'aider quand il en a eu besoin.* »



En mars, lors d'un travail sur les rêves, c'est le rêve raconté par Bobby qui est choisi par le groupe. Lors du festival organisé par la bibliothèque de rue, à laquelle il participe aussi, il se balade avec des pierres colorées. Il explique à une volontaire qu'il s'agit de pierres précieuses, qu'il a achetées car « *elles empêchent de s'énerver* ».

En juin, lors de la représentation devant les parents, les efforts énormes qu'il fait pour se concentrer sont évidents. Il y arrive et reste maître de lui durant toute la pièce.

Pour le groupe aussi, il y a beaucoup d'évolution. En juin, l'animateur note comme les enfants paraissent plus à l'aise entre eux, ont des relations plus décomplexées. Ils semblent également plus à l'aise dans leur corps. Ils ont pris des habitudes : ils revêtent leur costume et démarrent les exercices d'échauffement d'eux-mêmes. Quand un enfant a eu, encore une fois, un comportement dérangeant, le groupe refuse qu'il soit exclu du spectacle et fait changer d'avis le comédien.

Avec certains, toutefois, c'est l'échec. Rémi, qui a arrêté en fin d'année 2016 à cause des moqueries qu'il subissait, ne reviendra pas. En février, un autre enfant déménage et cesse de venir.

Pour la deuxième année, qui démarre en septembre 2017, le comédien souhaite poursuivre avec le même groupe. Avec quelques changements : à Emilien, un enfant particulièrement turbulent, il demande de ne pas revenir pour cette année. A la différence de Bobby, qui a toujours eu difficile, mais fait des efforts énormes, il pense qu'Emilien doit réfléchir s'il souhaite vraiment participer ou non.

Il décide également de proposer aux enfants un projet ambitieux : jouer MacBeth. Si ce choix est fait sans demander l'avis aux enfants, les animateurs pensent que cela va plaire : « *Macbeth ! Trouver une violence pareille. Alors que ces enfants-là, je me rappelle encore il y a 1 ou 2 ans, à la BDR, ils nous racontaient toutes ces histoires de zombies, ensanglantées... Quand tu as raconté l'histoire de MacBeth, il y avait un silence exceptionnel.* »

Les rôles seront déjà déterminés selon ce que David a senti de chacun.

L'été est l'occasion, avant de reprendre, d'une évaluation avec David. Devant l'évolution du projet, passant d'exercices de découverte du théâtre et à l'invention d'une saynète, au montage d'une pièce ardue, nous voulons veiller à ce que les enfants soient toujours acteurs de la construction du projet, et que tous y aient leur place, notamment ceux-celles qui ont plus difficile. Cela est à équilibrer avec l'ambition que David veut avoir pour le groupe. Nous parlons également de l'importance des débriefings et de l'écrit : par exemple, des évaluations ont été réalisées par lui avec chaque enfant, mais sans prise de notes.

Pour cette reprise, trois enfants rejoignent le groupe. Il s'agit d'un enfant ayant participé au stage de théâtre avec l'AITE en mars et de deux enfants qui souhaitaient participer la première année mais qui étaient trop jeunes. Comme ils n'ont pas l'année d'expérience du reste du groupe, ils auront d'abord des rôles de régisseurs. David leur demande de réfléchir à la construction d'un trône et de présenter leurs idées au groupe.

Il explique également l'importance de chaque rôle, en parlant de sa propre troupe de théâtre : « *Nous, on fait tout. On monte le chapiteau, on fait tous les rôles. Il y en qui sont plus habiles pour grimper, etc. C'est comme ça que chacun a une place.* »

L'un d'eux, Fabien, est très timide. Il sourit beaucoup pour masquer sa gêne. Toutefois, chaque étape est un pas pour lui vers plus de confiance en lui.

« *Chacun regarde un à un les participants, fait un pas en avant, dit son prénom avec un geste et revient à sa place. Puis il invite le suivant du regard. A la fin, David souligne le progrès du groupe : toutes les phases sont bien distinctes. Seul Fabien est un peu confus, mais la première fois, il n'avait même pas osé dire son prénom.* »

« *Fabien conte. Je lui dis : "Attention au sourire", et il arrivera à être sérieux. Il déchiffre péniblement le texte mais sa lecture hésitante colle bien avec la voix du soldat blessé. Dommage qu'il se cache derrière sa feuille.* »

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Le projet rassemble huit enfants jusqu'en juin. Deux d'entre eux ont la vie plus difficile ; les autres enfants viennent de familles un peu plus favorisées.

En septembre, trois nouveaux enfants rejoignent le groupe. L'un d'eux, Fabien, a participé au stage de théâtre en mars avec l'AITE. Cela avait été difficile pour lui mais le théâtre lui plaît et l'animateur, Jacques, pense que le format proposé les samedis avec David lui conviendra mieux.

Fabien vient d'une famille où la vie n'est pas facile, qui participe également à la bibliothèque de rue, et avec qui l'animateur a de fréquents contacts. Nous voulons que sa participation soit une réussite, gardant en tête le départ abrupt de Rémi l'année précédente.

Au début, tout se passe bien. Jacques raconte : « *Fabien est toujours à l'heure. Avec Alec, un autre participant, ils font presque la course pour être à l'heure. Il est le premier à avoir une farde pour mettre sa chemise. C'est ce genre de truc, je vois un enfant qui bouge, or je ne lui dis pas toujours..* »

Cependant, Fabien est nouveau, et le seul du groupe à n'être pas avec des frères et sœurs. Très timide, il compense par le silence et les sourires, ce qui lui vaut des moqueries de certains enfants. Pourtant, il est assidu de l'atelier et fait de gros progrès.

Soudain, en décembre, alors que Jacques l'invite au téléphone à une demie-heure de répétition, pour que Fabien travaille son texte, sa famille refuse. Jacques insiste. Le compagnon de sa maman intervient alors et met un stop à la participation de Fabien. Il ne viendra plus aux ateliers théâtre.

Jacques est frappé : comment mettre les familles du quart monde au coeur des actions, alors que la vie fait qu'elles s'éloignent à chaque fois ?

En parallèle, le groupe poursuit son évolution. En novembre, Jacques note : « *Maintenant, c'est nous qui nous faisons engueuler quand on arrive en retard. Aujourd'hui, ils étaient tous là à l'heure. Et ça, ça veut dire qu'un groupe est en train d'exister.* »

De même, l'atmosphère change : « *avant, on travaillait un quart d'heure et on faisait 1h30 de discipline. Maintenant, on fait du théâtre presque tout le temps. David ne doit pas dire cinq fois ses remarques. Je ne sais pas dire comment on est arrivés là... C'est la magie... Un poème dit « quand il ne se passe rien, il y a du temps qui passe ». C'est-à-dire qu'on fait quelque chose, on vit quelque chose, et la semaine suivante, on ne fait rien pendant la semaine.. mais le temps, ça travaille. C'est un quitte ou double cette aventure, on le sait bien. Chaque fois, on croyait qu'ils n'allaient pas venir. En fait, ils sont presque toujours tous là.* »

Perspectives pour 2018

Malgré la distance, il nous paraît important de consacrer plus de temps à faire connaissance avec David et à suivre le projet. Nous prévoyons ainsi de nous revoir plus régulièrement pour des temps de bilan en 2018.

STAGE DE THÉÂTRE AVEC L'AITE

Le stage de théâtre, animé par l'Académie Internationale de Théâtre pour Enfants avec qui nous sommes en partenariat pour la cinquième année, grâce à son programme et à la mixité du groupe, est un outil pour aller vers les objectifs d'émancipation, de participation, et de respect mutuel entre enfants.

Une partie des enfants participant à ce stage viennent en effet indépendamment, de familles à l'aise financièrement.

- Du 1er au 5 mars
2017

- 5 enfants d'Ougrée
participant-e-s

L'équipe de l'Académie assure la partie théâtre du stage ; une personne d'ATD est aussi présente tout au long pour veiller à la convivialité et soutenir les enfants ayant des difficultés.

Au sein d'ATD Quart Monde en Belgique, nous diffusons l'information auprès des équipes en action avec les enfants, c'est-à-dire les bibliothèques de rue, mais également des groupes locaux d'adultes.

Suite aux stages précédents, il nous a paru important qu'aucun enfant ne vienne seul d'un lieu.

Les autres bibliothèques de rue étant plus récentes et la présence d'ATD lors du stage étant assurée par Jacques, le volontaire qui co-anime la BDR d'Ougrée, cette année, ce sont cinq enfants participant à la BDR d'Ougrée qui ont participé au stage.

Après la semaine, le volontaire a pris un temps pour rendre visite à chaque famille et faire le bilan avec les enfants et leurs parents.

Objectif 2 : permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne (sphères personnelle et publique)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)

Mener des projets source de fierté pour eux

Dans le groupe d'enfants constitué par ATD, deux enfants en particulier ont la vie difficile : Fabien, 11 ans, et Kim, 12 ans, qui ne sait pas très bien parler français et qui ne sait pas encore lire.

On remarque que le caractère assez contraignant du stage (la durée, le fait d'être loin de chez soi, la rigueur) met en difficulté certains enfants. Il semble que les enfants qui ont pu rentrer le plus dans le stage sont ceux qui étaient déjà le mieux dans leur peau, qui avaient le plus confiance en eux.

Une des animatrices de l'AITE raconte en effet : « *Il y avait quatorze enfants, dont un qui était là l'année dernière. Les autres étaient tous nouveaux. Les enfants étaient très différents, et dans les cinq d'Ougrée, pour certains, c'était plus difficile, particulièrement pour Fabien, et pour Jessica, qui est repartie après deux journées.* »

Jessica est partie après deux jours à cause de difficultés autour des repas. Peu après la fin du stage, en se rendant chez chaque enfant pour faire un bilan, le volontaire d'ATD a pu prendre le temps avec la famille pour revenir sur ce qu'elle a vécu. La petite fille a eu entre temps un diagnostic de diabète, qui explique ses difficultés. Durant le bilan, elle ne souhaitait pas être présente mais finit par participer quand le volontaire mentionne son talent d'artiste. C'est une famille d'artistes.

Jacques raconte ce qu'il a perçu de Jessica lors du stage : « *Elle était fort timide, elle a quitté sa chaise au bout de 2 jours et a fait rapidement des progrès énormes. J'ai demandé quel sentiment elle aimait le mieux jouer, et elle a dit la tristesse et la colère.* »

Un autre enfant, Fabien, n'a pas eu facile dans ce stage. Pour le volontaire, sa participation est un succès mitigé. Il est resté l'entièreté du stage, malgré les difficultés rencontrées.

Fabien, lui, reproche lors du bilan le manque de temps libre. Il dit que le stage était trop dur. Le volontaire a effectivement remarqué cela, mais il ajoute « *Fabien a progressé aussi, il a eu un bon moment de théâtre. Il a aimé faire « la gourmandise » et « la colère ».*

Pour Kim, une autre participante, le bilan est aussi mitigé : ce qu'elle a aimé, c'est représenter l'émotion « tristesse », et danser. Le sachant, à la troisième veillée, le volontaire proposé aux enfants de faire ce qu'ils voulaient. Kim a fait une danse, et cela l'a mise en valeur. Mais elle ne « sait pas si elle le referait », elle a eu du mal à « se mettre dedans à fond ».

Favoriser les espaces de réflexion et d'expérimentation

Des espaces sont prévus pour faire place aux enfants : les règles sont élaborées ensemble en début de semaine, les enfants proposent des jeux ou activités le soir.

Pour Ophélie, le stage était une première, mais pas la vie en groupe, ni le théâtre : elle fait partie du groupe qui suit les ateliers de théâtre du samedi. Pour l'animatrice, cela se voit : « J'ai dit à sa maman qu'elle avait beaucoup de cordes à son arc : chant, jeux, théâtre. Un soir, elle a proposé un jeu aux autres : la tomate. Elle a expliqué les règles du jeu, l'a animé, et s'est très bien débrouillée. Un autre soir, Jacques a raconté une histoire. Lorsqu'il fallait chanter le refrain, Ophélie le connaissait et a entraîné les autres. »

Kim, elle, a chanté et dansé pendant la veillée. Ça lui a pris beaucoup de temps pour le faire. Elle riait et arrêta, puis elle l'a fait. Ophélie était là pour l'encourager « tu vois, tout le monde t'a écoutée ». Quand le groupe joue aux défis, la seule qui réussit, c'est Kim.

À priori, le stage correspond à nos objectifs, en ce qu'il ne s'agit pas en fait de théâtre, mais d'expression corporelle. Il ne demande pas de lire beaucoup et part des capacités de chaque enfant. Toutefois, le volontaire note que tout ce travail d'« intérieur » demande en fait une discipline.

De plus, si la place est laissée à l'improvisation, pour Jacques, « c'est un stage à l'ancienne, avec un metteur en scène qui a tout dans sa tête et qui organise tout le stage ». Par exemple, le groupe doit souvent respecter un silence, qui permet aux enfants de se montrer devant les autres, d'aller chercher ce qu'ils ont en eux.

Il lui semble donc que le stage est avant tout destiné à des enfants formés aux règles en société, qui ont des rituels, qui gèrent leurs pulsions.

Soutenir la vie familiale

Dans ce projet particulièrement, l'implication et le soutien des parents est indispensable. Le stage se conclut d'ailleurs par une représentation donnée pour les familles, qui est un grand moment de fierté pour les enfants. Au-delà de la présence des enfants, l'équipe prend aussi soin de permettre la présence des parents le dernier jour.

La maman de Fabien a été très touchée de l'investissement de son fils, qu'elle a trouvé très courageux. Elle était également très fière, expliquant autour d'elle qu'elle a fait 60km pour aller à Namur voir son fils jouer.

L'animatrice raconte : « La maman d'Ophélie était très fière d'elle, très heureuse. La maman de Fabien était rayonnante d'avoir vu son petit garçon, très fière. La famille de Kim était plus difficile à rencontrer, Jacques a passé 1h au téléphone pour les convaincre de venir. Ils disaient qu'ils n'avaient plus d'essence, mais peut-être qu'ils avaient peur. »

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents

Dans ce stage en particulier, les origines sociales importent peu : certains enfants favorisés ont des soucis de santé, d'autres sont très timides... D'autres, à la vie plus difficile, sont au contraire à l'aise avec leur corps et sont dynamiques. Le théâtre met sur certains aspects, les enfants à égalité.

Pour Fabien, ce sont les relations avec les autres qui sont compliquées. Ayant l'habitude de subir des moqueries, il s'est créé un mécanisme de survie : « Fabien m'a expliqué qu'il se vengeait car Léon avait

fait quelque chose pendant la journée, et c'était sa manière de se venger. Que s'il ne se défendait pas, les autres auraient le dessus. Pour lui, c'était très important de rendre. Je lui ai demandé s'il était pour la paix ou la guerre. Il m'a parlé de l'école, de disputes parfois violentes avec d'autres enfants. »

D'autre part, on observe à certains moments une bienveillance entre les enfants. Lors de la représentation, une des petites filles, qui a des soucis avec la mémoire, ne se souvenait plus de son texte. L'ensemble du groupe l'a alors soutenue.

« Ce qui m'a touchée chez Ophélie, c'est son attention aux autres, elle a de l'empathie pour les autres. Elle a un grand cœur et est attentive aux autres. Elle a beaucoup aidé Kim, je lui ai dit, je lui ai remerciée, et je l'ai dit à sa maman. »

Bilan de l'animatrice

Perspectives pour 2018

Nous reprogrammons un stage pour l'automne 2018, en pensant à élargir la participation à d'autres enfants. Nous gardons toutefois en tête la question : le stage est-il trop exigeant pour être accessible à ceux et celles qui ont le plus difficile ? Y aurait-il d'autres projets correspondant mieux ?



GROUPE TAPORI SAMBREVILLE

Les difficultés et incohérences accumulées au fil des années et des derniers mois nous avaient conduits, fin 2016, à ne pas renouveler le partenariat avec l'équipe d'animation de ce groupe. Face à la difficulté du dialogue, nous avons convenu de refaire le point en janvier 2017.

Entre temps, des dialogues avec l'équipe nationale d'ATD Quart Monde et avec des membres des anciennes équipes nationales nous ont permis de comprendre que les problèmes que nous rencontrions n'étaient pas nouveaux.

Après réflexion en équipe, nous avons décidé que le moment était venu de ne pas renouveler la convention de partenariat, afin de mettre de l'énergie dans le développement de nouveaux projets plus conformes à nos objectifs, dans d'autres lieux.

De plus, toute proposition de renouvellement aurait été assortie de nouvelles contraintes et conseils à imposer à l'équipe, qui n'en est pas preneuse. Il nous a paru inutile de s'acharner dans ce type de relations, qui rendait la vie difficile à toutes les parties.

Lors d'un échange en février, l'équipe marque son accord devant cette décision, préférant regagner une indépendance et être ainsi libre dans leurs animations.

Retour sur l'année 2016

D'une part, l'école est un des lieux de socialisation, où les enfants et les jeunes font l'apprentissage de la vie en société : les amitiés, l'entraide, la curiosité, mais aussi la compétition, les préjugés, la prise de pouvoir, la honte. D'autre part, les familles très pauvres répètent que l'école est la clé pour leurs enfants de sortir de la pauvreté. Or, ça ne marche pas. Nous pensons donc qu'il y a des liens à tisser entre école et associations pour réfléchir ensemble à ce qui permettrait à tous d'être bien à l'école et d'y réussir.

Enfin, trop souvent, nous entendons des enfants ou des jeunes qu'on '*ne peut pas agir quand on est jeune/ petit/ mineur...*'. Or, évidemment, c'est faux.

Nous trouvons donc essentiel d'aller à la rencontre des élèves - enfants, jeunes ou étudiants futurs enseignants ou travailleurs sociaux.

En 2017, nous continuons à développer les animations. Pour chacun, nous nous efforçons de partir des attentes de l'enseignant-e et de sa classe, et nous construisons un déroulé sur mesure. Nous cherchons toujours à inclure la parole des personnes vivant la pauvreté dans l'atelier, sous forme de texte, de vidéo ou de citation, même si elles ne peuvent être présentes en personne.

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre enfants et jeunes de différents milieux

Si les animations ne permettent pas la rencontre directe entre jeunes de différents milieux, elles visent à préparer cette rencontre.

Dans l'enseignement secondaire général, nous le savons, peu d'élèves viennent de la grande pauvreté. Cela a pour conséquences une trop rare mixité et une méconnaissance des expériences de vies des uns et des autres, les jeunes étant le plus souvent limités à leur classe sociale et à ce qu'ils voient dans les médias.

Par ailleurs, nous allons beaucoup à la rencontre de futurs professionnels : enseignant-e-s, mais aussi travailleur-euse-s sociaux-ales, qui seront amenés à travailler avec, soutenir, accompagner, des enfants, jeunes ou familles vivant la grande pauvreté. Chez les enseignant-e-s, surtout, cela est préoccupant, puisque très peu de leur formation est consacrée à la connaissance des milieux très pauvres.

20 séances d'ateliers
animées en 2017, auprès
de groupe de 6 à 25 élèves

dont :

- 10 séances en secondaire
- 10 séances en haute école

- et dont 11 dans le cadre
du Tour des Ecoles de la
COJ

Notre objectif, à la fin de nos animations, est simple : que les jeunes en ressortent avec de nouvelles questions dans la tête, que certains préjugés se fissurent, que des envies d'engagement naissantes soient encouragées.

DANS DES ÉCOLES SECONDAIRES OU HAUTES ÉCOLES

Nos ateliers ont eu lieu suite à des **demandes spontanées** :

- au Collège Saint Benoit Saint Servais, Liège (janvier), *auprès d'une classe de cinquième secondaire*
- à la Haute École de Virton (mars), *auprès d'étudiant-e-s éducateur-trice-s spécialisé-e-s*
- à l'École Saint Vincent Ferrer, Liège (mars), *auprès de trois classes d'observation*
- à l'Institut Provincial de Formation Sociale, Namur (mars), *auprès de deux classes de futurs aides-soignants*

- à la Haute École Francisco Ferrer, Bruxelles, lors d'une journée organisée par l'Unicef (octobre), *auprès d'étudiant·e-s de la catégorie pédagogique*

Cette journée a été préparée et animée en partenariat avec l'asbl ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles. Il s'agissait de faire découvrir à huit étudiantes futures enseignantes la démarche du Croisement des savoirs²². Le thème choisi était 'l'école primaire'.

- à la Haute École de Liège (décembre), *auprès de 17 élèves de 3ème année (catégories préscolaire-primaire-régentat)*

Et dans le cadre du **Tour des écoles**²³ (COJ) :

- pour le SEGEC, à Andenne (janvier), *auprès de futurs animateurs et leurs enseignants*

- à l'HELMO, à Liège (octobre), *auprès d'étudiants de 1è et 2è année en Educateur socio-culturel*

- à la Haute École de Liège (octobre), *auprès d'étudiant·e-s de 3ème année (catégories préscolaire-primaire-régentat)*

- pour le SEGEC, à Bruxelles (novembre), *auprès d'élèves de sixième secondaire*

Nous développerons particulièrement ici trois de ces animations :

À la Haute École de Virton (mars), *auprès d'étudiant·e-s éducateur·trice·s spécialisé·e·s*

Dans cet atelier, nous voulions amener les élèves à réfléchir à leur rôle en tant que futur·e éducateur·trice, face à des personnes vivant la pauvreté.

- « Très bien de pratiquer et « vivre » l'intervention, cela nous permet de mieux comprendre. Cela nous ouvre des champs de réflexion auxquels on n'aurait pas forcément pensé. »

- « Bien de construire la réflexion ensemble. Génial de partager, de faire un vrai travail d'équipe et d'élargir sa vision. »

- « Bien car toutes les autres présentations étaient moins dynamiques et présentaient comme un cours. »

Extraits des évaluations des étudiants (le positif)

Cette animation, sur un thème bien spécifique, nécessite de recourir à de nouveaux outils.

Nous réalisons entre autres une recherche documentaire. Apporter des livres plutôt que des photocopies fait une différence : les élèves les regardent pendant la pause et prennent les références.

Nous réfléchissons en premier à la définition de la pauvreté, d'abord en partant de leurs représentations, puis en apportant le regard des personnes la vivant, par la projection de portraits issus du film *Le Prix du Pain*²⁴. Nous leur demandons ensuite de penser à une expérience vécue professionnellement en lien avec une famille, un enfant ou un jeune très pauvre. Puis par groupe, il s'agit de représenter en dessin leur travail : ce qui a réussi selon eux, ce qui a été difficile. Cela est inspiré de la méthode de 'Croisement des savoirs'.

Nous prenons un temps pour croiser ces dessins : chaque groupe présente son œuvre aux autres groupes, qui peuvent poser des questions.

Nous n'apportons que peu de réponses : bien souvent, les étudiants se répondent entre eux. Certains tentent de partir des pensées que l'on a quand on vit la pauvreté : angoisse, injustice, peur d'être séparé de ses enfants. On aborde également la notion de temps : ça ne se règle pas en deux semaines.

Certains représentent l'éducateur « *grand et fort* », qui va « *expliquer les droits* » et « *satisfaire les besoins de la famille* ». Pour d'autres, le professionnel doit d'abord « *se demander de quoi les personnes ont besoin* ».

22. Le « Croisement des savoirs » est une dynamique élaborée par le Mouvement ATD Quart Monde international permettant de créer les conditions pour que le savoir issu de l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté puisse dialoguer avec les savoirs scientifiques et professionnels.

23. Le Tour des écoles est un projet lancé par la COJ, visant à créer des ponts entre les OJ et l'école, à travers des ateliers.

24. Le *Prix du pain*, film réalisé par Yves Dorme. Dans ce film, Yves Dorme va à la rencontre d'hommes et de femmes vivant dans la précarité en Belgique. Le documentaire est composé de quatre portraits montrant un quotidien difficile où chaque euro compte.

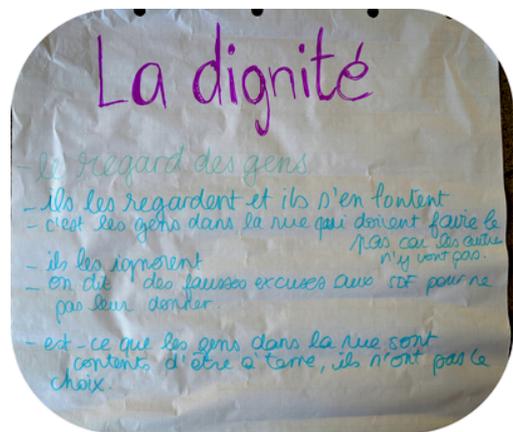
Pour terminer l'atelier, nous leur donnons cinq textes différents, écrits selon différents regards : un papa vivant la pauvreté, un groupe d'adultes militants du quart monde, une éducatrice...

Certains réagissent : « *Ce qui nous a marqués : on leur impose des choses. Ils sont pas vraiment libres. On les dirige.* », « *Parfois on a tout de suite les solutions, alors que la personne pourrait trouver une solution.* », « *Les gens qui vivent dans la pauvreté expliquent qu'ils ont peur, se sentent seuls, ont peur du lendemain. Dans notre affiche, on n'avait pas pensé à ça, cette anxiété.* »

Nous ne souhaitons pas faire un exposé, ou même présenter les actions de l'asbl et nous l'annonçons toujours clairement. Nous invitons également les étudiant-e-s intéressé-e-s à venir nous voir ou à nous contacter. Par conséquent, nous sommes toujours perplexes de constater que les étudiant-e-s déplorent régulièrement le manque de transmission « passive » d'informations :

- « *j'aurais préféré savoir comment vous vous y prenez avec les gens ? Quelles sont vos interventions ?* »
- « *pas assez d'informations sur vous...* »
- *nous avons un portfolio à rendre sur votre intervention. Nous n'avons pas eu réellement d'information sur votre rôle, vos missions* »
- « *La pauvreté, on l'a vue et revue. Ça ne m'a malheureusement rien appris. Je voulais connaître vos actions.* »

Extraits des évaluations des étudiants (le négatif)



À l'école Saint Vincent Ferrer, Liège (mars), auprès de 3 classes d'observation (22 élèves)

C'est la première fois que nous intervenons dans l'enseignement spécialisé. Nous côtoyons, via d'autres projets, des jeunes qui nous disent leur honte de cette orientation, des parents qui n'ont pas eu leur mot à dire ; nous savons bien, grâce aux statistiques, qu'une proportion énorme de jeunes en spécialisé sont issus du monde de la pauvreté.

Dans ces autres projets, nous sommes aux côtés des jeunes, dans une relation individuelle qui nous permet d'avoir des liens de confiance.

Comment alors, aborder cet atelier ? Nous voulons voir les élèves avant tout comme des jeunes – ils-elles ont entre 12 et 15 ans –

mais nous savons qu'ils ont plus difficile que d'autres et que l'atelier doit être particulièrement dynamique, participatif et rythmé.

Après une rencontre avec l'équipe pédagogique, emmenée par la logopède, l'objectif de l'atelier prend forme : il s'agira de mettre des mots sur des choses, comme les concepts de pauvreté, d'exclusion, et d'aborder la notion de préjugés. Nous voulons aussi leur parler de dignité, ce qui sera notre fil rouge.

Si certains moments sont plus compliqués (les jeunes ne veulent pas se tenir par la main pour le jeu du début, la création de groupes à l'aide de cartes à jouer n'est pas comprise), l'animation se passe bien.

Ils dessinent, par petits groupes, et en s'aidant d'images, ce qu'est pour eux « être pauvre » et « être riche » : « *Etre pauvre, c'est ne pas avoir de vraie famille* », dira l'un d'eux.

Pour un jeu sur les idées reçues, nous demandons des volontaires. Cela demande davantage de mise en confiance et d'encouragement pour que quatre jeunes se lancent. Les moqueries fusent, les jeunes n'osent pas participer... alors il s'agit de valoriser les prises de parole des élèves qui se lancent. Une fois que leur idée est exprimée, ils ne doivent pas avoir de doute qu'elle sera prise en compte, et que l'exprimer était une bonne chose.

Après ce jeu, nous regardons un film. La dernière phase est un atelier créatif autour des questions 'qu'est-ce qui rend digne ?', 'qu'est-ce qui empêche d'être digne ?'.

« *Est-ce que les gens dans la rue sont contents d'être à terre ? Non, ils n'ont pas le choix.* »

« *Ce qui rend digne ? m'occuper de ma petite soeur* »

« Ce qui empêche ? Quand quelqu'un ne me fait pas confiance. »

Après la vidéo, pendant le jeu sur les idées reçues... nous sentons qu'ils sont intéressés et que l'échange pourrait être creusé. Mais leur temps d'attention n'est pas très long, et nous préférons suivre leur rythme.

L'équipe pédagogique est positive dans ses retours, parlant d'une animation « qui part du vécu », et se montre surprise par la participation de certains élèves.

Plus tard, la logopède nous confiera que l'oeuvre de jeunes est dans son bureau, lieu de confiance, et que certains élèves y font référence.

Nous poursuivons ensuite avec deux séances de découverte du théâtre-forum.

Nous faisons pour cela appel à notre groupe jeunes, qui travaille beaucoup cette technique. Au final, nous constituons une équipe de 6 personnes : trois jeunes, le permanent qui accompagne le groupe, la détachée pédagogique et la chargée de gestion. Un des jeunes ne viendra pas.

La première séance consiste à faire découvrir le théâtre-forum aux élèves, d'abord par quelques jeux, puis par la présentation d'une scène-modèle (une scène de racisme dans un bus). Enfin, en petits groupes, nous leur proposons de commencer à construire leurs propres scènes.

La scène-modèle remporte un franc succès. Beaucoup de jeunes veulent participer. Nous avons le sentiment que l'on aurait pu passer trois heures dessus. « *Ils ne sont jamais revenus de la pause si vite* », nous dira un professeur. Ils sont presque déçus que l'on passe à l'étape d'après.

L'étape suivante, qui part de leur vécu, est plus compliquée. Nous travaillons en deux groupes. Dans les deux, les situations qui ressortent d'un premier partage tournent principalement autour du racket, avec parfois victime et 'bourreau' dans la classe.

Deux objectifs étaient visés au bout des deux séances : que chaque groupe puisse présenter son travail, basé tout de même sur l'expérience vécue de l'un d'eux ; que les scènes donnent lieu à un échange constructif. Si les groupes ont pu présenter leur scène – avec certains jeunes très investis, nous ne sommes pas satisfaits quant à la qualité de l'échange.

La deuxième séance est en effet également difficile. Les conditions dans les salles ne sont pas idéales, il fait chaud, certains auraient pu partir plus tôt... les jeunes s'énervent. L'après-midi, qui se terminait avec la présentation par chaque groupe de sa scène, est dure à gérer : on ne s'écoute pas, l'ambiance à vingt-deux est chaotique. Nous sommes très éloignés de l'idéal du théâtre-forum.

Le temps et la concentration ont manqué notamment pour faire le passage entre amusement de jouer une scène et vie réelle et recherche de solutions.

Nous repérons, lors de l'évaluation, des éléments à améliorer, que cela soit dans les conditions demandées : que les jeunes puissent choisir ou pas, de participer ; que les groupes soient plus petits – mais aussi dans notre animation : des critères plus rigoureux pour le choix des scènes qui permettraient d'éviter trop de violence physique, par exemple.

Journée sur le thème de la pauvreté à la Haute École de Liège (décembre)

La journée est consacrée à la pauvreté. Elle démarre par une matinée organisée par l'école, où est projeté le film *Le prix du pain*, suivi d'un débat avec plusieurs invités.

Notre atelier visait à amener une réflexion sur les réalités de la pauvreté et les inégalités qui y sont liées, à la fois pour soi-même et en tant que futur enseignant-e.



Nous démarrons par une mise en situation où les étudiants expérimentent l'exclusion : certains la vivent, d'autres la font vivre. Après un débriefing, nous poursuivons avec le témoignage vidéo d'une jeune fille expliquant l'exclusion dont elle est victime à l'école à cause de sa pauvreté, et la tentative ratée de dialoguer avec la direction.

Enfin, nous invitons les jeunes à représenter l'école de la réussite de tous, à partir de leurs expériences en tant que futur·e enseignant·e ayant été confronté·e à la pauvreté et des réflexions échangées pendant l'atelier.

C'est l'occasion pour certains de partager des expériences qui les ont questionnés :

« En stage, dans une classe, les enfants devaient ramener des fruits. Ceux qui en ramenaient avaient droit à une étiquette. C'étaient toujours les mêmes qui ramenaient. Les autres, tous les jours, sont exclus. Ils paniquent. Un enfant a tenté de prendre une étiquette, et l'institut lui a tapé sur les doigts ».

« Ca m'étonne que les écoles n'aient pas les mêmes possibilités budgétaires ou font des choix différents. Les situations sont très différentes entre nos écoles. Pour certaines, 'c'est normal que l'élève ne vienne pas' ».

Au final, si certain·e·s ont trouvé l'atelier « un peu long », d'autres retours sont plus positifs : « c'est intéressant car c'est un sujet (un problème) important qu'on retrouve dans le quotidien. ce n'est rien à ignorer », « il faut aborder ce sujet pour trouver des solutions ». D'autres apprécient l'atelier « surtout lorsque nous avons cherché des pistes par rapport à notre rôle en classe/à l'école », ou pour la « confrontation d'idées sans censure ».

« cela m'a fait prendre conscience de ce que je pourrais mettre en place plus tard », écrit un élève.



Si nous n'avons pas mené d'ateliers en primaire cette année, n'ayant pas eu de demandes, nous notons une différence entre les ateliers menés en primaire, où les enfants, qui ne sont pourtant pas aux prises concrètement avec ces questions, manifestent une immense curiosité et s'expriment facilement, et ceux menés dans l'enseignement général ou en haute école, où il est assez difficile pour les jeunes d'entrer dans le débat.

Bien souvent, tout en disant apprécier les méthodes ludiques et participatives, les étudiant·e·s semblent attendre un document tout fait et un Powerpoint. Cela nous questionne particulièrement lorsque les ateliers sont destinés à des jeunes qui vont être amenés à travailler en lien avec la pauvreté et l'exclusion : éducateurs, animateurs ou encore enseignants...

Souvent, les conditions ne sont pas idéales pour que l'atelier soit vraiment mis à profit : élèves non-informés du thème de l'atelier, ou n'ayant pas choisi d'y assister, travail évalué demandé aux étudiants après l'atelier, impossibilité de déplacer les tables et chaises, équipe pédagogique pas associée, nécessité de changer de local entre deux ateliers, nombre de participants différent de ce qui était annoncé (et donc trop ou pas assez nombreux).

D'autre part, nous revenons aussi de notre côté sur chaque atelier, afin de pointer ce qui pourrait être amélioré. Nous pouvons citer par exemple :

- notre communication avec l'école ou l'enseignant : poser des questions afin de cerner le mieux possible les conditions de l'atelier ;
- prévoir systématiquement un autre déroulé adapté à un nombre supérieur ou inférieur d'élèves ;

AUTRES INTERVENTIONS OU RENCONTRES VARIÉES

- École Saint-Pierre et Paul, Florennes (mai)

Nous sommes invitées dans la classe afin d'observer quatre saynètes préparées par les élèves autour des préjugés et nous leur envoyons par la suite nos commentaires.

- **Rencontre avec un futur enseignant** (avril) qui cherche des pistes pour aborder la pauvreté avec des élèves de primaire sur plusieurs séances.

- **Soutien à un exposé, à l'école Saint Gabriel, Braine-le-Comte** (avril)

Deux élèves de troisième en option Services Sociaux doivent présenter une association de leur choix touchant à la pauvreté. Elles nous invitent à venir lors de l'exposé afin de répondre à des questions. C'est l'occasion d'aborder avec les jeunes élèves des questions comme les personnes sans-abri ou la dignité, à partir d'une de leurs questions : « *comment faire la différence entre un faux et un vrai mendiant ?* »

- **Festival 0>18²⁵** (novembre)

Nous y proposons le même atelier que l'an passé : un coin « contes » - cette année en kamishibai, un espace autour d'un jeu Serpents et échelles géant, et atelier créatif.

Si des échanges très chouettes ont lieu avec certains enfants, nous notons qu'il a fallu beaucoup adapter notre atelier face au nombre de très petits (4-5 ans), malgré un atelier situé dans l'espace 6-10 ans, et que les enfants semblent issus de classes plutôt favorisées.

Un des animateurs revient sur l'atelier : « *On a eu parfois des enfants très jeunes, donc plus compliqué de parler des Droits de l'enfant. Les enfants étaient très au courant, donc cela veut dire qu'on est quand même restés avec le même public.* »



ACCUEIL COURT DE JEUNES

Accueillir des jeunes dans notre équipe est beaucoup plus riche que 2h d'intervention à l'école. Toutefois, le petit nombre d'actions de 'terrain' et le fait qu'elles sont liées à des relations de confiance rend difficile pour des jeunes d'y participer une seule fois.

Demandes spontanées

En février, Amina, rencontrée lors d'un atelier réalisé pour le SEGEC lors du Tour des écoles, nous contacte. Elle souhaite faire une journée d'observation.

Ce n'est vraiment pas le format idéal : que faire découvrir, comment lui permettre de prendre ses marques, de s'investir, en une journée ? Mais c'est la première fois qu'une étudiante revient vers nous après un atelier. Il serait incohérent de lui dire non.

Nous lui proposons donc de venir 2 jours. Une journée sera consacrée à la découverte d'ATD Quart Monde en Belgique par divers petits soutiens à l'équipe et la préparation d'une action citoyenne à la Bourse, à laquelle Amina participera également.



En mai, c'est Radia qui nous contacte. Amie d'Amina, elle était venue voir l'événement à la Bourse. Etudiante dans la même section, également présente lors du Tour des écoles, elle doit elle aussi réaliser une journée d'observation. Comme pour Amina, nous lui proposons de venir 2 jours. Elle participera donc à une journée en semaine, puis à une rencontre du groupe jeunes le dimanche. Ce jour-là, le groupe participe à une rencontre théâtre-forum avec le groupe jeunes de LST.

25. Le Festival #ZERO>18 vise à promouvoir les droits des enfants, à l'occasion de la journée internationale des droits de l'enfant. Depuis 2015, il est organisé par l'asbl Badje.

Journées sociales Saint Boniface

Pour la deuxième année, nous accueillons deux élèves de l'école Saint Boniface, Manon et Zina.

Elles participent à la vie de la maison, prennent les notes de la réunion d'équipe, font un peu d'administratif lié aux suites de la journée de mobilisation. Le mercredi, elles vont co-animer la bibliothèque de rue de Saint Gilles. Elles passent aussi une journée avec le groupe local d'adultes de Charleroi. Suite à cette expérience, nous leur proposons d'écrire un petit article (voir annexe page 73).

Elles concluent « *Retenons de cette journée qu'il ne suffit pas simplement de faire des dons pour tout changer. Aller vers les gens souvent exclus de la société et échanger avec eux est important.* »

« On voit comment une asso se développe. Vous êtes toujours en train de développer vos projets. On se rend compte qu'il faut du temps, par exemple, à la BDR. C'est pas si facile. Vous faites toujours des débriefings : ça permet de mettre au clair ce qui s'est passé. »

Elles sont aussi frappées par leur rencontre avec les adultes militants du quart monde, du groupe de Charleroi : « *c'est dingue comme M et JF sont investis là-dedans. Ce n'est pas une asso qui donne juste, elle demande un investissement de la part des gens.* »

« Des choses nous ont ouvert les yeux, comme parler des Morts de la rue ».

Extrait de l'évaluation réalisée avec Manon et Zina

Perspectives pour 2018

Afin de permettre à la chargée de gestion de consacrer plus de temps à l'accompagnement des équipes, la détachée pédagogique reprendra la coordination des animations dans les écoles. 2018 marquera aussi sa dernière année.

Un temps sera donc pris pour classer les différents outils et animations, notamment par la réalisation de fiches pédagogiques, initialement prévue en 2017.

Nous avons également prévu de prendre du temps pour aller vers de nouveaux kot-à-projets, dans l'idée de mener des ateliers de sensibilisation auprès d'étudiants, mais cela n'a pas été fait, par manque de temps.

FORMATIONS

Les formations proposées sont de trois types : les formations destinées aux équipes, que nous organisons nous-mêmes, les accompagnements de jeunes et les formations que nous proposons à nos équipes mais qui sont organisées par des structures extérieures.

Il est beaucoup plus facile pour l'équipe permanente d'accéder à la formation. Ainsi, plusieurs formations extérieures ont été suivies par la détachée pédagogique cette année.

Toutefois, nous notons que les équipes bénévoles ont davantage participé à des formations cette année : aux deux formations Enfance, mais également, pour plusieurs volontaires : à la session européenne pour animateurs de bibliothèque de rue, à une formation autour du savoir dans la rue et à une journée du RIEPP. La liste des formations suivies figure en début de rapport.

Objectif 1 : détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

Découvrir les réalités de la pauvreté, apprendre à créer des liens, à aller vers des enfants, des familles, vivant l'exclusion, cela passe par l'action, mais les temps de recul, de formation sont nécessaires pour comprendre ce qu'on observe, améliorer sa pratique et rester ambitieux.

Les formations **Enfance** sont organisées par la présidente de l'asbl et la chargée de gestion journalière, au rythme de trois par an. C'est le maximum que nous puissions organiser, aussi bien en termes de forces que de disponibilité des animateur·trice·s. Ces formations sont destinées aux animateur·trice·s de bibliothèque de rue. Afin de rendre la formation accessible à tous et à toutes, nous essayons de varier les lieux. Cette année, les formations ont donc eu lieu à Molenbeek et à Ougrée.

La formation de juin est consacrée au thème de l'action de rue. À cette occasion, nous recevons Charles Vandervelden, de l'asbl La Ruelle²⁶. Le matin, chaque équipe expose sous forme de saynète une situation leur ayant posé problème. L'après-midi, Charles présente le travail de La Ruelle. L'occasion pour les équipes de confronter des bonnes pratiques pour rejoindre les enfants les plus isolés.

Ainsi, à partir de la situation où un papa, face à des enfants qui font des bêtises, propose un concours de dessin récompensé de 5€, le débat naît. Pour une des animatrices « *la BDR n'est pas un atelier créatif. Mais pour moi, un des objectifs est aussi de rencontrer les enfants. Et quand je dessine avec eux, on parle, puis parfois, on passe au livre, et par ex, on dessine Titeuf... c'est comme une porte d'entrée.* »

Nous abordons les valeurs avec lesquelles nous menons les bibliothèques de rue, le refus du « don », la liberté des enfants, ou encore la façon de se présenter. Eléonore, une militante du quart monde qui soutient la BDR de Saint Gilles, explique : « *Quand je faisais les activités dans la rue, on nous demandait si on n'était pas assistant social ou huissier. J'avais trouvé un système, je mettais un vieux tablier tâché de peinture.* »

À partir de la seconde situation, un enfant qui casse le jouet d'un autre, nous parlons de la place des parents, nous nous questionnons sur la responsabilité des équipes.

26. L'association La Ruelle s'adresse principalement aux familles vivant en situation de grande précarité, en favorisant les rencontres entre les personnes de tous les milieux sociaux, économiques et culturels et de toutes les générations.

Claire, qui a l'expérience d'une autre bibliothèque de rue, raconte : « À Forest, il y avait des enfants qui ne seraient pas venus dehors si on n'allait pas les chercher. Au début, on était questionné sur le fait que certaines mamans ne voulaient pas venir, puis on a compris que c'était leur seul moment sans les enfants. On l'a accepté. Si l'objectif est d'aller vers les plus exclus... Nous on allait les chercher. Sinon, ils ne seraient pas venus. »

Plus tard, l'invité partage des repères qui lui semblent essentiels pour aller vers les plus exclus. Il redit l'importance de la régularité de la présence, l'aspect ludique du livre – nécessaire pour des enfants qui en sont très éloignés, l'importance de l'équipe, pour ne pas se sur-impliquer émotionnellement.

À la question « Est-ce qu'une BDR sert vraiment à lutter contre la pauvreté ? », il répond : « C'est très important, la lecture : c'est l'ouverture à la culture, c'est une remise à niveau par rapport à une fracture culturelle des publics défavorisés. Ceux qui vont à l'école ont plus facile face à des difficultés administratives. Ceux qui ont des difficultés en lecture sont complètement disqualifiés. C'est ça qu'on veut compenser, leur donner le goût d'aller ailleurs. »

Lors de la formation suivante, en novembre, il nous paraît une suite logique d'aborder l'aller-vers.

Nous partons de la notion d'exclusion, que nous essayons de définir selon les idées des uns et des autres, puis chacun·e répond à la question : « pourquoi moi, personnellement, je suis touché par l'exclusion ? Pourquoi est-ce que j'ai envie d'être bénévole/animateur d'une BDR, et d'aller vers les personnes qui sont touchées par l'exclusion ?

À partir de vidéos, nous cherchons ensuite des repères qui permettent d'aller vers les plus pauvres.



- Quand on se retrouve avec les enfants et les parents, il faut s'imaginer qu'on va **chercher ensemble** les solutions, on ne les apporte pas.
- Il faut **prendre le temps**, en voyant cette maman qui dit qu'elle vient mais ne dit rien... et au bout d'un moment, elle se lance.
- Se rendre visible passe par la régularité, mais aussi par participer à des événements de quartier, ou par l'organisation d'un festival.

Extrait du compte-rendu de la formation

Les échanges de savoirs avec d'autres acteurs de la lutte contre la pauvreté, en dehors des bibliothèques de rue en Belgique, sont également importants. Les invités présents aux formations enfance font bien souvent partie de ces acteurs – et nous leur demandons de venir échanger, et non de faire des présentations passives. D'autres temps de formation, externes, permettent aux équipes de rencontrer d'autres personnes engagées.

En janvier, par exemple, cinq animateur·trice·s de BDR ont participé à une **session européenne pour animateurs de bibliothèque de rue**, organisé par ATD Quart Monde Europe, en France.

Un animateur explique : « On s'est retrouvé par petits groupes et chacun devait raconter une anecdote. J'étais avec une personne d'un groupe Tapori, une dame d'une BDR à Paris – où l'équipe compte une dizaine de bénévoles – et une dame d'une BDR en Bretagne. Chacun a raconté une difficulté et les autres donnaient des pistes : que faire. Une dame a parlé d'un petit garçon qui se renferme sur lui-même et devient violent. Une autre a parlé d'une BDR qui se tient dans un appart de 2 pièces, où une bande de jeunes filles ont tout ravagé. »

Une autre participante a aussi relevé des repères sur le porte-à-porte : « une volontaire fait systématiquement une heure de porte-à-porte avant. Elle ne connaît pas les gens, elle y va comme ça. Ça me questionne : si c'est pour essayer de trouver les plus exclus, les aider à franchir la porte, ça a du sens ; si c'est pour avoir le plus d'enfants possible, ce n'est pas la priorité... »

Celina ; la stagiaire ASF, explique : « *On a recomposé avec des poupées une situation qui était à la bibliothèque de rue. Par exemple, quand les enfants se moquent d'une fille. Pendant la session, j'ai réfléchi sur les choses qui peuvent être mieux concernant notre BDR à Saint Gilles.* »

Les rencontres « connaissance » et les formations « Action de rue », organisées par ATD Quart Monde à Lille et des partenaires permettent également ces échanges.

Toutefois, nous souhaitons à l'avenir aller vers davantage de rencontres avec des personnes en dehors d'ATD Quart Monde, comme lors de la journée de réflexion et d'échange animée par le RIEPP, sur le thème « *Renforcer les inégalités sociales dès l'enfance... ou pas !* », à laquelle 5 personnes de l'équipe se rendent.

Formation à notre philosophie d'action pour les nouveaux volontaires

Nous proposons également aux jeunes rejoignant l'équipe d'ATD Quart Monde en tant que stagiaire ou travailleur une formation afin de découvrir les actions, la philosophie, à raison d'une fois par mois.

Objectif 2 : permettre l'émancipation socio-culturelle des jeunes vivant la pauvreté et assurer leur participation citoyenne

En septembre, nous constatons que beaucoup de jeunes du 'groupe jeunes' sont nouveaux, et que le groupe jeunes leur semble avant tout un chouette moment de rencontre. Nous trouvons alors important de prendre un temps pour parler des valeurs et des combats que l'asbl porte.

La rencontre, qui a lieu en novembre, nous étonne par la libération de parole de certains, plus anciens, qui prennent le rôle d'expliquer certaines actions.

Deux jeunes ont également participé pour la première fois à la préparation d'une animation dans une école, et l'un d'eux a co-animé l'atelier (voir page 58, atelier à l'école Saint Vincent Ferrer)

Objectif 3 : promouvoir le respect mutuel entre jeunes de différents milieux

ACCOMPAGNEMENT DE JEUNES

Nous accompagnons chaque année des groupes de jeunes, ou des jeunes seul-e-s, dans leur découverte des réalités de la pauvreté et de l'exclusion. Pour certains, cette découverte se fait par un stage au sein même de l'asbl ATD Quart Monde Jeunesse ; pour d'autres – comme les étudiants du kot-à-projets le Kap Quart – elle se fait également via d'autres actions d'ATD Quart Monde.

Avec le Kap Quart, cet accompagnement prend la forme de 3 rencontres par an. Il s'agit aussi de construire les missions qui leur seront données, en partenariat avec les équipes du reste d'ATD Quart Monde qui les accueilleront.

A la rentrée scolaire, nous rencontrons le nouveau groupe et présentons les missions, ainsi que la philosophie d'ATD Quart Monde. En février, nous réalisons un premier bilan – à mi-parcours – qui est pour les étudiant-e-s l'occasion de partager leurs interrogations.

Cette année, le Kap Quart est divisé sur 3 missions, l'une d'elle étant la participation au groupe jeunes. Les 4 étudiants concernés trouvent le projet « *super bien* », même s'ils ont parfois « *peur de s'imposer quand on fait du théâtre : on joue avec nos expériences, on ne veut pas froisser.* »

Une autre étudiante, participant elle à un groupe local d'adultes, constate : « *souvent, quand on sort des cellules, on réfléchit ensemble.* » Elle explique aussi avoir « *du mal à trouver sa place* » dans le groupe d'adultes. Nous redisons alors l'importance pour elle de participer, de partager comme les autres ses nouvelles – même si sa vie est plus facile que celle des autres participants, son rôle n'est pas d'être observatrice.

Tous ne voient pas de lien direct avec leurs études, dans des domaines variés (ingénieur, économie, psycho...).

Pour Valérie, étudiante en anthropologie, il y a des liens « *tout le temps, beaucoup. Notre participation à ATD a vraiment une pertinence. On s'investit dans trois asbl, et ATD nous montre une facette qu'on ne voit pas dans nos autres projets. Rencontrer des personnes avec qui on n'a pas beaucoup en commun, que je ne côtoie pas normalement. Comment faire sortir des choses d'elles, comment ne pas leur faire dire des choses qui ne viennent pas d'elles.* »

En juin, nous rencontrons l'ensemble du groupe pour faire un bilan de l'année et commencer à réfléchir à l'année suivante. Ils-elles nous partagent ce qu'ils-elles ont appris.

« Carla (droit – participe à un groupe d'adultes) : je réalise qu'une chose qui faciliterait les choses, c'est que le langage juridique soit plus clair. Plus tard, je compte faire attention à parler clairement devant mon client. Il y a certains mécanismes du système qu'on côtoie tous les jours qui ne sont pas compris. J'avais une autre idée d'ATD avant de commencer : plus large, plus de débat, plus d'organisation... Du coup, j'ai dû me dire qu'on prenait le temps, qu'on se partageait les nouvelles... Maintenant, je vois que pour les gens, c'est un plaisir de venir, de partager des choses.

Chloé (psycho – participe à un groupe d'adultes) : au début, je n'osais pas trop donner des nouvelles, par rapport à nos vies où tout va bien... mais on s'est rendu compte que les militants quart monde avaient envie d'entendre nos nouvelles. Le lien avec les études ? On en discute souvent à nous 3 sur les trajets, ça nous travaillait. Comme Carla, j'ai découvert une précarité que je ne connaissais pas, comment les gens n'ont pas accès à une certaine éducation, et comment c'est pas si facile pour tout le monde.

Sabine (économie – participe au groupe jeunes) : on a créé des chouettes liens, aussi avec le souper chez nous. Mais après, le « pourquoi » je suis là... il y avait plein de projets, et là, on s'est perdus. Comme étudiante et comme personne, ça vient avec le temps de prendre sa place, voir ce qu'on peut apporter. J'ai découvert un autre côté à la mixité sociale.

Adrien (ingénieur – au Kap Quart pour la 3^e année) : j'ai vraiment vu une évolution dans ma relation avec les militants, notamment la 2^e année, où je suis devenu comme un poisson dans l'eau.

Extrait du bilan avec le Kap Quart, 27/06

Nous poursuivons également en 2017, l'accueil d'une **stagiaire d'ASF**, Celina, jusque l'été. Lors des bilans mensuels, Celina nous partage ses questions, ses apprentissages. En juillet, elle revient lors d'une petite interview, sur son année passée avec nous.

« Au début, je n'étais pas sûre d'aimer travailler avec les enfants et ça a été très chouette. Des enfants venaient lire, d'autres préféraient dessiner. Beaucoup étaient de familles immigrées et savaient parler plusieurs langues. Quand la météo n'est pas bonne, il y a moins d'enfants. Pendant les vacances aussi. Ces moments sont plus durs. J'ai eu la chance de pouvoir aussi parler avec des papas et des mamans qui venaient et avec les éducateurs de rue aussi. Les ateliers créatifs, c'était très différent de la bibliothèque de rue. On était avec des adultes qui vivent dans la grande précarité. Au début, je pensais que c'était eux qui allaient venir apprendre des choses et en fait c'est moi qui ai beaucoup appris. J'ai été très impressionnée par leur créativité. Je pense que ces ateliers permettent de montrer ce que les gens sont capables de faire, et de reprendre confiance en soi. J'imagine que ça permet aussi de se libérer la tête du quotidien et des situations difficiles.

Au début j'ai été choquée par les difficultés avec la santé. Je n'imaginai pas que c'était aussi difficile pour les personnes qui vivent la pauvreté. Si on n'a pas une bonne santé, c'est difficile de travailler, de se déplacer, d'être positif...

J'ai réalisé aussi que la pauvreté n'est pas seulement matérielle ou liée au manque d'argent. C'est vraiment une exclusion de la société. Ça se sent quand on parle avec les gens qui vivent la pauvreté. J'ai appris qu'ils ont de vraies capacités de faire des choses, de s'exprimer... J'ai appris que chacun à une qualité.

A mon retour en Allemagne, je vais commencer mes études. Avant cette année, je n'avais aucune idée mais maintenant je veux étudier l'ethnologie, les sciences sociales et la pédagogie. Cette année a vraiment changé quelque chose dans ma tête. Je veux continuer de travailler dans une organisation sociale, c'était pas forcément le cas avant. »

En septembre, nous accueillons une nouvelle stagiaire, Josefina.

Nous accueillons également, en juin, une stagiaire pour deux semaines. Elève de secondaire, Lamia souhaite découvrir le travail d'une association de lutte contre la pauvreté. Elle a l'occasion de participer à la bibliothèque de rue de Molenbeek et de travailler sur une animation dans une école. Comme elle voudrait être médecin, nous lui organisons également une rencontre avec un jeune docteur engagé bénévolement à ATD Quart Monde, qui lui parle de son engagement dans son métier, qu'il choisit de faire auprès de personnes en grande précarité.

Perspectives pour 2018

Nous souhaitons en 2018 poursuivre les trois formations Enfance prévues par an, mais également encourager les travailleurs et volontaires à se former selon leurs besoins.

Faute de temps, notre objectif de développer pour chaque travailleur ou volontaire un plan de formation individuel est donc reporté à 2018.

De même, le permanent accompagnant les jeunes n'a toujours pas d'espace de formation au sein de l'asbl, or, de nombreuses questions liées à la vie des jeunes sont partagées par les animateurs avec les enfants.

Retour sur l'année 2016

Le développement des bibliothèques de rue, avec le suivi nécessaire que cela implique, couplé à l'augmentation des animations dans les écoles et aux différents groupes de travail des jeunes, constituent un travail qui peut de plus en plus difficilement être porté par seulement deux permanents et une détachée pédagogique, malgré le soutien de la stagiaire ASF.

La permanente chargée de gestion est, de plus, impliquée dans certaines actions, notamment les animations dans les écoles, ce qui a rendu cette année le suivi régulier des équipes plus difficile, et empêché d'aller au bout de certains projets prévus dans le plan quadriennal.

Par ailleurs, nous disposons à partir de cette année d'un budget supplémentaire, obtenu suite au saut de deux classes. Le renfort de l'équipe était donc au programme de l'année 2017.

Objectif 1 : Détecter et connaître les situations de pauvreté subies par les enfants et les jeunes

Renforcer les équipes : il nous semble qu'un élément essentiel permettant d'aller vers cet objectif est d'avoir assez de forces. Il arrive régulièrement que des idées émergent des enfants, des jeunes, des équipes, mais nous n'avons tout simplement pas les forces pour les mener à bout en faisant un travail de qualité. Renforcer les équipes est donc une priorité.

Au niveau des équipes sur le terrain, si une des volontaires arrête son engagement à l'été, de nouveaux-elles volontaires nous rejoignent :

- deux jeunes, Agathe et Karla, commencent à animer la bibliothèque de rue à Helmet ;
- Bernard rejoint l'équipe de la BDR à Ougrée ;
- Briec rejoint le travail sur la Garantie Jeunesse mené dans le groupe jeunes ;
- Josiane soutient l'animation de l'atelier lors du festival 0-18.

Certains projets (la BDR à Ougrée, la BDR à Helmet...) sont ainsi portés uniquement par des volontaires. Toutefois, nous constatons que la plupart des personnes nous rejoignant nous connaissent par le bouche-à-oreille.

Une idée proposée dans le plan quadriennal pour attirer davantage de bénévoles était la réalisation de capsules vidéos présentant les actions. Toutefois, il nous semble finalement que la première étape doit être une **refonte de notre site web** (prévue initialement pour 2018), peu attractif visuellement et difficile d'utilisation pour les équipes.

En novembre, ce projet est confié à un webmaster extérieur. Le site devrait être en ligne en début 2018.

En 2017, la composition de l'équipe au quotidien (deux permanents, la détachée pédagogique et la stagiaire ASF) change peu. L'arrivée d'une cinquième personne, Alex, en fin d'année, permet de lui confier le pilotage de l'exploration à Charleroi, qu'il prend en charge quasiment à temps plein.

En mars, suite au saut de deux classes obtenu, nous entamons en équipe d'animation et lors du CA une réflexion sur l'attribution de ce budget supplémentaire. Plusieurs pistes sont d'abord évoquées :

- un investissement en matériel ;
- un aménagement de l'accès au bureau pour des personnes en situation de handicap ;
- une personne en CIP en plus ;
- une personne permanente à mi-temps ;
- faire un grand projet pour aller à la rencontre de jeunes...

Il apparaît rapidement que l'asbl a avant tout besoin d'un renfort en forces et que ce budget irait donc vers l'embauche, à partir de 2018, d'un-e nouveau-elle permanent-e à mi-temps.

Objectif 2 : Permettre l'émancipation socio-culturelle des enfants et des jeunes vivant la pauvreté

Les instances

L'équipe d'animation de l'asbl est composée, fin 2017 :

- de la Présidente
- de la secrétaire générale, également chargée de gestion journalière
- du permanent en mission avec les jeunes
- de la détachée pédagogique
- d'un membre de l'équipe de coordination nationale d'ATD Quart Monde en Belgique
- d'une jeune volontaire liée au projet 'Nos ambitions pour l'école' et au groupe jeunes

Cette équipe s'est retrouvée environ une fois par mois, les 24/01, 28/03, 18/04, 29/05, 11/07, 12/09, 23/10, 21/11 et 19/12. Elle représente un lieu d'échange concernant l'action au quotidien, et d'organisation des CA et AG. Les rencontres ont également permis durant l'année de suivre le plan quadriennal.

L'absence de jeunes ayant la vie plus difficile dans cette équipe d'animation est évidente. L'année passée, plusieurs jeunes ont eu l'occasion de participer, mais les jeunes de Bruxelles ne sont pas très intéressés, et pour ceux venant de plus loin, la logistique se complique : pour permettre la présence des personnes volontaires, les rencontres ont lieu en semaine, le soir.

Le CA et l'AG

La présidente arrivant au bout de son mandat, et souhaitant arrêter, le CA nomme, en mars, une nouvelle présidente. Il s'agit de Séverine Dourson, impliquée depuis plusieurs années comme administratrice et co-animant les formations Enfance.

D'une part, il nous paraît essentiel de permettre à des jeunes, surtout de milieux différents, de rejoindre cette instance, et d'autre part, nous trouvons aussi important que l'AG soit composée de personnes actuellement engagées avec l'asbl, qui ont une connaissance de l'action, des personnes.

Trois nouvelles personnes entrent ainsi à l'AG en 2017. Il s'agit de Mélanie, engagée dans une bibliothèque de rue, de Briec, engagé avec les jeunes, et de Thomas, qui fait partie depuis plusieurs années du groupe jeunes.

Il était aussi prévu de proposer à une autre jeune fille du groupe jeunes, également engagée depuis longtemps, mais ses soucis de santé nous ont fait remettre à l'année prochaine la proposition.

Fin 2017, l'AG est donc composée de 12 membres de moins de 35 ans et de 3 membres de plus de 35 ans.



Nous pouvons également citer deux événements survenus en 2017 :

- d'abord, en février, à l'occasion de la [visite de la Reine Mathilde](#) dans les bureaux d'ATD Quart Monde, un des animateurs de bibliothèque de rue a pu lui présenter le projet des BDR.

- ensuite, pour la deuxième année, s'est tenu en août le [barbecue des actions jeunesse](#), qui a rassemblé jeunes, animateur·trice·s de bibliothèques de rue, permanents... pour un temps festif mais surtout une occasion de se rencontrer.

Perspectives pour 2018

- à l'été 2018, l'équipe va changer. En effet, la détachée pédagogique arrivera au terme de sa troisième année, la stagiaire d'ASF partira comme chaque année, et le permanent accompagnant les jeunes quittera également l'asbl. Seule la chargée de gestion poursuivra au même poste.

L'année débutera donc par plusieurs processus de recrutement.

- il s'agira aussi de définir plus précisément ce que nous attendrons d'un·e nouveau·elle permanent·e à mi-temps, et de procéder à son recrutement.

- inviter de nouveaux·elles jeunes, actuellement investi·e·s dans l'asbl, à rejoindre l'AG, voire le CA.

- mise en ligne du nouveau site internet, ce qui permettra une redynamisation de notre communication : asbl plus visible, articles plus fréquents, capsules vidéos...

◇◇◇◇◇

PERSPECTIVES 2018

En 2018, nous entamerons la deuxième année du plan quadriennal. Voici les actions prévues en 2018 lors de sa rédaction :

OBJ 1 : DÉTECTER ET CONNAÎTRE LES SITUATIONS DE PAUVRETÉ SUBIES PAR LES ENFANTS ET LES JEUNES

Aller à la rencontre des enfants et des jeunes vivant l'exclusion
Développer les temps de formation pour les équipes (volontaires, stagiaires ou travailleurs)

AVEC LES ENFANTS

- > Poursuite des bibliothèques de rue existantes et du groupe Taporì
- > Lancement d'une 3^e nouvelle bibliothèque de rue en région bruxelloise
- > printemps 2018 : lancement d'une nouvelle bibliothèque de rue en Wallonie

AVEC LES JEUNES

- > permettre la participation des jeunes isolés au groupe jeunes
- > permettre l'accès au groupe jeunes aux jeunes parents

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > poursuivre les formations Enfance, les échanges de savoirs et les temps de connaissance communs à tous les animateurs de l'asbl
- > poursuite des formations à la philosophie d'action pour les nouveaux volontaires
- > à partir des expériences en bibliothèque de rue – et suite au lancement de plusieurs nouvelles BDR en 2016-2017 – rencontre sur « aller vers les enfants les plus exclus », basée sur les acquis d'expérience.

VIE DE L'ASBL

- > passage du site web en Wordpress, pour le rendre plus attrayant.

OBJ 2 : PERMETTRE L'ÉMANCIPATION SOCIO-CULTURELLE DES ENFANTS ET DES JEUNES VIVANT LA PAUVRETÉ ET ASSURER LEUR PARTICIPATION CITOYENNE (SPHÈRES PERSONNELLE ET PUBLIQUE)

Favoriser l'ouverture à d'autres lieux (structures éducatives, culturelles, de loisirs...)
Mener des projets source de fierté pour eux
Soutenir les jeunes dans leurs projets personnels
Soutenir la vie familiale
Favorisant les espaces de réflexion et d'expérimentation
Aller vers une autonomisation du groupe jeunes

AVEC LES ENFANTS

- > poursuite des bibliothèques de rue, des stages de théâtre, des festivals des savoirs)
- > ateliers en vue d'un événement lors du 20 novembre 2019.
- > projet d'été à destination des enfants, et construit par eux

AVEC LES JEUNES

- > poursuite des rencontres du groupe jeunes (théâtre-forum , échanges de savoirs)
- > lancement d'une action liée aux adolescents, construite avec eux.
- > création de partenariats dans différents domaines de formation, selon leurs demandes.
- > développer des projets ambitionnés par les jeunes (projets d'aide à des personnes âgées?)

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > formation à la prise de décision collective (dans le cadre du lancement de nouveaux projets avec les enfants et les adolescents)

§ : PROMOUVOIR LE RESPECT MUTUEL ENTRE ENFANTS ET JEUNES DE DIFFÉRENTS MILIEUX

- Encourager des jeunes de milieux différents à rejoindre le groupe jeunes
- Mettre en place des projets suscitant la rencontre entre enfants ou jeunes de milieux différents
- Multiplier les interventions dans les écoles

AVEC LES ENFANTS

- > poursuite des activités favorisant la mixité et le vivre-ensemble (stage théâtre, bibliothèques de rue, groupe Tapori)
- > projet commun entre des enfants des bibliothèques de rue et ceux des interventions écoles

AVEC LES JEUNES

- > poursuite des chantiers d'été européens
- > implication des jeunes dans les interventions dans les écoles

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

- > poursuite des accueils de stagiaires et bénévoles
- > formation des animateurs à l'animation du projet commun entre groupes d'enfants
- > développer davantage de partenariats avec les autres OJ

SENSIBILISATION

- > phase de préparation d'un projet fil rouge mettant en lien des classes de primaire
- > poursuite des interventions dans les écoles

Le plan quadriennal tel que présenté dans le dossier de renouvellement d'agrément a déjà évolué :

- certains projets prévus en 2017 (construction de plans individuels de formation, amélioration de la veille, évaluation avec les enfants...) ont été reportés à 2018, faute de temps ou de forces.
- d'autres projets (lancer une dynamique séparée à destination des adolescents) n'ont plus de raison d'être, les actions ayant évolué différemment que prévu.
- le partenariat avec le groupe Tapori ayant cessé, il ne figurera bien sûr plus dans nos priorités.
- l'accueil de trois nouvelles personnes, et donc, d'une équipe quasiment entièrement nouvelle en 2018, sera évidemment une priorité.

ANNEXES

Articles

- ◇ article écrit par Manon et Zina (février)
- ◇ article écrit par Jacques Radoux « La lecture adoucit les murs » (août)
- ◇ articles publiés sur le site Jeunesse

Autres publications

- ◇ affiche du festival à Ougrée (avril)

Article écrit par Manon et Zina (23 février)

Dans le cadre des journées sociales organisées par notre école, nous prêtons main forte aux membres d'ATD-Quartmonde. Nous sommes Zina et Manon, élèves de rhétorique de l'Institut Saint-Boniface Parnasse. Aujourd'hui, nous suivons Chris, Camille, Celina et toute leur équipe enthousiaste dans l'un de leurs projets.

Le mercredi après-midi, a lieu la «Bibliothèque de rue». Lecture, bricolage,... sont au programme afin de permettre aux enfants vivant dans la précarité de sortir et de rencontrer leur voisinage. Cela permet de développer chez eux un goût pour la lecture et de partager un moment ludique avec nous.

Direction Saint-Gilles, square Jacques Franck. Nous prévoyons de fabriquer des masques à l'approche du Carnaval.

Une fois arrivés, la pluie et le froid ne nous empêchent pas d'attirer quelques enfants curieux. A l'abri, dans un immeuble du quartier, l'art se développe, pour les petits et les grands. Les enfants s'amuse à décorer leur joli costume avec plumes, peinture, perles,... Laissons place à la créativité !

Grâce à des animateurs de Saint-Gilles présents, les enfants choisissent entre sport et peinture. Ils sont ravis. Leurs masques sont beaux et colorés. Nous avons réussi notre mission, il est 16h.

Retenons de cette journée qu'il ne suffit pas simplement de faire des dons pour tout changer. Aller vers les gens souvent exclus de la société et échanger avec eux est important. Un peu de couleur suffit à faire sourire les enfants.

Ces 2 prochains jours s'annoncent riche en découvertes !

**« La lecture adoucit les murs » (août 2017),
article écrit par Jacques Radoux
à destination du journal d'Ougrée**

Après l'inauguration du mur de la rue Renory côté Ougrée le 28 août 2016, le Service de Prévention et la bibliothèque de rue d'ATD Quart Monde continuent leur marche vers l'autre bout du mur, côté Angleur.

*Le panneau du mercredi 23 représente une lecture partagée telle qu'elle se pratique au début de la bibliothèque de rue chaque mercredi à 14h. Huit enfants de 2 à 5 ans, un petit pot de couleur dans la droite et un coton-tige dans la gauche (ou l'inverse), autour de la table, écoutent - au début patiemment - l'histoire de *Scribble et Ink*, un chat qui se croit le meilleur au crayon, et une souris, la meilleure au pinceau. Ils font méticuleusement un essai sur une feuille A5, puis remplissent les espaces vides d'une multitude de points colorés. Emouvant ! Quelques grands termineront le travail des artistes.*

Le panneau du jeudi 24 campe un pagivore.

Le pagivore

Il eut soudain grand faim de livres,
En avala cent trente-trois,
Dont un traité de savoir-vivre,
Mi à l'envers, mi à l'endroit.

Il épargna la poésie
dévora l'encyclopédie
Et juste à l'heure du dessert,
Mi à l'endroit, mi à l'envers,
Croqua la bibliothécaire.

Pierre Coran

Le pagivore est entouré de livres grands ouverts qu'il a jetés, une fois lus. Le texte s'est envolé. Il s'agit de partir des lettres de son prénom et d'un mot exprimant un grand rêve ou un mot aimé, de souffler dessus, et de les dessiner déformées, d'abord au brouillon à l'aide de livres suggestifs, puis dans les espaces vides du panneau. Quelques petits n'ont écrit que leur nom. Les grands (de 10 à 15 ans) y ont ajouté un mot exprimant un rêve ou une chose aimée.

Cette activité a souvent conduit à une réflexion individuelle ou en groupe sur son identité ou sur l'avenir. Trois filles en ont même fait un jeu : trouver le plus de mots possible parmi les lettres en vadrouille.

Vendredi 25, une quinzaine d'enfants et 3 adultes ont découvert le kamishibai, technique de contage japonaise basée sur des images qui défilent dans un cadre en bois. Une tumba d'enfer a ensuite délié les jambes et les bras de tous. Puis une BDR classique a terminé l'animation de la bibliothèque de rue.

Articles publiés sur le site web Jeunesse

- A la rencontre de futurs animateurs, 3 février 2017
- Les jeunes d'ATD et Solidarcité se rencontrent... à nouveau, février 2017
- Un Festival sous le signe de la musique, 14 avril 2017
- La BDR de Molenbeek et ses fanions... 9 mai 2017
- Du théâtre-forum avec des élèves de l'école Saint Vincent à Liège !, 12 juillet 2017
- La jeunesse européenne se lève contre la pauvreté, 6 septembre 2017
- Ça bouge à la BDR de Molenbeek !, 23 novembre 2017

A la rencontre de futurs animateurs

vendredi 3 février 2017, par [Magali Louette](#)

La semaine passée, Céline et moi avons passé deux jours à Andenne, dans le cadre du Tour des Écoles qu'organise la [COJ](#), en compagnie de plein d'autres organisations de jeunesse (OJ).

Cette fois-ci, c'est un peu différent. Ces deux jours de formation sont destinés à la fois aux élèves et à leurs profs, et tout ce monde ne vient pas que de l'école Sainte Begge, où les ateliers ont lieu, mais d'une dizaine d'écoles en Wallonie-Bruxelles.

"Mais quand on voit quelqu'un qui est SDF, on a moins tendance à l'aider que quelqu'un en costard"

Cette fois-ci, ceux et celles que nous rencontrons ne sont pas de futurs instits, mais sont en techniques d'animation, se destinant, officiellement, à des métiers de l'animation. Officiellement, parce que quand une autre OJ demande aux jeunes qui, parmi eux, se destine à être animateur, la réponse est : personne.

Notre atelier est conçu pour échanger avec les jeunes à la fois sous l'angle professionnel : leur faire découvrir des outils d'animation, réfléchir sur des questions se posant dans une vie de groupe... mais aussi sous l'angle personnel. Nous voulons échanger avec eux comme les citoyens qu'ils sont. Du coup, si pas grand-monde ne veut être animateur, ça nous va aussi - pour l'atelier. Plus profondément, ça nous pose de sacrées questions.

On commence par une mise en situation, où un-e participant-e doit intégrer un groupe, et le groupe lui, doit l'en empêcher.

A chaque fois, quasiment, deux éléments ressortent : personne n'a essayé de se parler ; tout le monde a suivi les règles.

On échange sur ce que chacun a vécu. Pour celui ou celle qui s'est retrouvé-e rejeté-e, "on se demande pourquoi nous", on se sent "désespéré", "sans solution".

Pour une jeune fille qui parvient à entrer dans le groupe, "ils ne le voulaient pas, donc je ne me sens pas à ma place". Un autre ayant réussi, s'est senti lui, "soulagé. On n'est plus celui qui est observé, on est rentré dans le tas."

Le groupe, quant à lui, se questionne dans l'attitude adoptée. "On se sentait supérieurs, puissants", "on était en sécurité", "on s'est tous aidés, on était soudés".

"On leur a dit de rejeter une personne et eux, ils ont obéi", note une observatrice. Leurs sentiments envers la personne exclue sont partagés, entre moquerie - "t'as pas d'amis" - violence et pitié. "Moi je ne me sentais pas trop bien, à la fin, j'avais pitié donc j'ai proposé de la laisser entrer." commente un jeune.

On en arrive rapidement à ce que le jeu évoque. "Ca fait penser à la vie de tous les jours, à ce que certains vivent au quotidien" dit un des jeunes.

On écrit leurs réflexions sur une affiche : "Quand une personne est différente, on a tendance à la rejeter", "Ceux qui étaient en groupe ne ressentent pas l'exclusion, car ils sont bien", "Il y a quelqu'un dans l'école qui subit ce genre de moquerie, de toute l'école". Des constatations énormes, et pourtant simples. On espère que les écrire en toutes lettres permettra de mieux se questionner.

" C'est fatigant, d'essayer de chercher une issue"

Dans certains groupes, des profs sont mélangées aux élèves. Elles aussi partagent leurs préoccupations : "quand on est prof, et qu'on fait des groupes, on stresse qu'on risque de mettre quelqu'un à l'écart."

"On ne pense pas à se mettre à la place de l'autre... parce qu'il est étranger à notre groupe ?"

Quelle cause à l'exclusion ? Une fille réagit "Ce n'est pas qu'une question de classe sociale". "Quand même," intervient discrètement un autre participant "quand on voit quelqu'un qui est SDF, on a moins tendance à l'aider que quelqu'un en costard..."

Dans un autre groupe, un jeune commente aussi "Le milieu social dans lequel on a été élevé joue. On prend des gens de haut, comme les immigrés, alors qu'ils ont connu des choses qu'on ne connaît pas, pour venir jusqu'ici."

On en arrive aux clés, qui permettront de mettre fin à l'exclusion. On cite l'empathie, l'éducation depuis tout-petit à la différence, les voyages scolaires pour créer des liens, l'estime de soi et le soutien, que certains ont trouvé auprès d'un ami ou d'un coach sportif bienveillant. Pour une des profs, "il faut que ça soit la personne d'un groupe qui agisse, pas le timide, l'exclu."

Les jeunes d'ATD Quart Monde et Solidarité se rencontrent...

jeudi 23 février 2017, par [Magali Louette](#)

...à nouveau !

Après 3 jours de chantier et de théâtre-forum ensemble au printemps 2016, c'est reparti pour un tour. Les jeunes d'ATD Quart Monde cherchaient à ce que leur projet de théâtre-forum soit plus tourné vers l'extérieur, et donc, à aller à la rencontre d'autres groupes.

En septembre, proposition a donc été faite aux nouvelles équipes de Solidarité de se lancer ensemble, dans un théâtre-forum partagé. Une seule rencontre ? Des battles ? Des thèmes communs ? On ne savait pas trop bien : aux jeunes de prendre la décision.



On ne sait pas vraiment encore où tout cela va nous mener, mais une première rencontre a eu lieu. Vendredi 27 janvier, Julie, Greg, Antoine, Martin, Dylan, Thomas et Ryan, ont donc accueilli Guylian, Aristote, Florian, Ozgur et Ana à la maison Quart Monde d'Etterbeek pour leur présenter le théâtre-forum.

Quelques heures avant leur arrivée, le groupe d'ATD s'est retrouvé pour préparer : accueil, programme, salle. Quels jeux pour se mettre en confiance ? Qui anime quoi ? Et choisir quelle sera la scène

modèle.

A l'arrivée du groupe de Solidarité, on fait timidement connaissance. Enfin, timidement, au début. Dès le premier jeu pour apprendre les prénoms les uns des autres, on commence à bien rigoler. Chaque association se présente à l'autre, et après une pause soupe-fromage, on passe au théâtre-forum.



Ça commence par quelques jeux d'échauffement de théâtre en équipes mélangées, puis les jeunes du groupe d'ATD présentent la scène sur le racisme. Les jeunes de Solidarité rentrent vite dedans et proposent plusieurs solutions, qu'ils vont tester en remplaçant un des personnages.



En fin de séance, on convient de se revoir plus tard dans l'année pour que chaque groupe se présente une scène de théâtre forum.

Julie et Dylan se sont proposés pour aller aider le groupe de Solidarité pour leur apprendre des jeux qui permettent de mettre à l'aise et d'améliorer son jeu d'acteur, et les aider à bâtir une scène.

Un Festival sous le signe de la musique

vendredi 14 avril 2017, par [Magali Louette](#)



Chaque bibliothèque de rue a des principes de base : un espace ouvert à tous, où les parents sont bienvenus et où les enfants vont et viennent selon leurs envies, le tapis comme lieu de respect, des beaux livres, une volonté d'aller vers ceux qui ont le plus difficile.

Mais chaque bibliothèque de rue prend aussi des formes différentes selon les talents des animateurs et les attentes des enfants. A Ougrée, depuis plusieurs années, la musique a pris sa place parmi les séances de lecture.

Ce sont les guitares, pipeaux, et djembés de Jacques, qui apporte ses instruments et initie chacun, notant au passage les talents innés de certains pour se rappeler les accords et les rythmes. Ce sont aussi les chansons, celles populaires qu'amène Jacques, et celles plus actuelles, qu'amènent les enfants. Ainsi, *Sur ma route* et *On écrit sur les murs* ont rejoint *Le marchand*

Petrouchka dans les fardes de chant. Et Jacques développe son répertoire de guitare.

Pas de surprise, donc si ce Festival des Arts 2017 organisé par l'équipe de la bibliothèque de rue, avait pour thème la Musique.

Les 12 et 13 avril après-midis, des musiciens ont débarqué à la plaine de jeux du Biez du Moulin. Après un petit concert et un conte, qui lançaient le festival, les musiciens, répartis aux quatre coins de la plaine, ont initié les enfants à l'harmonica, au saxophone, à la guitare, à la trompette, au bérimbau brésilien, au djembé, ou encore à l'accordéon.

La musique était aussi présente au moment du conte. Le mercredi, Jacques et Bernard, animateurs de la bibliothèque de rue, Océane, qui y participe régulièrement, et Nathalie, de la bibliothèque communale, ont fait une lecture à 4 voix de *Pierre et le Loup*, entourés de musiciens qui punctuaient le conte d'une "bande-son" tantôt guillerette, tantôt angoissante.

Mais le festival, c'est avant tout un partage de talents et de la convivialité. Les participants, habitants du quartier, groupes d'enfants en vacances, ont pu s'essayer à différents ateliers créatifs. Sophie, des Fieris Féeries, proposait ainsi de créer des Fieriettes, en préparation de la grande parade qui sillonnera la commune le 1er octobre ; chez Nathalie de la bibliothèque communale et Anne, de la Régie des quartiers, c'étaient des instruments de musique. Christine, après 2 ans, revenait avec son atelier de fabrication de masques africains. Océane, elle, a animé le jeudi, un atelier de bracelets brésiliens. Monique et Philippe, eux, invitaient à jouer aux quilles de bois.

Et n'oublions pas, installé sous les arbres, l'espace fait de tapis, coussins et caisses de livres - la bibliothèque de rue, bien entourée pour ces 2 jours.

Le festival s'est terminé jeudi par un concert improvisé avec tous les musiciens et une dizaine d'enfants ravis qui agitaient un instrument de musique.



Nathalie, Océane, Bernard et Jacques content en musique



La BDR de Molenbeek et ses fanions...

mardi 9 mai 2017, par [Céline Thibaut](#)

La bibliothèque de rue de Molenbeek continue son petit bonhomme de chemin depuis maintenant un peu plus d'un an et demi dans le quartier de la rue Brunfaut. Chaque mercredi, nous arrivons sur cette place, toujours avec notre valise orange et deux autres « caddies » pour transporter nos livres, nos jeux, des couvertures et même des bâches en cas de pluie... Certains enfants nous attendent déjà, guettant notre arrivée depuis la place, nous faisant de grands signes dès qu'ils nous aperçoivent... On sent que nous sommes vraiment attendus...



Une des particularités de notre bibliothèque de rue, ce sont nos fameux **fanions** que nous accrochons entre deux poteaux au-dessus de l'endroit où nous installons notre tapis pour rendre ce lieu plus joyeux, plus festif, plus agréable... Et ces fanions, ce sont les enfants eux-mêmes qui les créent. En effet, à chaque fois que nous rencontrons un nouvel enfant, nous lui proposons de décorer un fanion (papier coloré en forme de triangle) comme il en a envie en y écrivant son prénom. Une fois décoré, son fanion rejoindra la ribambelle de fanions aux côtés des autres...



Nous y voyons plusieurs symboles forts et qui rejoignent pas mal d'objectifs d'une biblio de rue : l'accueil de chacun, l'appartenance à un groupe, la présence malgré le fait qu'on ne soit pas là à une séance (notre fanion, lui, est toujours là), et la place accordée à chacun (il y a toujours de la place sur la ribambelle pour accueillir de nouveaux enfants...). Un enfant nous a même dit « *Et si on essayait de faire le tour de la place avec nos fanions, en plus la place serait plus belle !!!* ».

Les enfants sont hyper accrochés à leur fanion... Ils viennent souvent revoir le leur et sont fiers de le montrer à leurs parents, à

un nouveau copain, et même à nous, animateurs... Certains enfants sont venus à la biblio de rue grâce à ces fanions... Un papa nous a raconté que ses enfants voulaient absolument venir « à la fête » ! Ils avaient vu nos fanions depuis la fenêtre de leur logement !

Même certains passants nous demandent « *Vous allez faire une fête ?* »... Alors oui, notre biblio de rue est un peu comme une fête qui rassemble plein d'enfants du quartier, et parfois même de plus loin, autour des livres que nous partageons, tantôt en individuel, tantôt en collectif en fonction des demandes, du moment, des enfants.



Du théâtre-forum avec des élèves de l'école Saint Vincent à Liège !

mercredi 12 juillet 2017, par [Céline Thibaut](#)

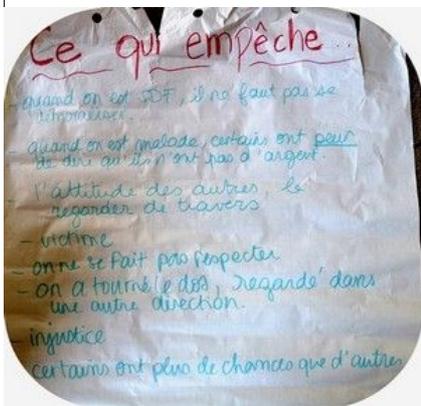
Dans le courant du mois de janvier 2017, nous avons été contactées par la logopède de l'école St Vincent Ferrer à Liège, également coordinatrice des classes d'observation, pour venir réaliser une animation avec les élèves de leurs trois classes de ce degré.



Quelques échanges de mails et coups de téléphone plus tard, nous avons rencontré l'équipe pédagogique au complet pour construire l'animation. Il est important pour nous que

cela rentre dans un projet d'équipe et que cela corresponde aux attentes et réalités des enseignants et de leurs élèves.

Une première animation a donc eu lieu en mars 2017. Au programme : jeu pour se connaître, photolangage autour des questions « C'est quoi être pauvre ? C'est quoi être riche ? », jeu de mise en situation pour se rendre compte des injustices liées à l'exclusion et aux préjugés..



Toutes ces activités avaient comme fil rouge le thème de la dignité, un peu complexe mais en même temps très proche pour ces jeunes qui se retrouvent en enseignement spécialisé et vivent à leur manière une forme d'exclusion.

Progressivement, les élèves ont réfléchi à ce qui empêche d'être digne pour ensuite définir ce qui permet d'être digne. Toutes leurs idées, et ils en avaient des choses à dire à ce sujet, ont été matérialisées sur des ronds noirs (ce qui empêche) et des ronds de couleur (ce qui permet) accrochées à un long tissu noir représentant le chemin vers la dignité.

L'animation a ensuite débouché sur deux autres rencontres. Objectif ? Aller plus loin dans la réflexion et surtout, permettre aux élèves de se rendre compte de leur pouvoir d'agir au quotidien face à l'exclusion.

C'est pour cela vers le théâtre-forum que l'on s'est tournés, en collaboration avec le [groupe jeunes](#) d'ATD Quart Monde.

Deux jeunes et l'animateur du groupe nous ont accompagnés pour faire découvrir le théâtre-forum à ces élèves et construire avec eux une scène modèle à partir de situations d'injustice qu'ils vivent directement.

Très vite, dans les deux groupes, c'est le thème du harcèlement qui est ressorti et qui a été mis en scène. Au moment de la représentation, des solutions ont vite été proposées et jouées par ceux qui en avaient l'idée, principe fondateur du théâtre-forum.

Plein d'idées, mais entre chaleur, fin de journée, groupe nombreux et sujet complexe, pas facile de trouver des solutions qui permettent de réellement sortir de ces injustices sans passer par la violence.

Cette première expérience de théâtre-forum avec des jeunes du secondaire a en tout cas permis de mettre en avant leur envie de parler de ce qui n'est pas acceptable, et leur motivation à faire en sorte de combattre ces injustices - en révélant au passage de belles qualités.

La jeunesse européenne se lève contre la pauvreté

mercredi 6 septembre 2017

Dans le cadre de la campagne Stop Pauvreté, la dynamique jeunesse d'ATD Quart Monde, en étroite collaboration avec l'équipe régionale d'ATD Quart Monde aux Pays-Bas a organisé un rassemblement à Wijhe, du 10 au 14 août.



Ils étaient 150 jeunes à vivre ce temps fort ponctué d'activités ludiques, intellectuelles, artistiques et sportives ; le but était de les sensibiliser à la question de la pauvreté dans le monde et particulièrement en Europe où elle est souvent négligée.



Le jeudi 10 août, l'équipe d'organisation s'est attelée à préparer l'accueil des différentes délégations. Les polonais sont arrivés les premiers puis les irlandais et tard dans la soirée, une délégation francophone constituée d'allemands, de français, de luxembourgeois et de belges s'est jointe à la centaine de jeunes déjà sur place. 26 ateliers ont rythmé les trois jours. Certains autour du sport, des jeux en plein air, de l'art, d'autres sur la communication, le théâtre ou les débats. Trois ateliers ont été créés et animés par les jeunes de Belgique francophone :

Atelier "Voyons dans le futur"

Au cours de l'atelier « Voyons dans le futur », l'accent a été mis sur la façon dont les jeunes perçoivent leur avenir. Il leur a été demandé de formuler des phrases dont le début était : « Je voudrais un avenir avec » ou « Je voudrais un avenir sans ». Il en est ressorti leur passion et leur engagement pour l'avenir qu'ils souhaitent.

Atelier Croisement de langues

Compte tenu de la diversité culturelle des participants, le but de l'atelier Croisement de langues était d'apprendre quelques notions de base dans des langues étrangères comme se présenter, donner son adresse et son pays d'origine entre autres ; dans le seul but de s'ouvrir aux autres et d'apprendre d'eux.

Atelier Théâtre-forum

Le théâtre forum a été l'occasion pour les jeunes d'être en face de situations concrètes. Il y avait une première scène sur le harcèlement où le public a été invité à réagir en changeant un personnage pour donner une meilleure fin à l'histoire vécue. Une deuxième scène portait sur les conséquences de ne pas avoir d'adresse et l'échec des institutions qui devraient venir en aide aux personnes concernées. Celle-ci a été inspirée de l'histoire d'un jeune présent au rassemblement qui a fait un vibrant appel à la solidarité en ces termes : *"Quand une personne vous demande de l'aide, il faut l'aider car ce n'est qu'une seule fois qu'elle viendra vers vous. Donc ne manquez pas d'aider ceux qui sont dans le besoin."*



Parler de la pauvreté sous toutes ses formes a été le fondement de ces ateliers différents les uns les autres dans la manière de l'aborder. Car la pauvreté ce n'est pas seulement une question de moyens financiers, il y va aussi des effets qu'elle a sur l'exclusion sociale et l'estime de soi, pour ne citer que cela.

La fin de cet événement marque le début d'un long chemin pour un avenir où nous pouvons faire la différence en nous opposant à la pauvreté. Nous nous donnons rendez-vous l'année prochaine et d'ici là n'hésitez pas à faire entendre votre voix en signant l'appel à l'action.

« Je viens d'une partie très pauvre de Dublin et je n'avais pas l'opportunité de venir aux pays-bas avant et c'est une expérience formidable que j'ai vécu là au travers de toute cette diversité culturelle, c'était juste formidable. Nous sommes venus avec nos différences mais repartons semblables les uns les autres ».

« J'ai rencontré des personnes extraordinaires, très ouvertes d'esprit, curieuses et prêtes à communiquer et à échanger avec des nouvelles personnes ».

Rédigé à partir de l'article original écrit par les jeunes lors de la rencontre, à lire dans son intégralité [ici](#).

Ça bouge à la BDR de Molenbeek !
jeudi 23 novembre 2017, par [Céline Thibaut](#)

Durant tout l'été et plus particulièrement depuis la rentrée, ça bouge bien à la BDR de Molenbeek !



Tout d'abord, nous avons eu la chance de partager cette place avec l'association JES Stadslabo, présente également plusieurs mercredis après-midis pour proposer différents ateliers aux enfants du quartier : des meccano géants, un « panna soccer » (sorte de mini terrain de foot), etc.

Cela a permis de voir les enfants s'adonner à de nouvelles activités et de faire de nouvelles rencontres. C'est le cas de quelques jeunes qui ont rejoint JES et qui s'investissent pour leur quartier notamment en animant ces ateliers et en s'investissant dans une [petite fête organisée également par JES](#) et à laquelle nous avons pris part avec les enfants présents ce jour-là. Il y régnait une belle ambiance !

Ensuite, nous avons accueilli une nouvelle animatrice, jeune volontaire allemande qui est en Belgique pour une année et qui est déjà bien intégrée par les enfants et bien impliquée dans le projet.

Enfin, nous avons été appelés par l'école Ste Ursule de Molenbeek lors d'une matinée autour du livre et avons ainsi créé un premier lien avec une école du quartier, tout cela grâce à une maman qui nous a mis en contact.

A côté de cela, notre ribambelle de fanions continue de s'agrandir, signe que nous accueillons encore de nouveaux enfants qui nous rejoignent pour un après-midi ou plus en fonction de l'endroit d'où ils viennent et de leur emploi du temps.

Le temps d'une BDR, tous ces enfants, anciens et nouveaux, se retrouvent et se rassemblent autour des livres que nous amenons, mais aussi parfois des jeux que nous animons et autres activités créatives que nous proposons. L'occasion pour eux de se rencontrer, se mélanger, s'impliquer aussi de plus en plus dans cette BDR, dans leur BDR... En effet, certains d'entre eux nous aident dès l'installation pour accrocher les fanions, installer la bâche et le tapis, sortir les livres de la valise mais aussi pour le rangement à la fin.



D'autres se mettent ensemble pour créer un mini-spectacle de marionnettes qu'ils présentent ensuite aux autres enfants. Nous découvrons alors de vrais talents que certains encore nous partagent en dessinant, en chantant, en créant... D'autres, enfin, s'impliquent non seulement pour parler de notre action aux passants en les invitant à nous rejoindre mais aussi en lisant eux-mêmes des livres aux plus petits... Une belle manière pour nous, animateurs, de voir que la relève est déjà assurée !

Bref, la BDR c'est aussi un lieu pour mettre en avant les talents de chaque enfant à travers la lecture et tout ce qu'il y a autour !

Affiche du festival à Ougrée (12-13 avril)

**FESTIVAL DES ARTS
PARTAGÉS**

MUSIQUE DU MONDE



QUAND
12-13 avril 2017
De 14 heures à 17 heures

OÙ
Ougrée Rue Biez du Moulin

ACCUEIL :

- mercredi 14h : **Concert djembe « MONTANARA »**
Conte : Pierre et le loup
- jeudi 14h : **Démonstration capoeira « Edilson Vieira »**
Histoire : Tremolo

A partir de 15h :
Initiation musicale, masque africain, bracelet brésilien,
fabrication d'instruments.

**ÉVÈNEMENT
POUR
TOUS LES
ÂGES**



**ATD
QUART MONDE**

Djembé (Sékou Touré),
Bérimbau (Edilson),
Accordéon (André),
Saxophone (André),
Harmonica (Alain),
Trompette (Dominic),
Guitare (Marie-Laure).

AVEC :
Bibliothèque de Rue,
Régie des quartiers d'Ougrée,
Bibliothèque Triches.

Bibliothèque de Rue - Centre de Musique du Monde
© 2017 - contact@cmw.be

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2017

ATD Quart Monde Jeunesse Wallonie-Bruxelles
12, avenue Victor Jacobs
1040 Etterbeek
02 640 04 93
jeunesse.tapori@quartmonde.be
<http://www.jeunessequartmonde.be/>